VOLUME XVIII WINNIPEG, MAN., MERCREDI 15 OCTOBRE 1930 NUMERO 20

PROVINCIAL LIBRARY MANITOBA
JAN 32 PROV LIBRARY PARLIAMENT BLDG CITY

Adresse télégraphique: "LIBERTE" Winnipeg
ABC, 5e édition
Canada . . . . $2.00
Etats-Unis . . . . $2.50
Europe . . . . $3.00

# LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publié par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

## LE PÈRE DONCOEUR, S.J., PARLERA A SAINT-BONIFACE LE 26 OCTOBRE

**Le célèbre Jésuite français prêchera, le matin, à la cathédrale et donnera une conférence, le soir, à l'Institut Collégial Provencher**

Une grande nouvelle: le R. P. Paul Doncoeur, le célèbre Jésuite français, qui fait actuellement une tournée de conférences dans la province de Québec, viendra à Saint-Boniface! C'est au Cercle Le Vérendrye de l'A. C. J. C. que nous devrons cette bonne fortune et il convient de lui en exprimer notre vive gratitude.

Le Père Doncoeur arrivera au milieu de nous le samedi 25 octobre. Le lendemain, dimanche, il prêchera à la cathédrale de Saint-Boniface. Le soir du même jour, il donnera une conférence dans la salle de l'Institut collégial Provencher.

On sait que le Père Doncoeur est l'une des personnalités les plus en vue et l'un des orateurs les plus célèbres de la France catholique d'après-guerre. Il est l'âme de cette fameuse Association des Religieux anciens combattants qui, par sa bravoure et sa crânerie, a conquis l'admiration de tous les bons Français et imposé le respect de ses droits dans les milieux sectaires. C'est un apôtre qui a le don de communiquer son zèle et son enthousiasme aux foules.

La visite de ce célèbre religieux à Saint-Boniface constituera un événement de toute première importance et aucun de nos compatriotes ne voudra manquer l'occasion de l'entendre.

Pour mieux le faire connaître à nos lecteurs, on nous saura gré de reproduire ici la lettre devenue légendaire qu'il adressa un jour au premier ministre Herriot. Cette lettre est un document. Elle est un peu aussi une biographie du célèbre Jésuite et une pièce qui illustre son magnifique tempérament de chef.

**Pour l'honneur de la France... nous ne partirons pas...**

Alors, M. Herriot a fait le grand geste d'ouvrir tout larges les deux bras sanglants de la France et a donné à tous les misérables leur pardon. Par la porte ouverte on a voulu faire passer tous les coupables, les lâches, les insoumis, les déserteurs, les traîtres. S'ils reviennent pour servir et réparer, j'applaudis.

Mais cette même porte, ouverte aux frontières, le même M. Herriot, du haut de la tribune française, il nous la montre, à nous, pauvres bougres de religieux, rentrés le 4 août pour la bataille.

Eh bien! non, nous ne partirons pas. Pas un homme, pas un vieillard, pas une femme ne repassera la frontière.

En 1901, quand a été votée la loi infâme, j'étais tout jeune Jésuite, — il y avait quatre ans que mon père, un vieil officier d'Afrique, m'avait conduit au Noviciat de Saint-Acheul, j'ai fait comme les autres et j'ai pris le train pour la Belgique, honteusement. J'ai vécu douze ans en exil, toute ma vie d'homme. Je vous le pardonne. Mais le 2 août 1914, à 4 heures du matin, j'étais chez mon supérieur. C'est demain la guerre, si-je dit, ma place est au feu. Et mon supérieur m'a béni et m'a embrassé. Par des trains insensés, sans ordre de mobilisation, j'étais réformé, sans livret militaire, j'ai couru au canon jusqu'à Verdun.

Le 2 août, à l'aube, avant la reprise du combat, à la recherche des blessés du 115ème, j'avançais au delà des petits postes, quand, tout à coup, je fus enveloppé par le crachement de vingt fusils, et je vis mon camarade étendu de tout son long, contre moi, sur la route, la tête broyée. Le poste allemand était à trente pas. J'ai senti à ce moment que mon coeur protégeait tout mon pays; jamais je n'avais respiré l'air de la France avec cette fierté; ni posé mon pied sur sa terre avec cette assurance.

Je ne comprends pas encore comment je ne fus pas tué alors, ni vingt fois depuis. Le 10 septembre, j'étais fait prisonnier devant Noyon en plein combat; en novembre j'étais de nouveau en France et, en décembre, je retrouvais le feu avec la plus belle des divisions, le 14ème de Belfort. Avec elle, je me suis battu trente mois, jusque devant Mézières. J'ai été trois fois blessé, je garde sous l'aorte un obus reçu dans la Somme; démobilisé, j'ai commis le crime de rester chez moi... Et maintenant, vous me montrez la porte.

Vous voulez rire, Monsieur Herriot.

Mais on ne rit pas de ces choses.

Jamais, pendant cinquante mois, vous n'êtes venu me trouver ni à Tracy-le-Val, ni à Crouy, ni à Souain, ni au fort de Vaux, ni au Reichackerkopf, ni à Maurecas, ni à Brimont, ni à la Côte 304, ni à Tahure... Je ne vous ai vu nulle part me parler de vos "lois sur les Congrégations", et vous osez me les sortir aujourd'hui?

Vous n'y pensez pas...

Ni moi, ni aucun autre (car tous ceux qui étaient en âge de se battre se sont battus), ni aucune femme, nous ne reprendrons la route de la Belgique.

Cela jamais.

Vous ferez ce que vous voudrez, vous prendrez nos maisons, vous nous ouvrirez vos prisons — il s'y trouve en effet des places laissées vides par qui vous savez — soit.

Mais partir, comme nous l'avons fait en 1901? Jamais!

Nous avons aujourd'hui un peu plus de sang dans les veines qu'alors — et puis, soldats de Verdun, nous avons appris aux bons endroits ce que c'est de s'accrocher à un terrain. Nous n'avons eu peur ni des balles, ni des gaz, ni des plus braves soldats de la Garde, nous n'aurons pas peur des embusqués de la politique.

Et je vais vous dire maintenant pourquoi nous ne partirons pas.

Ce n'est pas de courir au diable qui nous effraie. Nous ne tenons à rien, ni à un toit, ni à un champ. Jésus-Christ nous attend partout et nous suffira toujours au bout du monde. Mais nous ne partirons plus, parce que nous ne voulons plus qu'un Belge, ou qu'un Anglais, ou qu'un Américain, ou qu'un Chinois, ou qu'un Allemand, nous rencontrant un jour loin du pays, nous pose certaines questions auxquelles nous répondrions comme jadis en baissant la tête: "La France nous a chassés".

Pour l'honneur de la France — entendez-vous ce mot comme je l'entends? — pour l'honneur de la France, jamais nous ne dirons plus cela à un étranger. Donc, nous resterons tous.

Nous le jurons sur la tête de nos morts.

Paul DONCOEUR.

### La révolution au Brésil

Rio de Janeiro. — La révolution a éclaté au Brésil et des troupes rebelles occupent certaines villes du pays. On dit que les armées du gouvernement sont à la veille de livrer une bataille décisive.

Le président Washington Luis a lancé un manifeste pour appeler tous les Brésiliens à combattre les révolutionnaires, qui, d'après le président, répandent de la propagande subversive pour stimuler les germes d'anarchie et de communisme. Le président ajoute que le gouvernement se sent sûr de pouvoir écraser la révolution.

Le peuple ajoute-t-il, ne doit pas se laisser tromper par les rumeurs terroristes ou simplement alarmantes irradiées pour provoquer de la confusion.

Les révolutionnaires ont échoppé la radio pour répandre des nouvelles à travers le pays, mais le gouvernement se borne à émetre des communiqués.

### 25 ans commissaire

**M. J.-A. MARION,**
président de la Commission scolaire de Saint-Boniface, qui compte 25 ans de services comme commissaire d'école

## Association d'Education
## NOS CONVENTIONS REGIONALES

**Sainte-Rose-du-Lac, 5 novembre — Notre-Dame-de-Lourdes, 16 novembre — Saint-Eustache, 14 décembre**

Les conventions régionales données par le R. P. Bourque, sous les auspices de l'Association d'Education, recommenceront bientôt.

Nous ne saurions trop recommander à tous les membres de notre personnel enseignant d'assister à ces cours de pédagogie qui ont été institués tout spécialement pour eux. Non seulement ils recevront là des notions nouvelles et excellentes sur la manière d'enseigner, mais encore et surtout ils y trouveront l'atmosphère propre à développer en eux la mentalité qui seule gardera l'âme de nos enfants telle que nous la voulons. Celles que nous voyons le plus souvent à ces conventions ne sont malheureusement pas toujours celles qui en ont le plus besoin. D'autre part, si parfois une institutrice se croit lésée et nourrit certains griefs contre l'Association parce que celle-ci a cru bon de retirer momentanément sa recommandation lorsqu'il s'est agi d'obtenir l'école de son choix, cela est sans doute dû à son absence répétée des conventions régionales, et rien de plus juste. C'est la sanction que possède l'Association et elle en use. Avis à celles qui pourraient l'avoir oublié. Les dates des trois premières conventions de l'année sont:

Sainte-Rose-du-Lac, le 5 novembre. Ce centre comprend: Sainte-Amélie, Laurier et McCreary.

Notre-Dame-de-Lourdes, le 16 novembre, comprenant Haywood, Saint-Claude, Saint-Lupicin, Saint-Léon, Somerset, Mariapolis, Swan Lake, Brunelles, Saint-Alphonse et Dumres.

Saint-Eustache, le 14 décembre, comprenant Fannystelle, Elie, Saint-François-Xavier et Saint-Charles.

Si certaine paroisse se trouvait mal partagée et préférait joindre un autre centre que celui qui lui est assigné plus haut, libre à elle d'en choisir un autre, ou encore mieux d'assister à plus d'une convention, même à toutes si elle le désire, car si l'assistance à ces cours vaut quelque chose pour nos instituteurs — et nous en sommes convaincus — une assistance souvent renouvelée doit nécessairement valoir davantage.

Les dates des conventions pour les autres centres seront indiqués prochainement.

Le secrétaire,
J.-H. DAIGNAULT.

## OBSEQUES DES VICTIMES DE LA CATASTROPHE

**Impressionnante cérémonie, dans la cathédrale Saint-Paul, pour les funérailles des victimes du R-101**

Londres. — Les 48 cercueils contenant les restes des valliants aviateurs qui ont perdu la vie dans le désastre du R-101, à Beauvais, France, ont été transportés vendredi matin de la chapelle mortuaire où ils se trouvaient dans la salle Westminster où des milliers d'Anglais sont allés leur rendre un dernier hommage.

En dépit de l'heure matinale, une foule compacte a assisté à la translation des restes de ces infortunés aviateurs. Les cercueils ont défilé, les uns après les autres, pour être placés sur des chariots. La triste procession s'est ensuite mise en marche pour la salle Westminster où l'on expose les rois. Le gros cadran de l'horloge du parlement sonna une heure trente lorsque le premier chariot atteignit la salle. Des femmes aux fenêtres pleuraient. Un homme pauvrement vêtu récitait en latin des prières, selon le rite catholique, pour le repos de l'âme des morts.

Les cercueils allèrent s'aligner en double rangée sous le dais pourpre au centre de la salle. Un drapeau britannique fut placé sur chacun d'eux, de même que des couronnes de fleurs.

Il y avait des fleurs de toutes les nuances et de toutes les dimensions. Il y en avait qui provenaient de riches serres-chaudes, d'autres des humbles jardinets. Sur l'une de ces couronnes on lisait: "A papa, de nous tous". Sur une autre était inscrits ces mots: "Sympathie sincère d'une fleuriste". Le Dr Hugo Eckener, commandant du Graf Zeppelin, avait envoyé une large couronne en son nom et au nom de son équipage. On remarquait aussi les couronnes envoyées par le roi et la reine, le prince de Galles et le duc d'York.

Longtemps avant l'heure d'ouverture de la salle, la foule commença à s'amasser. La police fit aligner les gens pour éviter la congestion.

A midi, des princes de l'Empire, les premiers ministres des Dominions britanniques, des diplomates étrangers étaient réunis dans l'antique cathédrale de Saint-Paul pour les funérailles des victimes du R-101. La cérémonie s'est ouverte par le chant de l'hymne national qui fut suivi des hymnes "Rock of Ages" et "Jesus, Lover of my Soul". La bénédiction fut donnée par l'évêque de Londres Les trompettes de la "Royal Air Force" sonnèrent au champ et le cortège franchit le portique de Saint-Paul aux notes de la "Marche funèbre".

Un service funèbre pour les catholiques a eu lieu à la cathédrale de Westminster.

La vaste fosse où les défunts reposent côte à côte dans le cimetière de Cardington se trouve à proximité du hangar d'où le R-101 partait pour son dernier voyage, le 4 octobre.

### Des Métis de l'Ouest au festival de Québec

Québec. — Parmi les personnes qui contribueront à rendre intéressant le festival de Québec, du 16 au 18 octobre, se trouve un groupe de métis d'Edmonton, qui exécuteront une série de danses que des voyageurs dans l'extrême-ouest ont apportées de la vieille France. Ces métis, dirigés par le chef MacLean, ont suscité un vif intérêt en mars dernier, au festival de Calgary.

Il y aura en tout 160 acteurs, qui porteront le costume de leur pays pendant les trois jours du festival.

Dans une récente entrevue, M. J.-M. Gibbon, promoteur d'événements de ce genre, a déclaré que l'un des buts du festival de Québec est de faire revivre dans le Canada français les vieilles danses du pays qui tendent à disparaître. En conséquence, les anciennes danses des cinq provinces de France d'où viennent surtout les colons du Canada français seront exécutées durant les trois jours du festival. Ces provinces sont: la Normandie, le Limousin, la Bretagne, l'Anjou et l'Auvergne.

### M. Bennett n'a pas parlé au nom du peuple canadien

Ottawa. — L'hon. Mackenzie King a fait des commentaires au sujet du discours qu'a prononcé le premier ministre, l'hon. R.-B. Bennett, à la Conférence impériale. Il ne veut pas embarrasser le premier ministre au cours de la Conférence, mais il déclare que le projet d'une hausse générale du tarif de 10 pour cent contre le monde entier n'a pas été soumis au peuple lors des dernières élections générales. Il n'a pas été soumis non plus au parlement lors de la session d'urgence. M. King n'a voulu rien ajouter à ce bref commentaire.

Un peu plus tôt, le chef de l'opposition avait dit: "Il doit être bien compris qu'en faisant des offres pour augmenter le tarif, le premier ministre Bennett parle seulement au nom du parti conservateur et non pas au nom du peuple du Canada dans son ensemble."

MONTREAL. — L'hon. A.-R. McMaster, trésorier provincial, a dû démissionner pour cause de santé. On croit que son successeur sera M. Gordon-W. Scott, comptable licencié de Montréal.

## M. BENNETT OFFRE LA PREFERENCE A TOUS LES PAYS DE L'EMPIRE

**Cette préférence serait en retour d'une préférence équivalente — "Le temps est venu d'agir", dit le premier ministre canadien**

Londres. — M. R.-B. Bennett, premier ministre du Canada, a pris la parole devant la Conférence impériale pour offrir à la métropole et aux autres Dominions la préférence sur le marché canadien en retour d'une préférence équivalente, basée sur une augmentation de 10 p. c. des tarifs généraux existants ou à être établis. Le projet vise à accorder une protection adéquate aux industries existantes ou que l'on voudra créer.

C'est clairement et sans équivoque que M. Bennett a exposé son projet de préférence réciproque devant la Conférence impériale. Il faut, dit-il, ou accepter ou rejeter le principe de la préférence impériale. "Je vous pose carrément la question, s'est-il écrié, et je voudrais qu'on y réponde d'une façon définitive. Il n'y a pas de place ici pour les compromis; il n'y a pas moyen d'éluder le problème. J'affirme que le jour est arrivé où les peuples de l'Empire doivent décider une fois pour toutes s'il nous faut, oui ou non, chercher la prospérité dans une union économique plus étroite. Les retards sont dangereux et il est sûrement inutile de discuter plus longtemps sur le principe. Le temps d'agir est venu."

M. Bennett a admis en toute sincérité que la principale préoccupation du Canada était de trouver un marché où il pourra écouler son blé avec profit. "Nous voulons ce marché pour notre blé, a-t-il déclaré et nous sommes prêts à donner quelque chose en retour en accordant la préférence sur le marché canadien aux marchandises britanniques."

**Le projet Bennett**

Le premier ministre du Canada a ensuite énoncé son projet en ces termes: "J'offre à la métropole et aux autres parties de l'Empire la préférence sur le marché canadien, en retour de la préférence qu'elles nous accorderont sur leurs propres marchés, préférence basée sur une augmentation de 10% des tarifs généraux existants ou à être établis. C'est par l'acceptation unanime de cette proposition ou de propositions similaires que nous atteindrons à l'idéal de la préférence impériale."

M. Bennett a ajouté que le taux dont il parle ne peut pas s'appliquer uniformément. Cette proposition vise à assurer aux industries existantes ou qui viendront à être créées une protection adéquate. "Pour cette raison, dit-il, nous devons assurer une certaine élasticité au tarif préférentiel."

Le libre-échange interimpérial, de l'avis de la délégation canadienne, n'est ni désirable ni possible: il fait à l'encontre du but qu'on se propose d'atteindre. Naturellement, il serait raisonnable d'abaisser le tarif préférentiel lorsqu'il s'agira de matières brutes ou lorsque la production impériale ne pourra satisfaire à la demande impériale. D'un autre côté, on pourra augmenter la préférence de plus de 10% par rapport au tarif principal lorsque cette préférence sera insuffisante à procurer aux marchandises de l'Empire un avantage appréciable sur celles de pays étrangers.

**Entreprises de transport**

Le premier ministre du Canada a proposé en outre que les entreprises de transport océanique impériales soient considérées à bon droit comme le véhicule logique de commerce interimpérial. "Je ne vois aucune raison, dit-il, pourquoi, lorsqu'on accordera une préférence additionnelle aux marchandises transportées entre deux ports de l'Empire, elles ne pourraient être utilisées avantageusement."

M. Bennett a finalement proposé que la Conférence se rassemble à Ottawa au commencement de l'année prochaine: le peuple canadien se fera un plaisir de recevoir les délégués. Dans l'intervalle, un comité d'experts pourrait étudier le projet et préparer un rapport.

**Le cabinet anglais étudie l'offre**

Le cabinet anglais s'est réuni jeudi après-midi pour étudier l'offre de préférence tarifaire réciproque faite à la conférence impériale par M. R.-B. Bennett premier ministre du Canada.

offre qui comporte l'imposition d'un droit tarifaire de 10 pour cent sur les produits des pays étrangers afin de donner aux produits des nations de l'Empire une préférence similaire.

La décision prise par le cabinet de sera probablement pas communiquée au public avant quelques jours, du moins pas avant qu'elle n'ait été transmise aux chefs des diverses délégations à la conférence.

Le laconique communiqué gouvernemental annonçant l'étude des propositions a créé un flot de rumeurs, et les quotidiens de la capitale annoncent que M. Philip Snowden, chancelier de l'échiquier, a reposé les propositions de M. Bennett. Dans les milieux officiels on a cependant signalé qu'il n'y avait eu aucun refus définitif, qu'aucune décision n'avait été prise et que la discussion se poursuivrait.

Les travaux de la conférence ont été suspendus jusqu'à lundi pour donner le loisir aux délégués d'étudier les propositions du premier ministre du Canada.

## Mgr GROUARD PREND DU MIEUX

Edmonton.—On apprend de Grouard que l'état de Mgr Grouard s'est considérablement amélioré. Le vieil évêque missionnaire était dans un état désespéré il y a quelques jours, mais depuis ce temps il fait des progrès constants et on a maintenant bon espoir de le voir revenir à la santé.

A la demande de Mgr Guy, le Saint-Père a envoyé au vénérable archevêque une bénédiction de choix dans les termes suivants:

"Saint-Père envoie de grand coeur à Mgr Grouard, comme gage de réconforts célestes dans sa maladie, la bénédiction apostolique implorée. — Cardinal E. Pacelli."

Mgr Breynat, vicaire apostolique du Mackenzie, est venu passer quelques jours auprès du malade. Sa visite a causé un grand bonheur à Mgr Grouard, qui l'avait ordonné prêtre et consacré évêque.

### Sir Robert Borden revient au Canada

Liverpool. — Sir Robert Borden, ancien premier ministre du Canada et chef de la délégation canadienne à la Société des Nations, s'est embarqué à bord du paquebot "Duchess of Athoil" pour s'en revenir au Canada. Sir Robert Borden a déclaré de nouveau avant son départ qu'il n'accepterait pas le poste de haut commissaire à Londres s'il lui était offert.

L'ancien premier ministre, qui présida aux destinées du pays au temps de la guerre, a déclaré que la Société des Nations aurait rendu de grands services, même si elle n'avait fait rien autre chose que de réunir ensemble des représentants de 52 nations. C'est en la Société des Nations que le monde de trouvera les meilleures garanties de paix.

### Le port de Churchill sera ouvert l'automne prochain

On ouvrira le port de Churchill l'automne prochain pour l'expédition des grains de l'Ouest. Telle est la déclaration que l'hon. R.-J. Manion, ministre des Chemins de fer et des canaux, a faite à un banquet donné en son honneur à Winnipeg par l'Association conservatrice du Manitoba. M. Manion arrivait de Churchill qui avait inspecté pour la première fois.

Parmi les conservateurs de marque assistant au banquet, on remarquait l'hon. E.-D. Ryckman, ministre du Revenue National; l'hon. Robert Rogers; W.-W. Kennedy, député, de Winnipeg; le lieutenant-colonel F.-G. Taylor, C.R., chef du parti conservateur provincial.

Le maire Ralph Webb, de Winnipeg, et R.-H. Haddow, haut-commissaire britannique suppléant au Canada, étaient aussi présents.

HUITIÈME

## Tournée Artistique de la "Liberté"

avec des artistes du
**Cercle Molière**
dans un répertoire de
**Comédie, Opéra comique, intermèdes, etc.**

La tournée artistique de la "Liberté" se poursuit avec entrain. Voici la liste des centres encore à visiter:

| | |
|---|---|
| Mercredi 15 octobre | Saint-Norbert |
| Dimanche 19 octobre | Sainte-Agathe |
| Mercredi 22 octobre | Saint-Charles |
| Samedi 25 octobre | Saint-Pierre |
| Dimanche 26 octobre | Notre-Dame-de-Lourdes |
| Samedi 8 novembre | Saint-Claude |
| Dimanche 9 novembre | Fannystelle |

**Soyez dès aujourd'hui un abonné en règle. La représentation est spécialement pour nos abonnés, les autres passeront en second lieu.**

**Tout abonné dont l'abonnement est en règle a droit à deux siéges seulement. Sont en règle ceux dont l'abonnement est payé d'avance à la date de la représentation dans leur localité.**

**Les abonnés en règle qui ont droit à leurs billets devront en faire la demande aux bureaux de la "Liberté".**

Nous rappelons à tous nos abonnés qu'il n'est pas nécessaire de demander ses billets à l'avance pour avoir le droit d'assister aux représentations de la Tournée de la "Liberté". Toute personne en règle a droit à deux billets réservés qui lui seront remis à la porte si elle a négligé de les demander à l'avance. De plus, une personne qui, pour une raison ou pour une autre, ne peut assister à la représentation donnée dans sa paroisse peut fort bien aller aux représentations données dans les paroisses voisines. Un abonné en règle a droit à deux billets et il peut s'en servir où bon lui semble.

En faisant la demande de leurs billets, nos abonnés doivent avoir soin de donner le prénom et le nom qui figurent sur leur étiquette d'abonnés, sans quoi il nous est impossible d'exercer le contrôle nécessaire.

### Tournée artistique de la "Liberté"

Veuillez trouver ci-incluse la somme de ..... en paiement de mon abonnement jusqu'en l'année 193 .... et me faire parvenir les billets auxquels j'ai droit pour la représentation qui aura lieu

à .....
(Nom de la paroisse)

Nom .....

Adresse .....

# TOURNÉE de la "LIBERTÉ"

MERCREDI 15 OCTOBRE -- SAINT-NORBERT
DIMANCHE 19 OCTOBRE -- SAINTE-AGATHE
MERCREDI 22 OCTOBRE -- SAINT-CHARLES

# ECHOS D'EUROPE

## La question tarifaire en Angleterre

Londres. — M. Stanley Baldwin, chef du parti conservateur, a déclaré que les prochaines élections générales en Grande-Bretagne se feraient en faveur du commerce et du travail national. Le parti conservateur fera ses propres propositions pour la mise en pratique du principe de la préférence britannique et les soumettra au peuple aux prochaines élections.

## Le mariage du roi Boris

Rome. — Le mariage religieux de la princesse Giovanna, fille du roi et de la reine d'Italie, au roi Boris de Bulgarie aura lieu le 15 novembre, à San Rossore village près de Pisa où se trouve la résidence d'été de la famille royale d'Italie.

L'éminentissime cardinal Maffi, de Pise, qui a célébré le mariage du prince héritier Humbert et de la princesse Marie-Josée de Belgique, ou Mgr Quirino Nicaria, aumônier de la cour d'Italie, célébrera le mariage.

## La pensée du pape a été mal interprétée

Rome. — Au cours de l'audience qu'il a accordée récemment aux jeunes Allemands, le pape les avait félicités de l'ère nouvelle qui se levait en Allemagne. Ces paroles avaient été considérées à Berlin comme un encouragement dans la voie ouverte par Hitler. Les chefs du Centre catholique se sont émus et ont demandé quelques précisions à Rome.

Le Vatican leur a répondu que la pensée du pape avait été mal interprétée et qu'il donnerait des explications rassurantes à la première occasion.

## Le nombre de femmes en Angleterre dépasse celui des hommes de 362,000

Londres. — L'enregistreur en chef annonce que, en Angleterre, il y a 362,000 femmes de plus que d'hommes ayant droit de vote.

La ville de Londres et ses faubourgs sont la seule partie du pays où les électeurs masculins sont plus nombreux que les électrices. Dans South Kensington, les femmes l'emportent sur les hommes dans la proportion de 2 à 1 au moins.

Fait curieux, il y a très peu d'électrices relativement dans les districts ouvriers.

## Le travail ralentit aux usines Krupp

Essen, Allemagne. — La maison Krupp a annoncé qu'en raison du mauvais état des affaires il lui faudrait renvoyer 2,500 employés au mois de novembre si les conditions ne se sont pas alors améliorées. Il y a déjà quelques mois que le travail s'est ralenti aux usines Krupp.

## Les 70 ans de M. Poincaré

M. Raymond Poincaré vient d'avoir soixante-dix ans et les lettres, cartes et télégrammes de félicitations affluent de toutes parts à Sampigny, où l'ancien président de la République se trouve, en villégiature.

Malgré ses soixante-dix ans, M. Poincaré, vif, alerte, montre une activité magnifique dont seraient incapables la plupart des jeunes gens. On sait quelle somme énorme de labeur il donne, lorsqu'il dirige les affaires de l'Etat, et c'est à peine s'il travaille un peu moins lorsqu'il cesse d'être président du Conseil.

Malgré tant de preuves de jeunesse, on entend dire souvent:

— Comment, M. Poincaré n'a que soixante-dix ans?

C'est que l'on oublie généralement qu'il accéda au pouvoir et joua un rôle de premier plan à un âge où les autres ministrables restent encore inconnus.

## Le record du monde d'un coureur français

Paris. — Jules La Doumègue, le grand coureur français, a battu le record du monde de 1,500 mètres, en couvrant la distance en 3 minutes, 49 secondes 1-5. Le record appartenait jusqu'ici au Dr Oto Peltzer, Allemand, avec 3 minutes 51 secondes.

La Doumègue a accompli son exploit dans une réunion internationale à laquelle participaient des athlètes de France, de Belgique, d'Italie, d'Angleterre et de Hollande.

## Mouvement vers le retour à la terre en Grande-Bretagne

Londres. — Un mouvement officiel de retour à la terre, appuyé par le gouvernement, en faveur des sans-travail, a été annoncé par l'hon. C. Addison, ministre de l'Agriculture, dans un discours à une conférence du parti ouvrier. Le gouvernement se propose, dit-il, de faire l'acquisition de terrains et d'organiser des comités dans tout le pays, afin de fournir aux sans-travail l'occasion de cultiver une petite étendue de terrain, pendant leurs sans-travail dont ils feront de la culture, dit M. Addison. Nous leur fournirons les meilleures machines agricoles pendant un certain temps, jusqu'à ce qu'ils soient établis, et ils recevront des secours financiers. Nous aurons aussi des fermes modèles dans tout le pays.

## Le tabac du Vatican

Rome. — Tout comme ses timbres, la cité du Vatican, le nouvel Etat de l'Eglise, a son tabac, filigrane à ses fumeurs. Le gouverneur, M. Serafini, vient d'en réglementer la vente. Celle-ci n'est faite qu'aux citoyens du Vatican, résidant dans l'Etat, et aux personnes qui s'y rendent journellement pour raison de service. Mais visiteurs, touristes, pèlerins et autres n'y ont point droit. Afin d'éviter toute contrebande et fraude possibles, une liste a été dressée des fumeurs ayant droit et indiquant la consommation journalière permise à chacun d'eux. Le tabac du Vatican n'est ainsi fumé que par quelque cinq cents personnes. Cigares et cigarettes du Vatican sont une précieuse rareté.

## Découverte de 5,000 autographes

Londres. — On vient de découvrir, dans un château du comté de Devon (Angleterre), une collection d'environ 5,000 autographes de grande valeur au point de vue littéraire et historique. Ils émanent de personnages éminents d'Europe et d'Amérique du XVIe siècle au début du XIXe.

Le propriétaire de cette collection, M. John Wild, mort en 1855, l'avait léguée à ses héritiers qui l'ont rendue maintenant publique.

Au nombre de ces documents, qui comprennent des lettres de plusieurs rois et reines d'Angleterre et de tous les premiers présidents des Etats-Unis, figurent notamment des écrits de Danton et de Robespierre, ainsi que de curieux aperçus sur les relations diplomatiques de la France, de l'Espagne, de la Hollande et de l'Angleterre à l'époque d'Elisabeth.

La collection n'a pas encore été classée complètement, mais on l'évalue déjà plusieurs centaines de milliers de livres sterling.

## 662 ans dans le même vignoble

Dijon. — On ne compte guère plus d'une vingtaine de familles en France qui depuis le XIIIe siècle n'aient jamais quitté le champ qu'elles exploitent.

L'une d'elles est la famille Clerget, de Volnay (Côte-d'Or).

Aux archives départementales, on trouve, en effet, dès 1268, Jacques Clerget, vigneron, qui fut prévôt de 1300 à 1320. En 1460, Philippe Clerget fut nommé prévôt. En 1814, Clerget, M. Arsène Clerget, est maire. Depuis 1919, un descendant de ces Clerget, M. Arsène Clerget, est maire de Volnay; il a trois fils qui, on peut le supposer, demeureront au village de leurs pères.

## Les disparus de l'"Italia"

Rome. — Le Dr Stubbendorff, qui est à la tête de l'expédition qui découvrit les restes d'Andrée, a télégraphié à M. Mussolini qu'il avait la conviction que des traces de l'expédition Nobile avaient été découvertes et qu'il se mettait à la disposition du gouvernement italien pour faciliter la recherche des victimes du désastre de l'"Italia".

Le télégramme assure que les Suédois en 1897 et les Italiens en 1928 ont été en difficulté aux mêmes endroits, que l'expédition du professeur Finn Malmgren a suivi les traces de celle de l'explorateur Andrée, et que c'est le même courant qui, à trente et un ans d'intervalle, poussa les deux groupes de victimes dans les parages de l'Ile Blanche.

Le Dr Stubbendorff exprime la conviction qu'il ne serait pas difficile de retrouver les traces du groupe Pontremoli.


# QUAND LA DOULEUR SURVIENT . . .

*Deux heures après avoir mangé.*

CE qu'un grand nombre appellent "indigestion" n'est bien souvent qu'un excès d'acidité. Cet excès d'acidité est surchargé par des aliments trop riches et les aliments surissent. Le remède dans ce cas est un alkali ou sel qui neutralise l'acidité instantanément. Le meilleur sel alcalin reconnu par la science ...aujourd'hui est le lait de Magnésie Phillips. Depuis son invention, qui date de plus de 50 ans, les médecins le considèrent comme le remède par excellence contre l'acide.

Une cuillerée de ces alkali instantané et sans goût fera disparaître instantanément l'acide dans votre estomac. Vous ne vous servirez jamais plus de méthodes vieilles une fois que vous connaîtrez l'effet de celle-ci, plus agréable. Une petite bouteille suffira pour vous prouver son mérite.

Soyez sûre de vous procurer le vrai lait de magnésie Phillips recommandé par les médecins depuis plus de 50 ans pour corriger l'excès d'acide. 50 sous la bouteille, dans toutes les pharmacies. Instructions complètes pour ses nombreux emplois contenues dans chaque bouteille.

*Le vrai lait de magnésie est toujours en liquide—jamais sous forme de capsule. Attention au nom de Phillips sur la bouteille.*

PHILLIPS' MILK OF MAGNESIA


## Comment on fête les vieux couples en France

Lille. — Boussies, commune de 2,300 habitants, près de Landrecies, a glorifié, le 21 septembre, les 24 ménages qui ont plus de 50 ans de mariage. Il en est même un qui aura bientôt 73 ans de mariage; c'est dire que l'on a fêté non seulement des noces d'or et de diamant, mais, comme on dit à Boussies, des noces de... Radium.

Il y avait une garde d'honneur composée de tous les vieux et vieilles ayant au moins 80 ans. Le plus âgé des garçons d'honneur avait 94 ans.

Le cortège n'était pas banal, puisque les 54 plus vieux totalisaient 4,580 années d'existence.

La cérémonie fut simple. Comme au jour de leur mariage, les vieux ménages, encadrés de leur garde d'honneur, vinrent à la Mairie où M. le docteur Bourdon, maire depuis plus de 30 ans, leur remit une plaquette gravée à l'Hôtel des Monnaies et due au sculpteur Baudichon; le nom et la date du mariage étaient gravés au verso de la médaille avec dédicace "Hommage de la Commune".

A la sortie de la mairie, le cortège auquel prenaient part toutes les sociétés locales, fut flmé se rendant à l'église.

Devant le monument aux Morts, le premier garçon d'honneur, M. Henri Thurette, âgé de 94 ans, déposa une gerbe de fleurs.

A l'issue de la messe de mariage eut lieu un nouveau défilé vers la salle des fêtes où un lunch fut servi aux anciens de Boussies.

PARIS. — On annonce la mort de S. G. Mgr Rivière, archevêque d'Aix

BERLIN. — Le président Hindenburg a refusé d'intervenir dans le cas de trois officiers condamnés à 18 mois de prison pour avoir fait de la propagande fasciste.

PARIS. — On dément que M. Briand ait été victime d'un attentat ou d'un accident. M. Briand garde la chambre à la suite d'un refroidissement pris à Genève.

# Feu Madame François Marion

Il y a quelque temps, le courrier de Sainte-Amélie nous apportait la triste nouvelle du décès de Mme François Marion. Nous aurions voulu publier une notice nécrologique sur cette bonne vieille du pays, mais certains détails nous manquaient alors.

Mme François Marion, née Esther Larence, naquit à Saint-Vital le 6 août 1851 et fut baptisée à Saint-Boniface le 22 janvier 1867, elle épousa M. François Marion, également de Saint-Vital. De cette union sont nés quatorze enfants dont six vivent encore; Mme Pierre Deslauriers, de Lanrier; M. Patrice Marion et Mme Charles Larivière, de Sainte-Rose-du-Lac; Mme Alexandre Dauphinais, de Québec; Mme Odilon Bourgouin, de McCreary, et M. Joseph Marion, de Sainte-Amélie.

Les époux Marion demeurèrent à Saint-Vital jusqu'en 1893, alors qu'ils partirent pour le Lac Dauphin, aujourd'hui Sainte-Rose-du-Lac. Ce fut un voyage pénible que ce déménagement à travers la solitude, en wagon de ferme, à la fonte des neiges, sans autre moyen qu'une paire de chevaux qui moururent de froid en chemin. Il faudrait une page pour rendre justice à cet épisode qui peint d'un trait le courage et la détermination de ceux qui ont fondé nos paroisses manitobaines. Les époux Marion étaient de cette génération de pionniers qui ont conquis ce pays à la civilisation française et catholique, et leurs noms méritent d'être passés à la postérité.

Rendus à Sainte-Rose, les époux Marion s'édifièrent une concession sur laquelle ils habitèrent jusqu'à ce que les plus vieux de leurs enfants fussent établis. En 1907, ils allèrent se fixer à Sainte-Amélie. En 1927 ils allèrent rejoindre leur fille dans la province de Québec où ils passèrent coiler les dernières années de leur vieillesse. Mais la nostalgie les rappela vers le théâtre de leurs labeurs et ils revinrent à Sainte-Amélie. C'est pendant leur séjour dans le Québec que M. et Mme Marion célébrèrent leurs noces de diamant.

Mme Marion, comme toutes ces bonnes vieilles qui ont tant travaillé, a lutté longtemps contre la mal qui devait l'emporter. Sa mort fut sereine et vue: un exemple de résignation chrétienne. Elle sut toujours secourir son mari dans ses entreprises et toute son existence ne fut qu'une suite d'actes de dévouement pour tout ce qui touchait à sa famille, à son pays et à sa religion.

La défunte fut inhumée à Sainte-Amélie au milieu d'un nombreux concours de parents et d'amis. Tous tenaient à venir s'incliner devant la tombe où dort cette vaillante pionnière. Elle était membre de la Société des Dames de Sainte-Anne.

A son époux éploré, ainsi qu'à tous les membres de la famille, la Liberté offre ses sympathiques condoléances.

G.-J. CHARETTE.

## L'industrie du verre n'est plus protégée

Ottawa. — Le gouvernement vient d'enlever la protection qu'il avait accordée à l'industrie du verre. C'est la première décision qu'il prend pour protéger les intérêts du consommateur. Elle a été prise à la suite de plaintes nombreuses, a déclaré Sir George Perley, premier ministre suppléant, disant que les prix de la vitre avaient augmenté d'une façon vraiment indue. Le gouvernement a conduit une enquête et il s'est rendu compte que les producteurs canadiens n'avaient pris aucune mesure pour augmenter leur production. Le conseil des ministres s'est alors mis en communication avec le premier ministre à Londres et celui-ci a répondu que la seule chose qu'il restait à faire était de retirer la protection accordée.

## Le général Gouraud retourne en France

New-York. — Le "Paris", de la Compagnie Générale Transatlantique, a quitté New-York vendredi, à destination de Plymouth et du Havre. Parmi les passagers il y avait le général Gouraud, qui retourne en France après avoir assisté au congrès de la Légion américaine à Boston.

## La juridiction sur l'aviation

Ottawa. — Le gouvernement fédéral possède une juridiction supérieure mais non exclusive sur l'aviation; telle est la teneur d'un jugement majoritaire de la Cour suprême du Canada au sujet de la réglementation et du contrôle de l'aviation au Canada. C'est le gouvernement fédéral qui a soumis au printemps dernier à la Cour suprême cette question sur laquelle il ne parvenait pas à s'entendre avec les gouvernements provinciaux.

## Les expériences de Claude

Matanzas, Cuba. — Le professeur Georges Claude, savant et ingénieur français, a réussi à tenir allumées quarante ampoules de 500 watts pendant une demi-heure en utilisant l'énergie produite grâce à son procédé d'utilisation des différences thermales de l'eau chaude du "Gulf Stream" pris à la surface et l'eau froide prise à une profondeur de 1,900 pieds.

Cette réussite couronnait des efforts poursuivis avec constance cinq ans durant au coût de près de $2,000,000 qu'il a fournis de sa poche. Un bon nombre de savants et d'ingénieurs s'étaient réunis pour la circonstance dans le laboratoire du professeur Claude. C'est avec calme que M. Claude a accueilli tout un concert de félicitations, vantant dans bien des cas le coup qui avaient déclaré son projet irréalisable. Plusieurs des personnes présentes ont déclaré que ces expériences révolutionneraient probablement toute l'industrie de la production de l'énergie électrique.

## Tous deux veufs

Un paysan labourait tranquillement son champ. Quelqu'un passe et l'interpelle:

— Sais-tu, Pierre, que ta tante vient de mourir?

— Ah! la pauvre tante, quel malheur!

— Et ton oncle aussi!

Pierre, désolé:

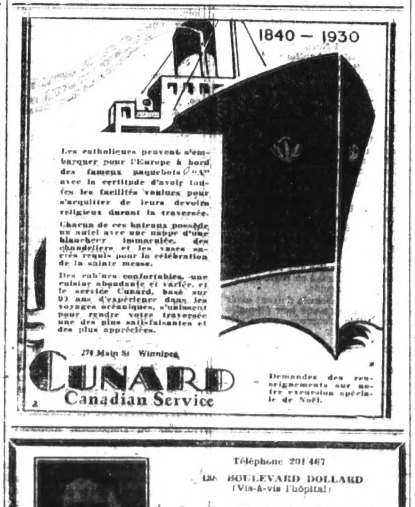
— Ce pauvre oncle, cette pauvre tante! Les voilà veufs tous les deux!

## Art oratoire

Un éminent avocat anglais rappelait l'autre jour que "tout discours, ne fût-ce qu'un "speech" pour porter un "toast", devait avoir un commencement, un milieu et une fin."

A quoi "Punch" répond, par la plume d'un de ses malicieux collaborateurs: "Nous ne croyons pas, quant à nous, que le commencement et le milieu soient absolument indispensables."

Landy & Company Ltd.
Fournitures d'Eglises Catholiques
Fournitures de missions
Les mêmes articles que vous achetez à la mission
Librairie paroissiale et scolaire
Dernières nouveautés aux prix de librairie. Demandez notre catalogue
Echantillons sur demande
Vins de Messe
des côteaux de Harrash — Fabriqués sous la direction des Pères Blancs de l'Afrique.
16, RUE DUNDAS W.
Tél. Adélaide 0166 Toronto, Ont.




Pourquoi Est-ce
que tant de maladies qui semblent défier le savoir de grands médecins répondent à l'influence d'un simple remède de famille, tel que la
NOVORO
Du DR. PIERRE
C'est parce que ce remède va directement à la racine du mal, l'impureté du système. Il est fabriqué d'herbes et de racines pures et salutaires et a été en usage depuis plus de cent ans
Ce n'est pas une médecine de droguiste, mais est fournie directement par le Laboratoire de
DR. PETER FAHRNEY & SONS CO.
2501 Washington Blvd. CHICAGO, ILL.
(Ou écrire Dept. 6 pour prix en Canada)

MACDONALD'S
Fine Cut
Le meilleur tabac de qualité pour ceux qui font leurs propres cigarettes.
15¢
Avec chaque paquet de tabac
ZIG-ZAG
Papier à cigarettes gratuit

Collectionnez les cartes illustrées


## Maisons de Santé


MAISON DE SANTE VITAL-ARIUM
CALGARY, ALTA. — VICTORIA, C.-A.
Soins de santé. Gréthothie, Hydrothérapie, massage, électricité, régime diététique, etc., méthodes de la nature. Docteurs du Dr. Charles H. Parnham, Gérant. 114, 8ème avenue ouest. Prix spéciaux. Spécialité: hémorroïdes.

CANCER
Les cas incurables ne le sont pas toujours si on les traite à temps. Voyez à demander votre livret gratuit. Dr. WILLIAM M. D. SANATORIUM, Ltd., ave. Wilson, Milwaukee, Wisc.

HOTEL FRONTENAC
Téléphone 26 215
L'unique hôtel de langue française à Winnipeg — Repas à la carte, chambres simples et doubles — Satisfaction assurée.
Latourelle Frères, prop.
161, rue Notre-Dame Est, Winnipeg

CARTES PROFESSIONNELLES

Voyageurs, venez à l'agence où l'on vous procurera gratuitement tous les renseignements concernant le voyage que vous vous proposez de faire. Achetez ici les billets pour faire venir vos parents ou vos amis d'Europe.
M.-E. SABOURIN
Agent de change — Envois d'argent dans tous les pays — Assurances
Billets de voyages
204, ave. Provencher, St-Boniface, Man.
Tél.: Bureau, 201 231—Rés., 201 205

MANUFACTURIERS
JOSEPH GAUTHIER
5541½, rue du Meurtrier, Saint-Boniface
Téléphone 201 614
Monuments funéraires
Marbres — Granits — Statues en marbre Carrare
Nous agrandissons d'après petit modèle

J.-O. BRUNET
MONUMENTS FUNERAIRES
MARBRE — GRANIT
ETC.
114, ave. Taché, St-Boniface
En face de l'hôpital Saint-Boniface
Téléphone 202 448

Monuments funéraires
N. PIROTTON
Téléphone 202 994
191, rue Dubuc Saint-Boniface

MEDECINS

Dr R. MICHAUD
RAYONS X
Heures de consultations:
1 h à 12 h. 30 a.m. — 2 h. à 6 h. p.m.
Tél. 28 173 103, Edifice Medical Arts

Dr J.-J. TRUDEL
ex-hôpitaux de Paris et de New-York
Spécialité
Maladies des yeux, oreilles, nez et gorge
Heures de consultations: 2 à 6 h.
Bureau: 702, Edifice Great West Permanent—356, rue Main, Winnipeg
Téléphone 27 249

Dr B.-J. GINSBURG
Spécialiste des maladies vénériennes, génito-urinaires et maladies de la peau
Heures de bureau: 9 h. du matin à 8 h. du soir
Téléphone 88 591
402—404, IMMEUBLE McARTHUR
Au-dessus du Restaurant Childs, angle Main et Portage

DENTISTES

Dr RITCHIE
DENTISTE
194½, ave. Provencher, Saint-Boniface
Téléphone 201 530
Heures de bureau: 9 h. a.m. à 5 h. p.m.
En haut de la pharmacie McHuer

Dr JARJOUR
Gradué avec grande distinction à Montréal et membre du Collège des Chirurgiens-dentistes de la province de Québec
702, Ed. Great West Permanent Loan
Téléphone 27 249
356, RUE MAIN WINNIPEG

Dr P.-E. LAFLECHE
CHIRURGIEN-DENTISTE
Gradué de l'Université de Montréal (Maguire Gold Medalist)
Bureau: 906, Edifice Boyd, Winnipeg
Téléphone 25 898
Soirs et samedi après-midi sur rendez-vous seulement

Dr J.-H. LA FRENIERE
CHIRURGIEN-DENTISTE
Gradué des Universités du Manitoba, Montréal et Toronto
Bureau: 622, Edifice Somerset
Tél. 21 261 Winnipeg
Le soir et samedi après-midi sur rendez-vous seulement

AVOCATS ET NOTAIRES

Noël Bernier Alexandre Bernier
BERNIER & BERNIER
AVOCATS — NOTAIRES
Droit civil, droit criminel
Municipalités, prêts, testaments et règlements de successions
Edifice Standard Trusts, 348, rue Main
Tél. 27 647 Winnipeg

A.-Joseph-H. Dubuc, M.A. — Archibald C. Campbell, B.C.L.
DUBUC & CAMPBELL
AVOCATS ET NOTAIRES
Successeurs de Dubuc et Roy
Tél. 21 585 645, Ed. Somerset

Joseph Bernier, M.L.A.
AVOCAT ET NOTAIRE
407, Edifice Paris
Angle Portage et Smith Winnipeg

Téléphone 201 467
130 BOULEVARD DOLLARD
(Vis-à-vis l'hôpital)
J. A. DESJARDINS
Entrepreneur de pompes funèbres et embaumeur diplômé, avec dame assistante diplômée
25 ans d'expérience
Service d'ambulance jour et nuit

LIBRARY
MANITOBA

VOLUME XVIII. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 15 OCTOBRE 1930 NUMERO 20

Que le riche et le patron se souviennent qu'associer la pauvreté et la misère et spéculer sur l'indigence sont choses que réprouvent également les lois divines et humaines.

LEON XIII.

# LA LIBERTÉ

Rien n'est si risqué que d'essayer de déshonorer l'avenir. Mais, quand il s'agit du catholicisme, on peut affirmer que les pessimistes ont toujours tort.

Pierre BATIFFOL.

## UN APOTRE DE LA COLONISATION

La semaine dernière, nous avons eu la bonne fortune de recevoir la visite d'un apôtre de la colonisation, M. l'abbé Alary, directeur du bureau des prêtres colonisateurs, à Montréal.

M. l'abbé Alary était curé de l'une des belles paroisses de Montréal. Il a abandonné ce bénéfice ecclésiastique pour une mission aussi utile qu'elle est difficile et ingrate, celle de la colonisation.

L'œuvre des prêtres colonisateurs consiste à garder à la campagne québécoise autant de fils de cultivateurs qui possible et de diriger vers les centres de co'onisation des autres provinces ceux que Québec ne peut garder. C'est une œuvre qui devrait faire appel à tous ceux qui comprennent les meilleurs intérêts de l'Eglise et de la patrie canadienne; elle a trouvé sur son chemin quelques âmes d'élite, un grand nombre d'indifférents et des adversaires acharnés, surtout parmi les hommes politiques.

Se consacrer à cette oeuvre, dans ces conditions, n'était-ce pas perdre son temps et se dépenser en vain? M. l'abbé Alary n'a pas pensé qu'il en était ainsi. La féconde initiative prise dernièrement par la paroisse de Saint-Joseph de Montréal, en adoptant une mission du vicariat apostolique de Grouard, est due au dévouement apostolique de M. l'abbé Alary. Il reprend, après quatre-vingts ans, l'idée de Mgr Bourget, de sainte et patriotique mémoire. Puisse son exemple avoir des imitateurs!

M. Alary est venu au Manitoba pour se rendre compte des avantages qu'offre cette province à ceux qui ne peuvent s'établir à Québec. Excellente occasion pour nous de faire connaître ce que nous avons à offrir.

Les cercles paroissiaux de l'*Association d'Education* se demandent parfois ce qu'ils peuvent faire pour être utiles. Une oeuvre s'offre à leur activité: faire connaître par la *Voix Nationale*, l'organe des prêtres colonisateurs, les possibilités qu'offrent nos centres manitobains à ceux qui cherchent de bonnes terres à bon compte. Ces possibilités sont nombreuses, mais ceux qui veulent se donner la peine de les faire connaître ne sont pas légion.

Les comités paroissiaux de l'*Association d'Education* resteraient dans leur rôle en faisant cette oeuvre de colonisation, puisque les difficultés scolaires disparaîtront presque toutes, le jour où nos centres seront forts et homogènes.

Le bureau des prêtres colonisateurs nous est tout dévoué, mais il peut nous dire avec raison: *"Aidez-vous et nous vous aiderons"*.

A M. l'abbé Alary nous disons: merci et au revoir.

PERTINAX.

## M. J.-A. MARION

Vendredi après-midi, à l'Académie Saint-Joseph, une charmante petite fête était donnée en l'honneur de M. J.-A. Marion, président de la Commission scolaire de Saint-Boniface, à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de son entrée dans cette commission. Samedi prochain, les instituteurs et institutrices, les commissaires d'écoles et les membres de l'exécutif de l'*Association d'Education* lui feront une démonstration semblable.

L'événement déborde les cadres ordinaires de la chronique locale. Ce ne sont pas seulement ses concitoyens de Saint-Boniface, ce sont ses amis de tout le Manitoba qui tiennent à exprimer au sympathique jubilaire leurs félicitations et leur gratitude. On se souvient d'ailleurs que le dernier Congrès de l'*Association d'Education*, anticipant de quelques mois la date de l'anniversaire, a rendu solennellement hommage à M. Marion.

Rester vingt-cinq années au poste de commissaire d'école à Saint-Boniface, dont près d'une quinzaine comme président, c'est faire preuve d'un rare dévouement et d'une belle ténacité. M. Marion est un patriote clairvoyant, qui a compris le rôle essentiel de l'éducation comme moyen d'assurer notre survivance nationale, et en a fait la base de toutes ses activités. Toute tentative de nature à nous affaiblir de ce côté trouve en lui un observateur vigilant et au adversaire avisé.

Dans le domaine de l'administration scolaire, M. Marion est une autorité reconnue de tous. Les écoles de Saint-Boniface n'ont pas suffi à absorber tout son zèle. On sait qu'il a été membre de l'exécutif, puis président de l'Association des Commissaires d'éco'es du Manitoba, dont il est actuellement l'un des rares membres à vie de l'exécutif. C'est le seul Canadien français qui ait jamais occupé ce poste. Il a fait partie de plusieurs commissions importantes relevant du ministère de l'instruction publique.

Très connu et très estimé dans tous les milieux, M. Marion excelle à présenter le point de vue de ses compatriotes devant ses concitoyens des autres races. M. le juge Roy disait fort justement de lui au dernier Congrès: *"Lutteur par nature, il a toujours su apporter à l'appui de ses idées un tel respect des opinions des autres, qu'il a pu parfois avoir des adversaires, mais jamais d'ennemis"*.

M. Marion nous en voudrait sans doute si nous omettions ce qu'il de ses titres dont il est le plus fier; mais personne n'ignore qu'il est membre de l'exécutif de l'*Association d'Education* du Manitoba depuis la fondation de cette dernière. Les relations qu'il a su se créer et le crédit dont il jouit dans les sphères officielles lui permettent de rendre des services précieux à notre organisation.

*"De toutes les manifestations dont j'ai été l'objet dans ma vie, aucune ne m'a causé autant de joie"*, a dit l'autre jour à l'Académie Saint-Joseph le héros de la fête. Nous le croyons sans peine. Quand on s'est dévoué pendant un quart de siècle pour la grande cause de l'éducation catholique et française, la gratitude qui s'exprime par la voix de centaines de gracieuses fillettes revêt un accent particulier, d'une irrésistible émotion. Puisse le président de la Commission scolaire de Saint-Boniface y avoir trouvé une juste compensation pour tant d'heures de travail obscur, de préoccupations et d'ennuis de toutes sortes!

La *Liberté* est heureuse d'offrir à M. Marion ses plus chaleureuses félicitations et ses meilleurs voeux.

Donatien FREMONT.

### Les affaires vont se relever lentement

Montréal — Le "Star", de Montréal, dans un article sur les conditions sur les affaires au Canada, dit qu'un relèvement en général est en train de se produire, à la suite de la récente période de dépression, mais que ce mouvement sera lent et que le retour aux conditions normales ne sera pas perceptible avant l'automne de 1931. Voilà, en effet, la majorité des opinions exprimées aux réponses reçues à un questionnaire soumis par le "Star" à 125 Canadiens en vue de la finance et de l'industrie.

Les taux de production dans presque toutes les industries ont été matériellement réduits et les proportions varient considérablement.

En certains cas rares, les chiffres normaux ont été réduits de quarante pour cent, tandis qu'en comparaison avec 1929 quelques-unes des réductions ont été encore plus radicales.

## Livres à lire

### Espions Rouges

Les dessous de l'espionnage soviétique en France

par MAURICE LAPORTE

Alexis Redier, Editeur, 11, rue de Sèvres, Paris VI — 12 fr.

Avant de rendre compte du livre, permettez-nous de vous présenter l'auteur. M. Laporte est le fondateur des Jeunesses Communistes et ancien membre du Comité directeur du Parti et délégué à Moscou. La première idée qui nous vient à l'esprit est que nul autre n'était mieux qualifié pour mettre le grand public au courant des activités de Moscou en France. M. Laporte s'était affilié au parti, croyant sincèrement que le communisme était la panacée à tous les maux dont souffre la société moderne; il fut une des chevilles ouvrières de son parti, mais il était resté patriote. Au fur et à mesure qu'il pénétra les secrets des dirigeants de Moscou, il se sentit dégoûté et quitta le Parti "en claquant les portes", se jurant d'éclairer l'opinion publique, car Moscou ne cherche par tant à améliorer la situation de la classe ouvrière dans le monde qu'à établir son hégémonie et à faire de chaque nation une république soviétique, membre de l'Union dont la tête est à Moscou.

Ces préliminaires posés, abordons le livre. Forcément, il est de toute actualité pour les lecteurs français de France, mais nous croyons que les lecture éclairera l'opinion canadienne-française. Le Bolchevisme ou Communisme n'est pas, en effet, une théorie, un système d'origine russe. Les premiers chrétiens leur ont donné l'exemple. Mais il y a un abîme entre eux et les communistes modernes. A l'origine de l'Eglise, le communisme existait pour Dieu, par amour de Jesus-Christ pauvre et ouvrier. Aujourd'hui, le communisme renie Dieu et n'existe que pour la glorification du "moi" en tout homme, de la nature humaine pour la satisfaction de ses aspirations, de ses ambitions légitimes, mais aussi, hélas! de ses mauvais instincts. Pour nous, catholiques, la but ultime de notre vie est la glorification de Dieu; pour le Communisme, c'est l'exaltation de l'Etat sans Dieu et du "moi" humain avec ses qualités et ses défauts.

Cela, hélas! c'est — ou du moins c'était le cri d'un certain nombre d'hommes politiques de France — "Ni Dieu ni Maître". Ce cri, ne l'avons-nous pas entendu au moment des lois de Séparation en France? Et les diri-geants russes, avec leur psychologie diabolique, savent bien que pour assurer l'avenir de leur mouvement, ils ne doivent pas compter sur la présente génération qui se ressent encore des leçons du christianisme et de sa morale; c'est pourquoi ils mobilisent la jeunesse dans leurs écoles, dont l'idéal est d'en faire de bons petits communistes athées. On sait ce que la France actuelle souffre de la déchristianisation de sa jeunesse, imposée par une franc-maçonnerie toute-puissante. Les parents chrétiens protestent, construisent des écoles libres, mais en Russie ils ne le peuvent.

Il faut veiller, car une Révolution n'est pas l'oeuvre d'un peuple entier de soulevant comme un seul homme. Elle est préparée de longue main et exécutée par une poignée de meneurs et ce n'est qu'en flattant ensuite les aspirations de la foule, qu'en éveillant et augmentant ses revendications plus ou moins justifiées que le succès d'un mouvement révolutionnaire peut être assuré. Chacun de nous a des petites aigreurs cachées, des petites déceptions; il suffit d'un chef, d'un homme qui se lève et donne vent à ces revendications pour que l'instinct grégaire-nous fasse nous unir et que nous les clamions bien haut.

C'est ce à quoi les espions rouges se consacrent en France. Profonds psychologues, ils vont partout, écoutant, au besoin provoquant des revendications, semant le mécontentement. Ce livre nous montre d'abord comment le parti extrémiste a pu arriver au pouvoir en Russie. Il nous montre ensuite la genèse et l'organisation de l'espionnage rouge en France, la formation des cellules communistes, puis leurs différents groupements. Le gouvernement énergique de Tardieu a su les museler: qu'un homme à la poigne moins forte lui succède, qu'arrivera-t-il? On ne le sait que trop. Les Russes peuvent souffrir de faim, mais l'argent — le nerf de la guerre — ne manque pas au Parti pour subventionner le mouvement révolutionnaire en France. M. Laporte nous le montre bien.

La lecture de ce livre suggère aussi une autre réflexion sur l'attitude d'une certaine presse contemporaine. Au service de gros intérêts financiers, on y prend grand soin de cacher ou du moins de voiler certaines nouvelles désastreuses qui pourraient mettre en danger certains marchés. Est-il besoin de rappeler la consigne de silence au sujet des persécutions du Mexique? Quant à ce qui se passe en Russie on taxe cela de tentatives intéressante, ou fait comprendre au public qu'une grande cause demande toujours des sacrifices. Oui, mais voilà qu'un jour, la Russie inonde les marchés avec le blé qu'elle enlève à sa population affamée. La presse change de ton. Ah! la tentative n'est plus si intéressante; on n'admire, on ne s'extasie qu'autant que le commerce, les dollars n'en souffrent pas, tant que cette expérience rapporte de gros bénéfices. La Presse Catholique, elle, fidèle à son devoir, se rappelant qu'on ne peut servir Dieu et Mammon, ne manque pas de mettre en vedette les nouvelles que les quotidiens escamotent pour obéir aux ordres de leurs propriétaires. "Ah! liberté de la Presse, que de crimes on commet en ton nom!" pourrait tenter de s'écrier quelque rédacteur consciencieux, en parodiant le mot célèbre de Mme Roland.

Ami lecteur, puisses-tu comprendre après avoir lu ce livre que le bolchevisme, le communisme n'est pas un fléau que l'on peut combattre à coups de dollars, ni à coups de canons. C'est une doctrine pernicieuse et il faut veiller. Nous avons tous en nous le germe du Communisme qui se développe rapidement dans certaines conditions. Prenons garde de ne pas servir inconsciemment les bons Grippeminauds ou plutôt les habiles "Grippedupes" de Moscou.

LE LISEUR.

### Alliance Française

## FRANCE ET BELGIQUE

M. A.-C. de la Lande est allé faire un tour en France et en Belgique, après avoir été plus de vingt-trois ans sans revoir ces deux pays. Il y a constaté des changements notables qui l'ont quelque peu troisé. Il l'a dit en toute franchise à la dernière soirée de l'Alliance Française.

Sans doute, la France est toujours une noble nation, la patrie des grandes idées et des grands sacrifices; elle mérite toujours l'affection et l'admiration des autres peuples. Mais ce n'est plus la France d'autrefois. Les impressions personnelles qu'en rapporte le conférencier sont plutôt décevantes. Il s'est senti comme étranger dans la propre ville où il était né, comme un touriste visitant un pays pour la première fois. Il lui a fallu plusieurs jours pour chasser le malaise et reprendre son aplomb.

Mais cette sensation est-elle si extraordinaire? N'est-il pas naturel, après une absence de vingt-trois ans, de se trouver dépaysé même parmi les siens — surtout quand, dans cette période, il y a eu la guerre, avec tous les bouleversements qu'elle a entraînés?

M. de la Lande a retrouvé ses anciens amis vieillis et transformés. Leur bel idéalisme d'autrefois s'est évanoui. Ils ne songent plus qu'à gagner beaucoup pour meuer la grande vie et s'offrir tous les plaisirs possibles. La raison avancée de cette fâcheuse évolution, c'est la certitude d'une nouvelle guerre prochaine, inévitable, qui dépassera naturellement en destructions et en horreurs la cataclysme de 1914. En prévision de cette fin du monde civilisé à échéance brève, on se hâte de jouir et l'on cherche à s'étourdir. Il en est de même dans toutes les classes de la société. Aussi l'argent circule terriblement et alimente surtout la vie des théâtres, cinémas, cafés et autres lieux d'amusements.

Pourtant, si l'on s'amuse, on travaille aussi. La France est aujourd'hui très riche et très active; le chômage y est totalement inconnu. Le secret de cette prospérité, d'après le "New York Herald", tient à ce que le pays a toujours eu des hommes d'Etat capables de résoudre ses problèmes économiques.

La vie n'est pas plus chère en France aujourd'hui qu'avant la guerre, si l'on compare l'échelle actuelle des salaires avec celle d'il y a quinze ans; mais l'ouvrier vit plus largement qu'autrefois. Ce sont les petits rentiers qui ont à souffrir du nouvel état de choses, car leurs revenus n'ont pas augmenté en proportion des salaires.

M. de la Lande a constaté que l'ancienne politesse proverbiale des Français est sensiblement en baisse. Par contre, la vieille institution du pourboire garde toujours son tyrannique pouvoir. Et puis, on continue de manger divinement bien, peut-être plus finement encore qu'avant la guerre...

Autre sujet d'alarme: l'esprit de famille diminue sensiblement, les soirées familiales sont de plus en plus rares, les vieilles coutumes ont une tendance à disparaître, le divorce est en progression.

Le conférencier conduit ses auditeurs dans un "dancing". (A Paris on prononce "dansin"). On y parle toutes les langues, excepté la française, et les prix des consommations y atteignent des prix fabuleux. Mais pas une des jeunes filles payées par l'établissement pour danser n'est française et 95% des clients sont des étrangers. Ces lieux n'existent que pour eux seuls. La plupart dirons-ensuite que la France est légère et que Paris est uniquement une ville de plaisirs!

En résumé, d'après les impressions de M. de la Lande, la France est dans un état des plus prospères. Cependant, on y sent un malaise général qui provoque une fièvre de joulssances et la guerre apparaît comme inévitable. Malgré les déceptions qu'il nous cause, le grand pays demeure toujours et même de plus en plus digne d'admiration: "Le culte de la famille et des anciennes traditions est encore vivace dans bien des milieux. Cette vague d'égarement passera et le véritable esprit français reviendra à la surface.

## TRIBUNE LIBRE

### Appréciation sympathique

Montmartre, Sask.,
le 11 octobre 1930.

M. Donatien Frémont,
Directeur de la *Liberté*,
Cher M. Frémont,

Je viens de finir la lecture de votre article intitulé: "Le besoin d'une élite rurale", paru dans le dernier numéro de la *Liberté*. Permettez-moi de vous dire qu'en général je goûte beaucoup vos paroles, mais la perspicacité que je remarque dans cet écrit m'a tellement frappé que je ne puis m'empêcher de prendre la plume pour vous le faire savoir. J'espère que vous continuerez à entretenir vos lecteurs de ces sujets tout d'actualité. Je m'imagine que dans votre for intérieur vous pensez peut-être que vos articles n'ont pas tout l'effet désiré et même que vous les confiez à la presse pour les voir ignorés au profit des nouvelles ou des autres articles de fond plus attrayant. Il était le cas, vous auriez raison de vous affliger; mais combien plus, il me semble, si, parmi ceux qui vous lisent il s'en trouvait qui condamneraient le point de vue où vous vous placez pour considérer cette question du "besoin d'une élite rurale". En vous relisant, j'ai vu clairement que vous signalez un danger qui existe réellement et que vous invitez à la note juste en nous donnant l'impression qu'on ne guérit pas un mal en niant qu'il existe. A ce sujet, vous adressez à l'A. C. J. C. des louanges qui sont bien méritées et qui seront, d'autant plus encourageantes qu'elles partent d'un de ceux qui sont le mieux placés pour orienter les forces dont nous disposons pour le maintien de notre race et surtout d'un de ceux qui le font avec le plus de compétence.

Je suis le premier à avouer n'avoir pas fait tout en mon pouvoir pour enrayer le préjugé si répandu que le cultivateur ne doit savoir que lire et compter. Vos paroles sont de nature à faire réfléchir et je leur souhaite tout le bien qu'elles méritent de produire. Je sais que, dans votre travail, vous n'avez pas besoin de l'approbation ni de l'encouragement d'un simple lecteur; mais, encore une fois, la hauteur de vues dont votre plume est imprégnée est telle qu'il est bon de la signaler.

Votre tout dévoué,
J.-A. DANSEREAU.

### A propos d'une conférence

Hélas! les jours se suivent et ne se ressemblent pas!

L'Alliance Française, qui inaugurait si brillamment ses soirées, il y a environ quinze semaines, avait le concours général de France comme conférencier, nous a donné mercredi dernier une seconde soirée qui semble, à certains points de vue, être l'antithèse de la première.

Un docte professeur, en veine d'éloquence, parlait le 8 octobre à l'Alliance Française, et ses déclarations, reproduites par la "Tribune", sont évidemment de nature à nous étonner.

Passons sous silence les opinions quelque peu prophétiques de ce monsieur concernant la probabilité d'une prochaine guerre; car sur ce sujet, ses opinions comme les nôtres ne sauraient ni changer, ni influencer le cours des événements.

Mais comment expliquer ces affirmations que les Français vivent aujourd'hui une vie superficielle, qu'ils ne pensent ni à économiser ni à se tracasser et que la France, qui était hier sérieuse et sage, est aujourd'hui gale et dépensière; hier industrieuse, aimant le foyer, la France est aujourd'hui agitée et amie du plaisir.

A tout prendre, malgré les multiples agréments que peut offrir l'Europe, conclut le conférencier, on est mille fois mieux et plus tranquille au Canada.

Il nous semble que sur plusieurs points, l'orateur a exagéré ou que l'expression est allée, peut-être involontairement, au-delà de sa pensée.

M. M.-E.-J. Richard, secrétaire de l'Alliance, a remercié M. de la Lande pour sa charmante causerie. Il a annoncé en même temps, pour la prochaine soirée, l'élection générale du bureau et la formation d'un comité de dames.

Au début de la séance, M. le professeur Osborne a dit quelques mots au sujet de la catastrophe du R-101 et souligné les témoignages émouvants de sympathie auxquels elle a donné lieu de la part du peuple français. L'assistance s'est levée pour rendre hommage aux victimes.

M. Robb, président du Club français de l'Université, a fait apprécier son beau talent de pianiste en jouant la Ballade en sol mineur de Chopin et la Sonate Eroica de McDonald.

FANTASIO.

Que les Français aient leurs défauts, nous l'admettons volontiers; mais que la situation soit telle que présentée par le conférencier, nous ne pouvons pas le croire et nous avons de bonnes raisons pour refuser de le croire.

Nous avons été renseignés par des personnes sérieuses et posées qui ont eu l'avantage de voyager et de séjourner en France récemment. L'opinion de ces personnes est que la France d'aujourd'hui réfléchit et travaille, et l'esprit d'économie est toujours en honneur dans le plus grand nombre de ses foyers.

Rien ne le prouve mieux, d'ailleurs, que l'effort prodigieux accompli par la France, dans les dix dernières années, pour la reconstruction des régions dévastées par la guerre.

M. le consul général de France nous donnait lui-même une opinion dans ce sens, lors de sa visite à l'hôtel de ville de Saint-Boniface, il y a quelques semaines.

Après cela, nous pouvons certainement nous étonner qu'un monsieur vienne exposer, devant un auditoire qui devrait nous être sympathique, certaines petites misères ou imperfections que l'on trouve partout et que la délicatesse lui demandait de passer sous silence.

Ces remarques hors de propos ne peuvent certainement pas abaisser l'honneur de la France, qui en a bien vu d'autres; elles tendent cependant à nous ridiculiser aux yeux des étrangers qui les ont entendues. Nous ne pouvons ni les partager ni les reconnaître comme justifiées.

Nous avons conscience que nous sommes imparfaits: nous ne sommes pas tous des professeurs d'économie politique ou de philosophie. Nous avons cependant encore assez de sens et de dignité nationale pour sentir les remarques blessantes, fruits de l'indélicatesse.

Et nous nous rappelons cette parole de Talleyrand que nous citait M. Carteron: "Comme Français, j'ai honte quand je me considère, mais comme je suis fier quand je me compare!"

GALLUS.

### Ce que lisent les femmes

Le directeur des bibliothèques de Leipzig, M. Walter Hoffmann, a depuis longtemps créé un Institut de recherches pour la lecture et la littérature. Il vient de condenser, en un rapport, les observations faites par cet Institut entre 1922 et 1926. Au cours de cette période, 30,000 personnes, dont 25,000 hommes et 14,000 femmes, ont consulté 780,000 ouvrages dans les bibliothèques de Leipzig. 532,000 ouvrages ont été consultés par les hommes et 248,000 par les femmes. A l'exception d'un petit groupe de poèmes et de drames, le rapport de la littérature didactique à la littérature romanesque est de 48.84 à 45.16 pour les hommes, et de 6.84 à 26.15 pour les femmes. Plus de la moitié des lectures romanesques des hommes ont trait aux livres d'aventures et de voyage, ainsi qu'aux livres maritimes. Les femmes, au contraire, ne s'intéressent pour ainsi dire pas à cette catégorie d'ouvrages et elles préfèrent les romans populaires ou les romans mondains. Les biographies prennent également une grande place dans les lectures féminines. En ce qui concerne les ouvrages d'hygiène et la musique, l'intérêt des deux sexes est à peu près égal, tandis qu'en matière pédagogique la demande des femmes est nettement supérieure à celle des hommes.

KOTZEBUE, Alaska. — Deux missionnaires jésuites, les Pères Delon et Walsh, se sont tués dans une chute d'aéroplane. Le pilote est mort également.

## CE QUE DISENT LES JOURNAUX

### L'affaire de la "Shredded Wheat"

Le Devoir (Omer Héroux):

Le cas était extraordinaire, mais très simple. Le "Regina Daily Star" du 28 juin nous apprenait qu'à la suite de démarches faites par un M. Wolther, de Morse, Saskatchewan, la "Shredded Wheat" avait décidé de ne plus envoyer dans l'Ouest que des paquets recouverts d'enveloppe anglaises. Les enveloppes bilingues, affirmait cet excellent M. Wolther, offusquaient 95% de la population de la Saskatchewan! Le "Regina Daily Star" se réjouissait naturellement de l'aventure, qui cadrait avec ses campagnes d'alors. "Sans doute, ajoutait-il même, l'action de la "Shredded Wheat Co." sera, en temps opportun, suivie par d'autres manufacturiers d'importance nationale." La perspective était intéressante!

Mais le "Regina Daily Star" avait trop fortement escompté l'avenir. Et surtout, il avait compté sans les Franco-Canadiens de l'Ouest.

Les faits à peine connus, ceux-ci par leurs journaux, par leurs associations, s'empressèrent de faire connaître à la "Shredded Wheat" qu'ils n'entendaient pas être traités de cette cavalière façon.

Au début, c'était une affaire bien ordinaire que cette histoire d'enveloppes. En mettant du français et de l'anglais sur une partie de ses colis, la "Shredded Wheat", compagnie américaine désservant une population mixte, faisait simplement un acte de politique commerciale que pratiquent tous les commerçants intelligents; — à commencer par les Anglais d'Angleterre. Elle tenait compte des résistances, et elle n'était en cela victime des préjugés de certains Anglophones, elle n'eût probablement envoyé au Canada que des enveloppes bilingues. Cela eût facilité son travail.

Ce qui a donné à l'affaire son allure et son importance réelles, c'est l'intervention de M. Wolther et du "Regina Daily Star".

Une enveloppe exclusivement anglaise, sans cela, n'eût probablement paru qu'un oubli; mais une enveloppe exclusivement anglaise remplaçant l'enveloppe bilingue, sur la demande d'un individu qui prétendait que ces quelques mots français scandalisaient 95% de la population de la Saskatchewan; une enveloppe exclusivement anglaise imposée aux provinces de l'Ouest, alors que l'on continuait d'envoyer dans l'Est des enveloppes bilingues — cela prenait l'allure d'un symbole, et d'un symbole particulièrement outrageant.

Accepter le fait sans protester, c'eût été implicitement admettre la thèse que les deux parties du pays peuvent être soumises à un régime différent, que les Canadiens de langue française de l'Ouest sont des êtres de seconde zone; c'eût été admettre aussi l'absurde et insultante prétention que les non-Français de la Saskatchewan particulièrement ont l'esprit tellement étroit qu'ils sont incapables de supporter la présence, sur un colis commercial, de l'une des deux langues officielles du pays.

On s'empressa donc de protester. Résultat: la "Survivance" d'Edmonton, Alberta, nous apprend, dans son numéro du 2 octobre, que "M. W.-J. Wilcox, gérant des ventes de la compagnie "Shredded Wheat", est venu nous expliquer lui-même l'attitude de la compagnie en la matière. D'après M. Wilcox, la compagnie qu'il représente n'aurait jamais songé à discontinuer l'envoi de paquets bilingues "dans l'Ouest" (?). Le point d'interrogation est de la "Survivance"!

Le "Star" de Régina serait responsable de l'interprétation malheureuse donnée à la lettre du président de sa compagnie".

Les colis bilingues continueront de circuler dans l'Ouest. Il a fallu subir de l'initiative et de la ténacité d'un individu pour les en chasser; l'action persévérante et ordonnée des journaux et des sociétés de la race a fait redresser une décision erronée. Cette action, du même coup, a probablement tué dans l'oeuf quelques autres manoeuvres de ce genre. La "Shredded Wheat", qui n'a pas de préjugés antifrançais — ses colis bilingues le démontrent — vient d'apprendre que les Franco-Canadiens n'entendent pas se laisser traiter en inférieurs et que les autres gens de l'Ouest ne sont pas si bêtes que le prétendait M. Wolther. Elle se l'appellera, et elle ne sera pas seule à profiter de l'expérience.

Les journaux et les sociétés françaises de l'Ouest viennent de rendre, non seulement aux leurs, mais à beaucoup d'autres un excellent service.

Ne manquons point de les en féliciter...

Collège de Saint-Boniface — 15 octobre 1930

# AU COLLÈGE

Directeur: ERNEST GEORGE

We exist — Numéro 1

## REVES DE COLLEGIENS

Tout collégien est un peu René. Albert, un peu plus Julien, André peut que Rodolphe, sans que pour cela, Albert et André soient moins bien partagés. Mieux, au contraire. Dans le rêveur, le rêveur comme il faut, il y a toujours plus d'étoffe, de la matière à devenir plus tard homme de quelque valeur que dans celui qui ne l'est pas.

Et l'on me demande les différentes sortes de rêves qui pourraient bien passer derrière les frimousses de ces rêveurs, avec leurs chances de réalisation.

Un collégien est sérieux, — d'ailleurs, ils le sont tous, — il est remarquable d'intelligence et de conduite; il étudie consciencieusement, il réussit; il fait tout ce qu'il convient de faire à un vrai type de collégien. J'entends bien que celui-là doit marcher d'après une ambition, l'ambition d'aboutir à son rêve, à son idéal de demain. Il peut bien rêver droit, sacerdoce, médecine, plus que cela même. Il peut vouloir surpasser ceux que le monde savant a classés parmi les génies: Bossuet en prédication, Pasteur en médecine, Ford dans l'industrie, Rockfeller dans la finance, Napoléon et Foch sur les champs de bataille, Costes et Bellonte dans les plaines de l'azur... Il se cramponne à son bureau; il ouvre ses livres, il ne peut plus étudier; ces visions d'orateurs, d'aigles, de rois de l'industrie et de la finance l'assiègent. Comment lui, plus tard si grand homme, doit-il s'abaisser à faire une aride prélection, à étudier une ennuyeuse kyrielle de mots grecs, à s'assimiler les règles entortillées des grammaires latine et grecque pour faire des thèmes sans fautes! Quelle prose, et comme il vaudrait mieux tout jeter par dessus bord! Vive plutôt le bruit, vive plutôt le rêve!

Ah! non, par exemple! Un collégien devant avoir un idéal, cet idéal qu'il ne craigne pas de le placer très haut. Schollaert le disait: "Heureux ceux qui, depuis leur jeunesse, ont constamment poursuivi un idéal avec la volonté d'en approcher et la certitude de ne pouvoir l'atteindre! Ceux-là sont préparés pour les grandes luttes de la vie. Et si ces luttes doivent continuer pour eux sur le champ littéraire, ils finissent par traduire Platon et s'appeler Cousin.

Pareil collégien se raisonnera: "On n'a rien sans effort; l'effort en vaut la peine: en avant!" Dès lors, tout se métamorphose. La vie prend un sens nouveau. Le travail lui sourit; la science le captive. S'il réalise que jamais il ne s'élèvera avec Bossuet, Lacordaire et autres modèles, il croit du moins à la possibilité du succès. Son rêve, son ambition en auront été la cause. L'idéal fera pour lui ce qu'il a fait pour Aristote, Démosthène, Lincoln et tant d'autres; il lui donnera la clef du succès. "Philosophiae ipsius principes numquam in suis studiis tantos progressus sine flagranti cupiditate facere potuissent." Ces paroles de Cicéron nous tiendront lieu de conclusion.

Ernest GEORGE,
Philosophie I.

## BRIBES ÉLECTORALES

Les discours des candidats ont été croustillantes d'intérêt. Ce fut vraiment une saoulade oratoire. C'est heureux que la votation n'ait pas eu lieu le soir même, plusieurs n'auraient pas su où placer leur croix... D'autant que les minutes eussent été trop courtes: Marcel, l'humaniste, n'est use les mains à nous répéter que nous avions eu une très heureuse idée en le lui opposant pas d'adversaire. Allez-vous-en, Marcel! Laissez la place à...

Tit-Louis est encore tout nimbé de gloire. Il espère faire bon ménage avec le président et le secrétaire de son comité. C'est mieux comme ça; autrement, gare au président!

Charles, depuis que le résultat de l'élection est connu, a recouvré le rire et l'appétit. Quel désastre si le sort en eût décidé autrement! Mais la Providence veille sur les petits... "Aux petits des oiseaux, Il donne la pâture..."

François contre Antoine qui le dit trop petit pour la vice-présidence: "Je suis petit, mais je suis tout là!" Il n'est pas toujours tout là: il a été absent presque toute l'année dernière... Molloy n'en veut pas de François comme vice-président du gouret: "Il ne sait pas patiner... ses patins sont rouillés... il ne sait pas tenir un gouret... Tit-Louis non plus ne sait pas patiner... Votez pour M. Gagnon, vous aurez un bon homme".

Emilien n'est pas content qu'Aimé lui ait reproché son manque d'expérience au billard: "L'expérience, l'expérience... mais avant qu'il en ait, lui, il n'en avait pas!" C'est lumineux comme un clair de lune...

Maurice prétend qu'il ne suffit pas d'être bon déclamateur pour être officier du billard. Il faut un travailleur! On aurait cru qu'avec pareil argumentation, Roland perdrait son dépôt. Hélas! Maurice répète maintenant après Figaro: "Il fallait un calculateur, ce fut un déclamateur qui l'obtint..."

## PARMI NOS MARTYRS

C'était au printemps de 1649. La bourgade huronne de Saint-Louis venait d'être incendiée et les captifs emmenés à Saint-Ignace, mission voisine, où les prisonniers devaient subir les tortures en usage chez les Iroquois. Parmi ces malheureux se trouvaient deux missionnaires. Ils marchaient d'un pas ferme et résolu, exhortant ainsi leurs chers leurs malheureux compagnons à la confiance.

Le plus grand des deux semblait doué d'une force extraordinaire: sa large poitrine, ses bras musclés, son attitude calme et énergique en imposaient aux Peaux-Rouges. Les mains liées, comme ses compagnons, il ne pouvait faire aucune résistance; aussi s'abandonnait-il docilement aux manœuvres de ses bourreaux. Toutefois, moins grand, et haussi moins bien doué physiquement, conservait néanmoins ainsi que son compagnon, cette sérénité et cette tranquillité d'âme qui caractérisent les âmes pures et en constant rapport avec Dieu.

Toutefois, un mélange de tristesse et de profonde pitié se lisaient dans leurs yeux. De tristesse, parce qu'ils venaient de laisser derrière eux leurs plus chères espérances: de malheureuses âmes rachetées au prix de tant de souffrances et d'efforts. De pitié, parce qu'ils savaient que ces hommes barbares, vivant en dehors de Dieu et de sa sainte loi, ne pouvaient réaliser d'eux-mêmes la culpabilité de leurs actions sanguinaires. Aussi leur pardonnaient-ils volontiers au nom de leur Souverain Juge et Maître.

Ce qui les affligeait surtout, c'était de penser que ces pauvres Indiens, après la mort de leur pasteur, retourneraient sans doute à leurs croyances primitives: à l'esclavage du péché et des passions humaines.

Enfin ils arrivaient à Saint-Ignace. C'était la mission du plus petit des deux missionnaires. Déjà les Iroquois y étaient en grand nombre. Un massacre avait dû avoir lieu. La fumée des huttes incendiées montait droite au ciel comme pour crier vengeance. Sur le sol jonché de cadavres, hurons et iroquois, des taches sombres apparaissaient: le sang avait coulé en abondance. En voyant ce spectacle, les malheureux captifs et les Pères tremblèrent d'effroi. De nouveau leurs yeux se voilèrent et, cette fois, laissèrent échapper une larme.

Sans attendre davantage, de féroces Iroquois, sur un signe de leur chef, empoignent les prisonniers et les attachent solidement aux poteaux de torture. Alors la série de cruautés commence. Du coeur des malheureux prêtres s'échappe une prière d'action de grâces. Ce martyre tant désiré est enfin arrivé. "Merci, mon Dieu", disent-ils, et pendant que les sauvages les torturent, les décharnent, coupent leurs chairs par lambeaux, les frappent et accentuent leurs souffrances par les procédés les plus barbares, eux, les apôtres au coeur de feu, conversent avec leur Dieu.

Le supplice s'achève. La poitrine ouverte présente un vide: le coeur n'y est plus, ces féroces bourreaux l'ont arraché et le dévorent à belles dents, afin d'acquérir ainsi un peu du courage surnaturel du supplicié. La mort approche. C'est alors que dans une lumière céleste, deux couronnes descendent et demeurent au dessus des fronts ensanglantés.

Ces âmes d'élite qui ne craignaient ni les tortures ni la mort, ces deux saints étaient Jean de Brébeuf et Gabriel Lalemant, de la Compagnie de Jésus.

Jules-Marie DUGAS,
Méthode.

### Millionnaire!

Si j'étais millionnaire, que ferais-je? Je suis millionnaire. Je m'achète une automobile, une des plus belles. J'embarque ma famille et quelques amis, et je pars pour Montréal. De là, je prends le bateau pour Rome. Je visite la ville et je réussis à voir le Pape. Ce n'est pas un petit honneur! J'achète une caisse de souvenirs. En revenant, je visite l'Europe; j'arrête aux plus belles places. Je reprends le bateau.

De retour, je pense à mes parents. Je pense aussi aux pauvres qui n'ont rien à manger et rien pour se vêtir. J'ai encore une douzaine de mille piastres. J'en laisse deux mille au collège, afin qu'avec l'intérêt je fasse instruire un enfant qui a le désir de faire un prêtre. Les mille restés encore dix mille piastres à dépenser. Je m'achète un aéroplane. Je m'engage un chauffeur, puis je monte avec lui dans les airs. Je regarde en bas: les personnes ne sont pas plus grosses que des mouches. Je commence à avoir peur. Je suis obligé de dire à mon chauffeur de descendre, et en descendant je me tue presque. Cela me donne une bonne leçon. Je n'étais pas allé au collège de l'année. J'avais juste assez d'argent pour finir mon cours.

Quelques années plus tard, je dirais la messe pour mon père défunt. On n'aurait jamais dit ça d'un garçon aussi diable que moi!

Emilien DORGE,
Syntaxe.

## CHEZ LES PETITS

L'autre jour, je montais à l'étude, un Père m'arrête et me dit: "Gaby, ce soir, il y aura des discours; je veux que vous preniez des notes et que vous bâtissiez un article pour la Page du Collège."

Puisque l'on me fait cet honneur, je vais faire de mon mieux pour que vous vous imaginiez entendre les discours.

Ce soir-là, les élèves étaient tous joyeux. Tous avaient hâte d'entendre parler les grands orateurs du Collège de Saint-Boniface. La fin de la récréation sonne. On monte à la chapelle pour la prière du soir. Elle est finie. On nous fait descendre à la salle de récréation. Chacun se choisit une place. On nous fait attendre plusieurs minutes.

Enfin, M. l'officier rapporteur monte sur l'estrade. "Nous entendrons d'abord les discours des officiers élus par acclamation." Je passe ces discours. Des discours de remerciements, c'est toujours la même chose. Je le sais, j'en ai fait un, moi! Je passe aussi les discours des grands. Ils étaient beaux, mais ça ne me regarde pas.

Chez les petits, la lutte a été chaude. M. Yves Tremblay se présentait contre M. Lévesque. "Les élèves, dit M. Tremblay, doivent élire un président qui sait jouer à la balle au camp, au gouret, qui ne passe pas ses récréations à tirer des élastiques avec un petit fusil. Il faut un homme qui soit là pour nettoyer la patinoire. Quand on arrive à deux heures, l'ouvrage est fini." Comme vous voyez, il avait de bonnes raisons.

Les discours de MM. Deniset, Gagnon, Molloy, Desrochers, Burley et autres ont été très intéressants, mais comme il fallait voter le soir même, les orateurs n'ont pas pu donner de répliques comme les grands. Tous les bons hommes sont entrés quand même!

Gabriel NEYRON,
Méthode.

## UNE MEPRISE

Un soir d'automne, en 1797, l'ambassadeur russe, à Paris, donnait un grand dîner. Les convives avaient beaucoup parlé; ils avaient raconté toutes les histoires de leur répertoire, et la conversation menaçait de s'éteindre. L'ambassadeur, M. de Vowski, avait raconté en entier son dernier voyage à la cour; un autre avait décrit la pompe des obsèques de Catherine II, tout en rappelant quelques détails plaisants de sa vie. Quelqu'un ajouta: "Oui, c'était une drôle d'impératrice, c'était un bras de fer." C'est alors que le vieux marquis de Sunderland, riche financier retiré, soupira: "C'est qu'elle a failli me faire trépasser!"

Content de l'effet que de son allusion avait produit sur les convives, le marquis continua: "Je souris maintenant au souvenir de mes transes, mais alors...

J'avais quarante-cinq ans. Mes affaires allaient à merveille. Au nombre des magnats de la finance à Saint-Pétersbourg, je jouissais d'un grand crédit auprès de l'impératrice. Un matin, je me levai plus tard qu'à l'ordinaire, la tête gonflée de chiffres. La veille, j'étais allé consulter l'impératrice au sujet d'une vaste entreprise. Elle y avait engagé des fonds. Donc, ce matin-là, je me mis aussitôt à l'ouvrage. Je me creusais la cervelle pour trouver la meilleure solution, quand un coup léger fut frappé à la porte de mon cabinet de travail. Impatienté, je criai: "Entrez". Un chambellan m'annonça M. Kropuskof, le chambellan de l'impératrice. Le dit Kropuskof entra. Il était pâle, visiblement énervé. Je lui offris un siège et lui demandai avec bonhomie quel bon vent l'amenait. Kropuskof me dit alors d'une voix chevrotante:

— Monsieur le marquis, pardonnez-moi je vous parle sans façons... J'ai... une mauvaise nouvelle... Voici...

— Qu'y a-t-il? reprie-je, presque exaspéré.

— Bien, voilà! L'impératrice m'a ordonné de vous faire empailler.

— Empailler?

Ma stupeur sembla encourager le chambellan qui me répéta plus fermement:

— Oui, empailler.

— C'est impossible, voyons. Il y a erreur, erreur certaine. Je suis au mieux avec l'impératrice.

— Aucune erreur, marquis. Elle m'a fait appeler ce matin, et, d'une voix courroucée, m'a ordonné de faire empailler Sunderland. J'ai voulu tenter une réplique; elle m'a coupé la parole sèchement: "Ce sont mes ordres, sortez." Je n'y comprends rien, mais il me faut obéir. Je vous donne donc deux jours pour mettre ordre à vos affaires, après quoi...

Puis il sortit.

Je m'affaissai dans ma chaise, les bras ballants, la bouche ouverte. Qu'avais-je donc fait pour mériter la colère de l'impératrice? Qu'avais-je dit qui pût la tourner ainsi contre moi? En voilà une histoire! Tout le jour ces pensées me torturèrent. La nuit suivante, mon sommeil fut coupé de visions cruelles. Je me voyais saigné, puis nettoyé comme une volaille, bourré, empaillé et placé dans un des grands salons du palais. Les nobles passaient tout près et ne donnaient des chiquenaudes. L'impératrice me prenait par le bras et me faisait rouler devant toutes les dames de la cour. A mon réveil, j'étais abattu, désespéré. Je ne descendis pas à mon cabinet de travail; je m'y rendis seulement dans l'après-midi. Une lettre aux armes de l'impératrice se trouvait sur mon bureau. Ma condamnation, pensais-je! Je brisai nerveusement le cachet. Une surprise stupide m'envahit. Une invitation à un grand dîner, et pour le soir même! J'étais abasourdi. M'inviter à un banquet, avant de me faire empailler! Je décidai d'y aller.

Les salons étaient magnifiquement décorés. Toute la fleur de la noblesse était là. Les figures respiraient la gaieté, le bonheur, la joie de vivre. Tout le monde paraissait si heureux, tandis que moi, je me sentais déjà le coeur dans la gorge, l'estomac vide, le corps trop petit pour mes habits. De toute la soirée, je ne bougeai pas du coin que je m'étais choisi pour penser et trembler à mon aise, en attendant qu'on vienne me juguler. Mais personne ne vint.

Le dîner fut annoncé. Je suivis tristement les autres, certain d'être empoisonné pendant le banquet. Mes craintes augmentèrent quand je me vis voisin du chambellan Kropouskof. Je ne disais rien, j'examinais, soupçonneux, tous les plats. L'impératrice s'en aperçut; elle me lança un regard qui me transperça. Un moment, je voulus m'enfuir; la peur me paralysa. Mes voisins parlaient et riaient bruyamment.

Tout à coup, j'entendis quelqu'un qui prononçait mon nom. Je me retournai et vis l'impératrice qui, glissait quelques mots au chambellan. Kropouskof me sembla pâlir. Je faillis glisser sous la table. Le dîner fini, je me levai avec les autres, résolu à tuer quelque part. Des cris de surprise me tirèrent de ces sombres réflexions: des dames s'exclamaient devant un superbe dogue empaillé. Sunderland! criaient-elle. Kropouskof sembla sortir d'un rêve et se tourna vivement vers moi les bras levés... Il avait la clef du mystère. Et moi aussi; je n'en étais point fâché.

Ce récit amusa beaucoup les convives de l'ambassadeur.

Otello D'APPOLONIA,
Rhétorique.

## EN PHILOSOPHIE

"Voyons, voyons, chacun à sa place! la classe, ce n'est pas une récréation; quand vous serez en récréation, vous parlerez tant que vous voudrez..." Cet exorde bref, mais expressif, rétablit le calme, pour le moment du moins.

La zoologie pratique est au programme du jour. Première manipulation. "Procédés pour la dissection d'une grenouille." Cela promettait un genre tout nouveau d'activités et laissait entrevoir d'intéressantes études. L'on ne fut pas trompé.

Nous transcrivons une liste bien fournie d'expériences, puis tous passent au laboratoire, s'installent à leur table, y mettent ordre, rangent leurs livres, préparent leurs "autels", inconscients, pour la plupart, des meurtres dont leurs yeux seront témoins.

Là-bas, au fond de la chambre, plusieurs batraciens des marécages de la Seine sont captifs dans un bocal en verre, et tous seront bientôt témoins de leurs derniers soupirs.

Un sympathique zoologiste leur accorde encore le plaisir d'une dernière mouche, puis il est temps de verser le liquide fatal.

Les vers causent de grands ravages chez les enfants. Ils attaquent la délicate enveloppe de l'intestin et, si l'on ne s'en préoccupe pas, ils perceront cette enveloppe parce que ces vers sont de ceux qui s'attachent aux surfaces intérieures et en vivent. Les Poudres à Vers de Miller servent non seulement à exterminer ces vers, mais elles réparent tout le mal qu'ils ont causé.

THÉ SALADA

NOUVELLE ETIQUETTE JAUNE — 60 c. LA LIV.

ETIQUETTE ORDINAIRE BRUNE — 70 c. LA LIV.

DEMANDEZ A VOTRE EPICIER UN DE CES MELANGES—ILS SONT DE BEAUCOUP LES MEILLEURS QUE VOUS PUISSIEZ ACHETER A CES PRIX

A la première odeur des gaz qui s'échappent, elles s'agitent et se dressent d'instinct; autour les plus sensibles des spectateurs reculent d'horreur à la vue de ces êtres qui ne veulent pas quitter le domaine des vivants. Cependant le poison porte son effet et bientôt l'on ne voit plus que des cadavres verts.

Il s'agit maintenant de les retirer et de procéder aux manipulations; alors je vois Maurice regarder ses instruments, puis examiner ceux de Tit-Mé, choisir la pince la plus longue et s'avancer craintivement vers sa victime, la figure empreinte de dégoût et de dédain; il choisit la plus petite grenouille, la tâte à maintes reprises pour s'assurer de sa mort, et du bout de ses pinces, la transporte à sa table, pour l'y étendre délicatement, bien délicatement et avec de multiples précautions, de peur de lui faire mal.

C'est maintenant Tit-Jean qui prend un spécimen; le premier qu'il rejoint, il l'apporte, l'installe en lui étirant quelque peu les pattes. Il le considère longtemps en méditant judicieusement de sérieuses pensées sur l'instable durée de la vie.

Rodrigue, à son tour, veut se procurer l'objet de ses observations. Il examine d'abord son gibier, saisit le plus gros, et fier de sa trouvaille, il s'en va la préparer, et procède à tout le travail avec autant de sûreté, de maîtrise et d'abandon qu'un homme d'expérience. Aussi n'a-t-il manqué de se réserver un trophée de ses prouesses, et une belle peau verte tachée de points noirs marque maintenant les pages d'un de ses livres.

Après quelques heures d'un travail fiévreux, sur le corps de nos victimes, au milieu de débris sanguins et d'odeurs marécageuses, il nous faut quitter à regret ce lieu d'observation. Ces premières tentatives de zoologie pratique ont fait une impression durable, et, depuis lors, plusieurs se surprennent une audace et un courage tout nouveaux.

Depuis cette visite mémorable au laboratoire, peu d'incidents notables, mais par malheur, un accident grave, très grave, qui nous coûta la présence de Paradis pendant deux journées entières. Il s'était, paraît-il, causé quelques dérangements dans les os qui lui servent de soutien. Je ne sais rien de son mal, mais lundi, Alfred se promenait avec une jolie petite canne, quelque chose de chic et de tout à fait recherché. Il se plaisait à la faire admirer et jouissait beaucoup de la note de prestige qu'elle lui donnait. Vachon y découvrit même, avec Boulet, un sujet de discussion sur la juste rétribution au point de vue moral; c'était profond, très profond, digne de deux finissants sérieux, et de deux représentants de cette race de sages qui s'appliquent à l'étude de la perfection et que l'on nomme philosophes.

Gérard LEVEILLE,
Philosophie II.

### En aéroplane

Faire un tour d'aéro, c'est le rêve le plus caressé des collégiens, quand ils voient un de ces beaux et gigantesques oiseaux survoler leur prison! Les pensionnaires surtout. Ils semblent narguer les malheureux collégiens, ces fiers aviateurs, du haut de leur siège aérien. S'ils descendaient un tout petit peu, ils pourraient lire sur toutes les figures, une expression à la fois comique et suppliante; et s'ils descendaient encore un peu plus, alors, oh! alors..., cette fois ils seraient trop près, ce serait trop tentant!

J'aimerais tant voyager dans un aéro moderne, qui me permettrait de jouir librement des avantages qu'offre ce moyen de transport. Alors, je survolerais toutes ces grandes villes qui paraissent interminables aux marcheurs fatigués. Alors, moi aussi, je survolerais le collège, narguant à mon tour les copains, mais pour les faire monter l'instant d'après.

Ou encore, Peris-New-York, aller et retour. Je conviens que la première étape serait plus périlleuse à cause des vents contraires et autres obstacles. Mais, Costes et Bellonte l'ont fait, pourquoi ne le tenterions-nous pas? C'est cela qui serait amusant, voler dans l'espace et diriger sa propre machine. De nos jours, les accidents se raréfient. C'est pour cela que nous atterrissons sains et saufs à l'immense aérodrome de New-York. On nous présente un chèque de $25,000 et nous repartons.

En arrivant au Bourget, nous nommes reçus aux acclamations de la foule, puis portés triomphalement dans les rues de Paris. C'est pour le coup que nous n'aurions plus envie de nous lever à six heures moins cinq! Le collège, après ce tour d'aéro, serait vraiment trop ennuyeux. Pour le moment, mieux vaut ne pas monter...

J.-M. D.,
Méthode.

## LES ELECTIONS

La vie collégiale secoue de son manteau la torpeur habituelle... Nous aurons des élections!

La lutte est ouverte; les noms s'alignent les uns après les autres, sur le papier blanc. Fameuse liste qui fera beaucoup parler, causera nombre de discussions, voire même quelques froids passagers.

Elle est piquée au mur, cette liste. Les noms semblent s'y regarder comme des chiens de faience, l'oeil farouche, la dent prête. M. Boulet trouve osé, pour ne pas dire ridicule, qu'un jeune philosophe rompe avec la tradition. Le suffrage universel se serait-il toujours trompé en éliasnt chaque fois un finissant? M. Dugal se dit que finissant et compétence ne sont pas nécessairement chose identique. Même M. Charles, derrière ses lunettes, croit distinguer certains signes de fièvre jaune chez son adversaire...

Plus loin, sur une autre feuille, joyeux, rieurs, sans rancunes, les candidats élus par acclamation se dandinent sous la brise électorale...

Vient le grand jour où chacun fait son propre pupitre, car l'on ne croit permis de dire avec beaucoup d'aplomb: "Vous avez fait preuve de beaucoup d'intelligence en m'élisant..." Les discours de remerciements sont tous... brefs! Les autres le sont moins.

On annonce les candidats à la présidence générale. Deux sauts, et M. Dugal est sur l'estrade. Après la petite introduction, vient la suite des promesses: boxe, gramophone, fumoir et que sais-je; M. Boulet nous débite, dans le langage des dieux, une longue série d'arguments secs. Par malheur, un rhumb a ravagé le timbre de notre pinson. M. Béchard secoue sa chevelure, parle fort. Maître Charles parle si lentement et si bas qu'on ne l'entend point. C'est ainsi qu'il parviennt à nous charmer! J'en passe deux ou trois pour arriver à M. Gauthier. Il a, dit-il, traversé le Rubicon. (C'est classique, comme vous voyez). Il l'a traversé à six heures moins une minute! Notez la précision. M. Dansereau, vaincu l'an dernier, nous émet avec plus d'aise et sur un ton plus assuré ses anciennes idées, un peu modifiées. Voyez comme il est important de tout conserver, même ses vieux discours d'élections...

Nous en sommes aux répliques. C'est le moment périlleux. On peut y gagner son auditoire; très souvent on le perd. Le feu de l'improvisation brûle parfois bien des sympathies. M. Ramsekers, un humaniste de grand mérite, vient au secours de son ami Béchard. Il nous exprime en quelques pages le grand plaisir qu'il ressent en prenant la parole devant un auditoire si avide de discours. Malheureusement, le temps fuit, il peut tout juste jeter quelques phrases sur les mérites de son confrère. Il faut monter au dortoir là-dessus. Quels rêves nous faisons!

Le lendemain, les langues vont leur train. Même les plus petits font de la cabale. Les plus timides, devant ces mendiants de votes échappent un oui; les plus audacieux lâchent un non; les gens indépendants s'écrient: "Je voterai pour qui me plaira." Il faut aller dîner avant de connaître le résultat. On mange très vite pour discuter davantage. Au retour de la récrétation, l'officier-rapporteur, l'air hypothétique, donne la liste des officiers élus. Applaudissements, consternation, sourires ironiques!

Depuis, l'organisation est splendide; le sourire est revenu; les élections sont une chose du passé.

Marcel CARBOTTE,
Belles-lettres.

### Une leçon

Le père de Washington avait un arbuste précieux, auquel il tenait beaucoup. Un jour, son enfant, avec sa petite hache, coupa l'arbuste précieux. Le lendemain matin, quand le père a vu ce spectacle, il se mit en colère, et dit: "Si je connaissais le coupable, Dieu me pardonne, je crois que je le tuerais." Après quelques moments, l'enfant dit: "Père, c'est moi le coupable." Le père tout ému lui dit: "Viens m'embrasser, mon cher enfant. J'aime mieux un enfant qui est franc que cent de ces petits arbres."

Aimé LEBLEU,
Eléments latins A.

*Le Baume Persan* est d'un arôme attrayant. Il ajoute un raffinement charmant à l'apparence la plus accomplie. Entretient la peau d'une douceur et d'une texture incomparables. Adoucit et blanchit les mains. Rafraîchit et fait disparaître toute irritation causée par les intempéries. Rapidement absorbé par les tissus, il ne laisse aucun vestige de viscosité. Un objet de toilette sans égal. Sans prix pour toutes les femmes soucieuses d'élégance et de distinction.

Vient de paraître

GLOSSAIRE DU Parler Français au Canada

CONTENANT:

a.—Les mots et locutions en usage dans le parler de la province de Québec et qui ne sont pas admis dans le français de l'école.

b.—La définition de leurs différents sens, avec des exemples.

c.—La prononciation des mots étudiés.

PREPARE:

par la "SOCIETE DU PARLER FRANCAIS AU CANADA" avec le concours de ses membres, de ses correspondants et de ses comités d'étude.

UNE OEUVRE DE HAUTE VALEUR LINGUISTIQUE

Un fort volume de 725 pages, format in-quarto, imprimé en deux colonnes sur papier "Louvain Antique", solidement relié pleine toile, fers sur les plats et titre doré au dos.

Prix: $9.00 pour le Canada; pour l'étranger, $12.00
Reliure de luxe: $12.00

LE SECRETARIAT DES OEUVRES
165, rue Sainte-Anne, Québec

# Page Féminine

## La magie de la tendresse

*Dès son réveil, la mère de famille a l'esprit obsédé par les soucis de sa tâche; ses yeux sont à peine ouverts qu'elle est assaillie par mille préoccupations: questions morales, financières, ménagères, médicales, domestiques, l'absorbent tour à tour. Elle n'est pas encore levée qu'elle a déjà accompli plusieurs travaux d'Hercule par l'imagination (et cette façon de travailler ne va pas sans quelque fatigue).*

*Les premières heures de la matinée sont consacrées aux préparatifs nécessaires pour le départ du mari et des enfants vers leurs occupations extérieures: les vêtements, la toilette, le déjeuner et aussi... oui, aussi, les recommandations affectueuses, adroites, discrètes, pour que le travail soit bien fait, les études bien suivies.*

*Demeurée seule au logis, il lui faut mettre de l'ordre dans la maison, nettoyer, aérer; puis elle songe au repas, va faire ses courses et ses emplettes avec la lancinante inquiétude de ne pas dépasser les ressources de son budget; elle rentre, prépare les mets, dispose la table, et quand tout son petit monde arrive à midi, affamé, l'esprit fourmillant de tout ce qui l'a occupé pendant la matinée, il lui faut être souriante, sereine, empressée, comme si elle n'avait rien fait durant l'absence des siens.*

*A table, son époux parle affaires, politique, métier; elle s'efforce de le comprendre et de se mettre à la hauteur de sa conversation; les enfants racontent des faits insignifiants, s'amusent de babioles, et il faut les consoler en gaieté en se mettant à leur niveau. Puis, dans ces entretiens, elle songe à glisser un conseil adroit, à son mari, une observation sage aux écoliers; elle tient à donner une direction morale, un appui, une lumière à tous, parce que sa tendresse, sa sollicitude ne connaissent ni trêve, ni repos.*

*L'après-midi ne sera pas moins chargée: nettoyage, couture, rangement, visite, correspondance remplissent tous ses moments, et il lui faudra tour à tour déployer les talents les plus divers pour remplir les divers rôles qui lui reviennent; quand les enfants rentreront, il lui arrivera, sans doute, de mener concurremment la narration de la fille, le problème du plus petit, tout en raccommodant un tablier déchiré et surveillant un rôti.*

*La ménagère ne voit jamais la fin de son labeur; toujours, quelque soin nouveau sollicite son activité; elle est tiraillée de tous les côtés à la fois, on réclame d'elle des services de toute nature; jamais elle ne peut se vanter d'être tranquille.*

*Et n'oublions pas le supplément de fatigues, de tourments que lui apporte souvent la maladie ou simplement le malaise de l'un des siens; alors, elle se fait par surcroît infirmière, sans abdiquer en rien ses autres charges.*

*Entendons-nous cependant la mère de famille se plaindre? Parle-t-elle de s'arrêter, de se dérober à ses devoirs! Non, jamais; elle nous offre au contraire ce spectacle magique de source malgré son fardeau et de chercher, sans cesse, à augmenter le confort ou la joie des siens, indifférente à la surcharge qui en peut résulter pour elle-même.*

*D'où vient cette inlassable vigueur? D'où vient ce courage que rien ne rebute? D'où vient cette activité jamais défaillante? De la tendresse, c'est là le ressort merveilleux qui fait d'une frêle femme le pilier de la maison, l'âme du foyer: la tendresse renouvelle ses forces, soutient sa vaillance. Grâce à l'affection qui enflamme son coeur, non seulement elle remplit toutes ses fonctions sans murmurer, mais encore elle les remplit avec joie; elle ne voudrait pas confier à d'autres quelque chose de son cher labeur.*

*Son repos, c'est de voir sa famille prospère, saine, vertueuse, gaie; sa récompense, elle la trouve dans la confiance, le respect, la gratitude de ceux à qui elle se donne.*

*Admirons-la, ne la plaignons pas, elle est heureuse.*

*MATHILDE.*

## L'ART D'ECRIRE

Style épistolaire

Dans le style épistolaire il faut montrer du naturel, mais point de négligence, de l'abandon, mais point de bavardage; de la concision, mais point de sécheresse; de la courtoisie sans humilité; de l'émotion sans grandiloquence.

Il faut éviter comme on aurait parlé, s'abstenir de ces recherches de style aussi malsaines que les signatures pourvues d'arabesques.

L'essentiel de toutes ces règles est la stricte observance de la simplicité.

Sans recourir à votre mémoire, sans être assez de scrupules, laissez-vous aller. Défendez-vous. Demandez-vous: "Que veux-je dire?". Et dites-le.

Parlez chaque phrase de votre lettre avant de la tracer, et fixez-la selon la fluidité du langage.

Usez de phrases courtes

Une lettre est un miroir magique dans lequel le correspondant doit être soudain évoqué. N'y apparaissez pas avec des gestes de tribune, une toge de pédant ou des oreilles d'âne.

Cela pour les personnes qui se mêlent d'écrire en nuitamni, des grandes épistolières du dix-huitième siècle, que leurs fautes d'orthographe.

Ecriture

Tracez les mots lisiblement. C'est une grande insolence que d'obliger quelqu'un à limiter Champollion pour démêler le sens d'un griffonnage.

Que votre écriture vous représente. Evitez désormais — ceci pour les femmes — la grande écriture aux lettres penchées et pointues. Elle est banale. Elle est impersonnelle. Elle dit que le papotage et la coquetterie des mondaines en visite. Elle est aussi insignifiante que leurs propos.

Ne croisez jamais les lignes en forme de grillage. Le propre de la civilité est de rendre la vie aussi douce que possible pour nos semblables. Ne leur imposez pas un problème de déchiffrage souvent insoluble.

Le papier

Evitez le papier timbré d'un simple monogramme ou d'une devise. C'est puérilité et prétentieux. A quoi bon singer, quand on est roturier, le papier armorié des grands de ce monde?

Evitez le papier de fantaisie, aux chatoures démesurées, à la couleur trop éclatante.

On ne doit imprimer, sur le papier à lettre, qu'un renseignement: l'adresse et le numéro de téléphone. Il est facile d'en régler l'aspect avec art et avec goût.

Si vous écrivez à une maison de commerce au sujet d'affaires différentes, à un architecte ou à un gérant au sujet d'immeubles différents, prenez toujours des feuilles séparées pour chacune des affaires en question. Ainsi la classification sera simplifiée. C'est votre avantage en même temps que celui de votre correspondant.

Délais de réponse

Certaines personnes ont un tiroir qu'elles nomment leur tiroir de courrier. Elles y jettent, pêle-mêle, les lettres qu'elles reçoivent. Elles font la levée tous les mois.

Or, il leur arrive bien souvent de constater que la plupart des lettres se sont répondu à elles-mêmes: économie de temps, économie de timbres.

Mais ce procédé, si pratique qu'il puisse être, est incivil. Toute lettre comporte une réponse, et une réponse immédiate.

C'est par la brièveté du délai qu'on le fait juger ordonné et courtois.

Ne pas répondre par retour du courrier à une invitation à dîner, c'est agir avec une négligence condamnable. Tranchons le mot: c'est se conduire en "muffe". N'avez-vous donc jamais convié vous-même des amis? Ils ignorent-vous donc l'angoisse d'une maîtresse de maison qui ne peut parvenir à savoir exactement dans quelle mesure le nombre de ses couverts et de ses chaises lui doivent s'adapter? Et quelle tristesse que celle de ces tables où manque un convive! C'est aussi triste qu'une mâchoire où manque une dent.

Paul PEROUY

"N'Hésitez Pas, Essayez-Le"

"Votre Composé Végétal est un bon remède. Quiconque est en mauvaise santé ne devrait pas hésiter de l'essayer. Tout en prenant le Composé Végétal, j'ai essayé l'échantillon de Pilules pour le Foie incluse dans le paquet. J'en ai pris tous les soirs, depuis, et ma santé s'améliore. Je suis si reconnaissante du bien que j'en ai retiré que je le dis à plusieurs femmes."—

*Mme. G. W. Postiff*, 263 *rue Huron, Stratford, Ont.*

Composé Végétal de Lydia E. Pinkham


## LES SOEURS GRISES

### Au milieu des glaces de l'Extrême-Nord

Il était une fois une jeune fille, belle, fortunée, aimée, heureuse...

Elle vivait paisible et joyeuse sous le toit de ses parents lorsqu'elle apprit l'existence d'un trésor sans pareil...

Aussitôt, elle fut saisie du désir de le posséder et abandonna, pour l'attendre, tout ce qui, jusqu'à présent, avait enchanté sa vie.

Elle dit adieu aux siens et se mêla aux inconnus qui partaient, ainsi qu'elle-même, à la recherche du trésor.

Il était situé, ce trésor, tout au long des terres immenses qui, vers l'Ouest, le Nord, l'Extrême-Nord, séparaient le Canada civilisé des frontières glacées du monde.

Il fallait, pour le conquérir, risquer mille morts, affronter mille souffrances, naviguer, durant des mois, dans de légers canots d'écorce sur des rivières tumultueuses, coupées d'innombrables rapides, abandonner les eaux furieuses pour de fatidiques "portages" au travers des monts abrupts, au-dessus des ravins, dans les boues ou dans les neiges, écrasées sous le poid des bagages, dévorées par les moustiques, en proie à la faim, à la soif, ruisselantes de pluie ou de sueur, guettées par la maladie, la blessure et l'abandon...

Et le voyage achevé — un voyage d'une année parfois — la jeune fille trouvait son trésor: un toit formé de quelques planches, une couche de terre battue, une nourriture répugnante, un horizon morne et glacé, mais des sauvages: "Dénés, Loucheux, Plats-Côtés de Chiens, Castors, Couteaux Jaunes, Cris des Bois et des Prairies, des sauvages, c'est-à-dire: des malheureux à aimer, des êtres à éclairer, des âmes à donner à Dieu.

La jeune fille de cette histoire — nos lectrices l'auront reconnue — c'est autre que l'une de ces "Soeurs grises" qui, à l'appel des évêques missionnaires, vivent, depuis soixante-dix ans, "l'épopée blanche" des steppes du Nord.

Les premières partirent en 1844, suivies par Mgr Provencher, le premier évêque missionnaire établi dans le Nord-Ouest.

L'itinéraire comptait près de huit cents lieues. Il comportait plus de cinquante rapides. Il était coupé par près de cent cinquante "portages" et "chemins-portages".

Les peinades de ces contrées n'ont presque exclusivement aucunes glaces ni faïences, quelques-unes étaient recommandables. De place en place quelques croix rappela ent le souvenir ces voyageurs infortunés qui avaient péri, victimes des Peaux-Rouges ou des éléments déchaînés. Une des Soeurs, la Soeur Valade, au cours d'un portage, se fouls le pied. Il fut longuement et absolument question de l'abandonner sur la route. Un revirement subit du "bourgeois" en charge de la caravane la sauva de cette agonie.

Les Soeurs Grises arrivèrent à la Rivière-Rouge après deux mois de voyage. Durant le premier hiver, le thermomètre descendit, à l'intérieur de leur maisonnette, à 40o centigrades au-dessous de 0. Des inondations répétées détruisirent, de fond en comble, leurs modestes constructions...

Puis, poussant toujours vers le Nord, les Soeurs Grises gagnèrent le lac Sainte-Anne, le lac Saint-Albert, l'Ile à la Crosse, le lac la Biche. De violents rapides coupent les prairies et les lacs. Les Soeurs dans les canots fragiles les sautent tout comme les hommes, non sans frayeur, témoin le récit de Vincent, l'un des braves "Coureurs des bois", qui guidait les voyageurs. Désespéré de voir une Soeur qui, nerveuse dans le remous, s'accrochait d'un bord à l'autre au risque de tout faire chavirer, Vincent eut une idée sublime. Il cria: "Ma Soeur! au nom de l'obéissance, ne "grouillez" plus!" "Mon Père, rapporta le guide, le tonnerre l'aurait frappée qu'elle n'aurait pas "écrasé" plus net; elle cala au fond du canot, à plat, et elle ne remua plus un doigt. C'est ainsi que nous ne sommes pas morts."

La mission de l'Ile à la Crosse fut, elle, plusieurs fois détruite par l'inondation et le feu, le feu, aisément explicable dans ces maisons de bois, surchauffées par des foyers nombreux contre d'interminables hivers.

Après vingt-trois ans de mission dans le Nord-Ouest et dans le Nord, les Soeurs Grises virent s'ouvrir à leur dévouement l'immensité connue sous le nom d'Athabaska-Mackenzie. D'octobre à juin, rivières et lacs de ces contrées sont immobilisés par les glaces. De rares traîneaux de chiens relient les quelques habitations groupées en localités appelées Forts, par distance de 50 à 200 lieues. Un objet de première nécessité mettait couramment trois ans avant que d'y parvenir. Le grand problème de là-bas, c'est la pauvre subsistance des religieuses, des Soeurs Grises et des enfants qu'elles recueillent.

Rien à attendre des sauvages qui reçoivent tout, acceptent tout, mais ne rendent rien en échange.

La pêche est l'unique ressource, mais la pêche ne peut se faire que durant un mois de l'automne.

Que la pêche d'automne vienne à manquer, que le poisson se détériore, voilà les pêcheurs condamnés au supplice quotidien de la pêche sous les glaces.

Ce sont les Frères coadjuteurs des Pères missionnaires oblats qui sont les principaux ouvriers de ces pêches.

Quant aux Soeurs, elles ont, là-bas, honoré tous les labeurs compatibles avec leurs forces. Elles ont défriché, labouré, semé, récolté, bâti, pansé, instruit, nourri, relevé et consolé.

Du lac Athabaska, les Soeurs Grises gagnèrent coup sur coup Macmurray, le Grand Lac des Esclaves, Simpson, au cours du Mackenzie, puis, en 1925, elles franchirent d'un seul bond, les 1,400 kilomètres qui les séparent d'Aklavik, au bout du delta du Mackenzie, en plein souffle de l'Océan glacial, missionnaires des Esquimaux. Elles rêvent d'aller plus loin, plus loin, dans l'Océan congelé dans la "toundra" immense où se perdent cinq cents Français, là où les rares camps indigènes abattent et relèvent leurs maisons de neige à la poursuite du phoque.

Elles rêvent de cette terre stérile qui contient d'affreuses promesses; la neige pour refuge, les lichens pour verdure, le froid cuisant, la tempête acharnée, la chair crue pour nourriture et peut-être la dent meurtrière du grizzly ou de l'ours blanc ou encore le couteau cruel du sauvage, mangeur d'entrailles.

Oui, les Soeurs Grises réclament encore leur part de cet héritage. Quel étonnant attrait les presse?

"Vous n'êtes pas venu à nous, témoignait un des chefs sauvages, parlant à l'Homme de la Prière", pour chercher nos fourrures et dépouiller notre pays. Vous n'êtes donc occupés que de notre esprit et de notre bonheur."

C'est là le secret des Soeurs Grises.


Teindre parfaitement est si facile!

Les TEINTURES DIAMOND contiennent les meilleures matières que l'argent puisse acheter. C'est pourquoi elles donnent des couleurs si brillantes, nouvelles et vraies aux robes, draperies, lingerie.

Les anilines des teintures "Diamond" les rendent faciles à employer. Il n'y a ni tache ni raie. Seulement des nuances claires et uniformes qui résistent à l'usure et au blanchissage.

Les teintures "Diamond" ne donnent pas au linge une apparence reteinte. Elles colorent juste 15 sous chez tous les marchands. Quand la teinture parfaite ne colle pas plus — et n'a l'air — pourquoi faire ces expériences avec des produits non éprouvés?

Diamond Dyes

Qualité supérieure depuis 50 ans



Robin Hood FLOUR

Fait du pain, des gâteaux et une pâtisserie meilleure


Ainsi que les "Coureurs des Bois", c'était bien vraiment un trésor qui les attirait vers le Nord! Toutefois, le trésor entrevu, ce n'était point les fourrures splendides et précieuses, mais les âmes à conquérir et à révéler à elles-mêmes.

## CAUSERIE MEDICALE

### Le traitement de la maigreur

La première indication du traitement de la maigreur, c'est de supprimer ses causes, si l'on en trouve de palpables, ce qui a presque toujours lieu quand on cherche bien. Le séjour à la campagne, où l'esprit trouve le repos et le corps la vigueur, devra être conseillé. On évitera l'atmosphère du littoral maritime qui, d'après Cazenave, pousse à la maigreur. On supprimera toute cause d'affaiblissement; on instituera une bonne hygiène, on évitera les occasions de refroidissement et de sudations exagérées. Le sommeil sera de huit heures au moins: tous les quatre jours, on prendra un bain chaud prolongé, pour relâcher les mailles du tissu cellulaire. La chaleur dilate la matière vivante comme les corps inertes: toutes les dames savent combien, au sortir d'un bain chaud, on agrafe malaisément une ceinture et de même une paire de bas difficilement.

L'alimentation générale sera copieuse et nourrissante. On ingurgitera, après les avoir mâchés avec soin, les aliments réparateurs.

L'huile de foie de morue est le nutriment stéatogène par excellence: elle renferme, sous un petit volume, les plus riches éléments d'engraissement. On recommandera au sujet maigre une alimentation soignée: lait naturel, crème de lait dans du café, du kirsch ou du chocolat; pain bien cuit et bien levé, fait avec de la farine de premier choix. Parmi les potages, nous recommanderons les pâtes alimentaires. Les oeufs, le lait de poule, les cervelles des jeunes animaux, les poissons à chair compacte et grasse, le sucre, les confitures, le miel (qui n'est qu'une solution concentrée de sucre, mêlée de gomme et de cire), sont très favorables à la production de la graisse.

Mais il faut surtout compter sur la diététique suivante: autant que le permettra la tolérance de l'estomac, ingurgiter des corps gras, du beurre, des huiles, des viandes noires grasses, des pâtés de foie de volailles, du porc sous toutes ses formes. Au repas, boire un bon vin tonique, coupé avec une eau naturelle arsenicale, ou mieux alcaline. Deux ou trois fois par jour, on boira en outre, dans l'intervalle des repas, un verre d'extrait de malt ou d'une bière forte bien préparée.

### La joie et l'éducation

Le secret de tirer parti des petites joies est tout particulièrement important et précieux quand il s'agit de l'enfance et de la jeunesse. Les grandes joies, les plaisirs extraordinaires, les riches présents, font rarement du bien à l'organisme délicat d'un enfant; en tous cas, ils ne sont inoffensifs que quand ils sont rares; au contraire, l'heureux développement d'un enfant réclame impérieusement le secours incessant des petites joies... Quand un comprend l'enfance et qu'on l'aime, on peut la rendre heureuse à si peu de frais! C'est surtout la mère qui y réussit, d'un rien, d'un jouet sans valeur et sans nom, elle sait tirer des merveilles, et l'enfant ravi pousse des cris joyeux...

La juste sévérité, l'autorité ferme d'un père ou d'un instituteur ne doivent jamais les détourner du devoir de mettre de la joie dans la vie des enfants; l'amour qu'on leur porte doit trouver mille moyens de se manifester, même lorsqu'il a fallu réprimander ou punir. Nous le savons tous, les petites joies, bienfaisantes au corps et à l'âme, que la tendresse des parents ou du maître sait inventer, conservent leur charme, leur parfum, jusque dans la pleine jeunesse, et souvent au delà.

Mgr KEPPLER.

L'amitié est comme les vieux livres, la date la rend précieuse. — Goethe.

Voulez-vous savoir comment il faut donner? Mettez-vous à la place de celui qui reçoit. — Mme de Puisieux.

## LE SAVOIR-VIVRE

### Quelques gestes

Vous ne voulez pas offusquer les regards de votre prochain par une mise malséante, malpropre ou désordonnée, madame; vous voulez plaire, et vous avez mille fois raison.

Mais alors pourquoi mettre à l'épreuve les nerfs de ceux que vous rencontrez, par tant de fâcheuses habitudes dans vos gestes, vos mouvements, votre langage?

Pourquoi gâcher l'ensemble joli de votre toilette par une tenue vulgaire? Pourquoi demander aux crèmes, poudres et soins hygiéniques plus d'éclat et de beauté, alors que vous vous enlaidissez par des manies, des tics, ou de sottes habitudes?

Voulez-vous passer en revue ces "riens" qui vous rendent ridicule ou insupportable?

Vous vous servez du cure-dent, après vos repas, à table: même en famille, même dans l'intimité, c'est malpropre, et le petit cliquement de votre langue qui passe entre les molaires est tout à fait importun.

Vous tripotez votre oreille, y enfonçant soit votre auriculaire — le bien nommé! — soit une épingle, ce qui est un danger. Est-ce l'heure et l'endroit de vous livrer à ces exercices de nettoyage? Attendez donc d'être seule enfermée dans votre chambre.

Vous essuyer le cou parce que vous transpirez; vous éponger le front en souffiant: c'est d'une désagréable ment vos infirmités. Soyez discrète, silencieuse, même quand vous avez trop chaud.

Ne claironnez pas de toutes vos forces, quand vous vous mouchez: on ne doit pas vous entendre, et que vos éternuments, si vous ne savez les réprimer, soient assourdis par votre main ou votre mouchoir placés devant votre bouche.

Quant au baillement, dissimulez ce signe d'ennui, si vous ne pouvez le prévenir et le retenir. Il est impoli pour votre entourage, et si vous savez combien il vous enlaidit! Pas cette ouverture exagérée de la mâchoire, on compte les vides de votre dentition, on est prévenu des cartes qui font taches, on aperçoit plombages, aurifications ou appareils. Savez toutes ces pénibles révélations entraînent closes vos lèvres.

Ne grattez pas votre tête: que pourrait-on conclure?

Bref, d'une façon générale, portez le plus rarement possible vos mains à votre visage, à votre tête. Disciplinez vos doigts en les tenant au repos ou les occupant à quelque utile activité; supprimez tous mouvements nerveux comme de tapoter sur une table, sur le bras d'un fauteuil, tourner et retourner les grains d'un collier, la boucle d'une ceinture, etc., puériles agitations qui dénoncent un manque de maîtrise de soi, une éducation... très imparfaite.

J'oubliais: les messieurs peuvent lire ces avis et en faire leur profit!

### Du respect dû au Pape

Aux termes des accords du Latran, la personne du Souverain Pontife est considérée comme sacrée et inviolable dans toute l'étendue de l'Italie. En conséquence, toute affaire à son égard est justiciable des tribunaux.

Un papetier de Parme vient de l'apprendre à ses dépens.

A des clientes venues dans son magasin pour y acheter du papier jaune et blanc destiné à confectionner des drapeaux pontificaux, il tint des propos désobligeants pour Sa Sainteté.

Elles se plaignirent. Le marchand fut traduit en justice.

Il eut beau plaider qu'il n'avait voulu que taquiner ses deux clientes connues pour leur bigoterie, il n'en fut pas moins condamné à cinq mois de prison et 1,500 francs d'amende.

## RECETTES

### Beignets au jambon

Une délicieuse entrée: les beignets au jambon qui sont une vraie friandise.

Mettez dans un grand bol 2 onces de beurre, quatre jaunes d'oeufs, un verre de crème épaisse, une once de gruyère râpé, ½ livre de jambon cuit et finement haché. Quand tout est bien mélangé, ajoutez les 4 blancs battus en neige ferme. Prenez une tôle, farinez-la bien, versez dessus de petits tas de pâte et mettez au four pendant quelques minutes. Retirez un instant, versez sur chaque beignet un peu de crème épaisse et parsemez avec un peu de jambon haché. Remettez quelques minutes au four et servez chaud. C'est une merveille.

### Confiture d'oranges

Cette confiture doit être faite en hiver seulement, alors que les oranges sont très juteuses.

Prenez neuf oranges et un citron, pesez-les, pelez-les avec un couteau en enlevant seulement l'écorce jaune, puis grattez la peau blanche. Coupez vos oranges très finement en tranches, enlevez les pépins; coupez ensuite l'écorce en lamelles très fines (je me sers même pour cela de ciseaux) c'est surtout cette précaution qui rend cette confiture fine et bonne, et se digérant bien; mettez maintenant le tout dans une terrine avec le poids d'eau froide égal au poids des fruits pesés entiers. Laissez tremper vingt-quatre heures. Versez le contenu de la terrine dans la bassine des confitures et faites cuire jusqu'à ce que l'écorce s'écrase sous le doigt, soit environ une demi-heure. Remettez dans la terrine et laissez reposer encore vingt-quatre heures. Pesez maintenant le contenu de la terrine et mettez-le dans la bassine avec même poids de sucre, faites cuire une bonne heure et aussitôt que vous voyez qu'elle est prise mettez-la dans vos pots.

## L'EVANGILE

### XIXe dimanche après la Pentecôte

(S. Matth., XXII, 1-14)

En ce temps-là, Jésus, continuant de parler en parabole, dit aux princes des prêtres et aux pharisiens: Le royaume des cieux est semblable à un roi qui, voulant célébrer les noces de son fils, envoya ses serviteurs appeler ceux qui étaient invités; mais ils refusèrent d'y venir. Il envoya encore d'autres serviteurs avec ordre de dire à ceux qui étaient invités: J'ai préparé mon festin; j'ai fait tuer mes boeufs et tout ce qui avait été engraissé: tout est prêt, venez aux noces. Mais, au lieu de s'y rendre, ils s'en allèrent: l'un à sa maison de campagne, et l'autre à ses affaires; quelques-uns se saisirent des serviteurs, les accablèrent d'outrages, et les tuèrent. A cette nouvelle, le roi irrité envoya ses troupes, extermina les meurtriers, et brûla leur ville. Il dit ensuite à ses serviteurs: Le festin des noces est prêt; mais ceux qui avaient été invités n'en étaient pas dignes; allez donc dans les places publiques, et appelez aux noces tous ceux que vous y trouverez. Les serviteurs parcoururent les rues, réunirent tous ceux qu'ils trouvèrent, bons et mauvais, et la salle du festin fut remplie de convives. Le roi, étant entré pour voir ceux qui étaient à table, aperçut un homme qui n'était point revêtu de la robe nuptiale. Mon ami, lui dit-il, comment êtes-vous entré ici sans avoir la robe nuptiale? Et cet homme ne répondit rien. Alors le roi dit à ses serviteurs: Liez-lui les mains et les pieds, et jetez-le dehors dans les ténèbres; c'est là qu'il y aura des pleurs et des grincement de dents; car beaucoup sont appelés, mais peu sont élus.

## Calendrier de la semaine

Jeudi 16 octobre — S. Gérard Majella, confesseur.

Vendredi 17 — Ste Marguerite-Marie Alacoque, vierge.

Samedi 18 — S. Luc, évangéliste.

Dimanche 19 — XIXe après la Pentecôte.

Lundi 20 — S. Jean de Kenti, confesseur.

Mardi 21 — Ste Ursule, vierge et martyre.

Mercredi 22 — Ste Marie Salomé, veuve.


MESDAMES Protégez-VOUS

Exigez les PILULES ROUGES POUR LES FEMMES Pâles et Faibles

ANEMIE, FAIBLESSE, NERVOSITE MALADIES PARTICULIERES AUX FEMMES

Traitement: de 2½ A 5 CENTS par jour... suivant l'âge

Rien de meilleur marché... rien de plus efficace...

# Autour de la Ferme

## Trèfle d'odeur

*Continuons notre enquête sur le trèfle d'odeur en faisant connaître des faits.*

*Après Sainte-Anne-des-Chênes et Saint-Adolphe, allons à Saint-Jean-Baptiste, chez M. Philodore Bérard.*

*Au cours de 1929, M. Bérard a préparé 80 acres de terre en guéret d'été. Il a travaillé cette terre six fois. Au cours de la même saison, il a relevé une pièce de trèfle d'odeur de 35 acres. Le printemps dernier, il a ensemencé les deux morceaux en blé. Le guéret d'été a donné du 25 minots à l'acre et le retour de trèfle d'odeur du 40.*

*Différence en faveur du trèfle d'odeur, 15 minots de grain de plus et six cultures en moins. En estimant le blé à 70 sous le minot, c'est $10.50 de plus en faveur du retour de trèfle d'odeur. Mais ce n'est pas tout, car il faut estimer à prix d'argent le guéret d'été. En estimant à $5 l'acre les six cultures données au guéret d'été, nous sommes sûrement en bas du prix coûtant. Donc, $10.50 de revenus de plus et $5 de dépenses de moins en faveur du trèfle d'odeur, cela veut dire un profit de $15.50 l'acre de plus pour le trèfle d'odeur.*

*Sur une culture de cent acres, la différence serait de $1,550. Gagner $1,500 de plus en travaillant moins, cela nous semble un procédé de culture qui mérite d'être employé.*

*Et ce n'est pas du nouveau.*

*En consultant nos souvenirs, nous nous reportons à la page agricole de la "Liberté" du 17 octobre 1928. Nous rendions compte d'une expérience de trèfle d'odeur faite à Swan Lake et nous écrivions: "Les Frères du Sacré-Coeur de Swan Lake ont récolté 43 minots de l'acre sur 21 acres traités au trèfle d'odeur, tandis que la terre à côté donnait du 30 minots à l'acre. L'avantage saute aux yeux. C'est d'abord 13 minots de plus à l'acre et on a économisé de $4 à $5 l'acre en frais de labour d'été."*

*On nous pardonnera de nous citer; ce n'est pas par vaine gloire que nous le faisons, mais pour montrer, par des faits qui se passent à deux années de distance et dans des paroisses différentes, les effets du trèfle d'odeur employé comme fertilisant. Les deux expériences amènent les mêmes conclusions.*

*C'est appréciable, il nous semble. Ceux qui n'ont pas encore commencé à traiter leurs terres au trèfle d'odeur devraient s'y mettre sans tarder; car, cette année, la graine de trèfle est abondante et de bonne qualité.*

*M. Laurent Tougas, de Saint-Adolphe, en a récolté dix-huit mille livres sur dix acres de terre, disions-nous la semaine dernière. Il pourra sûrement disposer d'une partie de cette récolte à l'avantage de ceux qui voudraient produire plus de grain avec moins d'efforts.*

*CULTIVATEUR.*

# RENSEIGNEMENTS AGRICOLES

## Avis aux apiculteurs

L'assemblée des apiculteurs canadiens-français qui devait avoir lieu à Saint-Pierre, le 5 octobre, a été remise, à cause du mauvais état des chemins, au dimanche 19 octobre courant. Les intéressés sont priés de se rendre au magasin de M. Joseph Bossier, dès 2 h., s'ils le désirent, afin de causer plus dans l'intimité avant la réunion qui se fera, au plus tard à 3 h., à la salle municipale, s'il y a affluence. A cette réunion, il sera surtout question des avantages de l'Association Apicole.

Les apiculteurs auront aussi le plaisir d'entendre M. J. Bissonnette nous faire rapport de ses visites d'inspection et traiter d'autres sujets propres à intéresser les apiculteurs qui viendront nombreux à cette convention.

(Communiqué)

## Une betterave géante qui vient de La Broquerie

Une betterave géante de la variété de fourrage, pesant 26 livres, a été présentée par M. P.-A. Saint-Laurent, fermier de La Broquerie, à l'hon. Albert Prefontaine, ministre de l'agriculture, comme exemple de la fertilité du sol dans cette partie de la province.

Avec deux onces de semence de betteraves, M. Saint-Laurent a récolté 2,970 betteraves et il assure que la betterave de 26 livres présentée au ministre n'est qu'une des nombreuses de même grosseur poussées dans son jardin.

## Un fléau des récoltes

De nouvelles expériences tendent à démontrer la possibilité de produire un blé réfractaire à la rouille et à la carie. Depuis de nombreuses années les fermes expérimentales du Dominion s'emploient sans relâche pour combattre ces maladies infectieuses et créer des variétés de froment immunisées contre leurs méfaits.

Ce sujet intéresse au plus haut point les directeurs de la Conférence-Exposition mondiale du Grain qui sera tenue à Régina, Sask., en 1932. Et pour cause, car alors il s'agira de déterminer la valeur respective des meilleures variétés de blé cultivées dans tous les pays du monde et il va sans dire que la palme du championnat ira incontestablement au blé qui aura, entre autres mérites exceptionnels, celui de résister à la rouille et à la carie. C'est pourquoi les experts céréalistes du Dominion, coopérant avec certains fermiers hautement avisés, travaillent si ardemment pour créer cette merveille d'invulnérabilité.

Le dernier succès enregistré sous ce rapport vaut d'être cité.

En 1928, lit-on dans une lettre-nouvelles émanant du Service de Publicité de la Conférence-Exposition mondiale du Grain, un fermier de Yorkton, Sask., s'était procuré une once de blé que l'on disait doué de résistance à la rouille. Il sema, dès la même année, ce petit échantillon et récolta une livre et quart de grain qui, ensemencée à son tour au printemps de 1929, produisit un boisseau et quart. Le rendement de cette semence s'est élevé en 1930 à environ une centaine de boisseaux.

Fait important, "cette parcelle expérimentale, ne présentait aucune trace de rouille, tandis que les champs voisins en étaient envahis".

Est-ce à dire que la victoire est gagnée? L'avenir le dira. En attendant, le fermier de Yorkton, qui est homme d'expérience pratique, se dit naturellement convaincu d'avoir en sa possession un blé absolument réfractaire à la rouille noire de la tige et de l'épi, très résistant à la carie et au charbon de la feuille, ainsi qu'à la rouille de la feuille et à la pourriture de la racine.

Comme nous le disons plus haut, la rouille et la carie prélèvent chaque année un lourd tribut sur les récoltes de céréales, notamment de blé, aussi les techniciens agricoles rivalisent-ils d'émulation pour en enrayer les désastreux effets. On conçoit partant l'immense intérêt que suscite le travail expérimental si encourageant qui se poursuit depuis 1928 en Saskatchewan.

## Propriétés du miel

Le miel s'emploie contre l'enrouement, la toux, le rhume, la diphidrie, a bronchite, la dyspepsie, le catarrhe pulmonaire, l'inflammation de l'estomac, pour les maladies de la vessie, le la pierre, des maux de reins.

Mélangé à l'ail, le miel tue les vers intestinaux.

Tous les soirs, avant de se coucher, un peu de miel dans de l'eau chaude aide grandement le sommeil. — E. Alphondery.

"Un mélange de deux parties de beurre et une partie de miel peut, par ses propriétés, remplacer l'huile de foie de morue". — Dr Pauchet.

Mangeons donc du miel et faisons manger du miel.

### Inscription de myope

Le sculpteur — Vous voulez un monument pour votre défunt mari, mais quelle inscription désirez-vous avoir sur sa tombe?

La veuve. — Oh! n'importe quoi, mais je veux une grosse inscription. Mon mari était si myope.

# CES RAPATRIÉS

C'est à Sorel, sur le train-exposition que le Chemin de fer National du Canada a mis à la disposition des ministères de l'Agriculture provincial et fédéral, des Fermes Expérimentales et des collèges agricoles; train-exposition qui fut visité par des milliers de cultivateurs intéressés, de cultivateurs apportant qui une petite boîte, qui deux ou trois sacs contenant du sol de leurs fermes pour le faire analyser, afin de savoir si oui ou non un peu de chaux, de fertilisant ne servirait pas à l'améliorer; donc, c'est à Sorel, Louis Roy, agronome, assistant-surintendant du Service de l'Agriculture au Chemin de fer National du Canada, et M. Chagnon, de l'Ecole d'Agriculture d'Oka, sont à expliquer à quelques ecclésiastiques et à un groupe de cultivateurs la nécessité du chaulage des sols acides, de leur égouttement parfois, quand un gaillard d'âge mûr, mais d'apparence assez jeune, se détache du groupe et s'approche d'un autre représentant du Canadien National:

— Pardon, monsieur! N'êtes-vous pas M. Untel que j'ai souvent rencontré dans des assemblées à Woonsocket, dans le Rhode Island?

— Oui, monsieur, c'est mon nom.

— Il me semblait aussi que je vous reconnaissais.

Le représentant du Canadien National examine un peu attentivement ce bel homme de six pieds qui lui fait face et il se rappelle qu'en effet il l'a souvent rencontré là-bas.

— Oui, je me rappelle maintenant de vous avoir rencontré assez souvent. Vous me pardonnerez de ne pas me souvenir de votre nom. Je rencontre tant de gens...

— C'est que j'ai eu plus d'occasions de vous remarquer. Je vous ai presque toujours rencontré dans des assemblées où vous nous parliez du Canada. J'étais dans la foule. J'ai eu à peine l'occasion de vous parler une couple de fois. Vous rappelez-vous de Joe Mandeville?

— Bon, j'y suis. Que faites-vous maintenant? Etes-vous en promenade?

— Non. Je demeure ici. Je suis "habitant". J'ai laissé Woonsocket le 30 septembre de l'an dernier. En arrivant, je me suis acheté une ferme. J'en ai acquis une autre dernièrement.

— Si je ne me trompe, vous viviez bien à Woonsocket?

— Quant à ça, oui! Je n'avais pas à me plaindre. Quarante piastres par semaine comme "arrangeux de métiers". L'ouvrage n'était pas trop dur.

— Alors pourquoi êtes-vous parti?

— D'abord, faut vous dire. Depuis que je suis parti du Canada j'ai toujours eu envie d'y revenir. On est plus chez nous. Et puis, je suis parti dans le bon temps. Ça commençait à mal aller. On nous "slaquait" de temps en temps. Quand j'ai vu cela, avant de "manger" ce que j'avais économisé, j'ai paqueté les "p'tits" et j'ai pris le bord du Canada avec ma famille. J'ai bien fait. Depuis ce temps-là, ça va de mal en pis, là-bas. On parent qui est venu l'autre jour ne disait qu'à Woonsocket, petite ville où les affaires sont pourtant meilleures qu'à bien d'autres endroits de la Nouvelle-Angleterre, il y a plus de 2,000 logements de vides.

Faites-le pénétrer pour faire disparaître les MAUX et la DOULEUR

FRICTIONNEZ avec Zam-Buk pour soulager les élancements aigus causés par le rhumatisme, la sciatique et la lumbago. Servez-vous de Zam-Buk pour le mal de dos, les foulures raides, le mal aux muscles et aux articulations causé par les chutes d'autos. Le Zam-Buk pénètre plus profondément que les liniments ordinaires, renferme un peu de poison. Il est composé de plantes connues de docteur en affections de la racine de mal, empêche la congestion, l'enflure et l'inflammation d'une manière certaine.

Servez-vous du Zam-Buk pour coupures, plaies et blessures. Il empêche l'infection et l'empoisonnement du sang et assure un soulagement rapide. Boîte de 50 sous dans toutes les pharmacies.

Zam-Buk

N'emploie aussi pour eczéma, boutons, éruptions, jambes malades, hémorroïdes, plaies empoisonnées, etc.


— Et ici, comment vous tirez-vous d'affaires?

— Mieux que je pensais. Je n'avais pas cultivé depuis bien des années, j'étais devenu un vrai citadin, et cependant, je ne réussis pas trop mal. Je suis content de moi. Je travaille comme un bon. J'ai deux chevaux, cinq vaches, — et des bonnes! — cent poules, des cochons, ma récolte de grains fut satisfaisante, j'ai un arpent en betteraves, un demi-arpent en choux de Siam, un grand champ de carottes — les plus belles que vous ayez vues! — deux arpents de jardinage...

— Comme ça, vous êtes satisfait?

— Faudrait être exigeant pour ne pas être content. Si les ouvriers des villes savaient comme on est mieux en campagne et comme on y arrache sa vie aussi bien et même mieux qu'en ville, quand on le veut, j'vous assure qu'il y en a une grosse "bande" qui déménagerait.

Et des rapatriés comme la famille Mandeville, il y en a des centaines dans la province de Québec, établis sur de bonnes terres.

Il pourrait y en avoir des milliers, des dizaines de milliers, si nos gouvernements pouvaient faire les sacrifices nécessaires pour aider au rapatriement d'une façon adéquate.

J.-E. LAFORCE.

## La Saskatchewan recevra un million

Ottawa. — Le conseil des ministres a considéré, vendredi, l'entente conclue entre le sénateur Robertson, ministre du travail, et M. A. MacPherson, procureur général de la Saskatchewan, au sujet de la part que recevra la province des $20,000,000 votés pour le chômage.

La Saskatchewan touchera environ $1,000,000.

# POUR RIRE

**Correction bénigne**

Au tribunal correctionnel:

Le président, à la plaignante. — Eh bien! Madame, dites-nous ce qui vous amène.

La plaignante. — C'est m'n homme, M'sieur l'juge.

Le président. — Nous ne nous entendons pas. Je ne vous demande pas qui vous a conduite ici, mais à propos de quoi vous y êtes venue.

La plaignante. — A propos de m'n homme, M'sieur l'juge.

Le président. — Qu'est-ce qu'il vous a donc fait, votre homme?

La plaignante. — M'a battue.

Le président. — Ah! ah!... Et dites-moi, sont-ce de mauvais traitements habituels que vous lui reprochez, ou bien un moment de brutalité exceptionnelle?

La plaignante. — Ordinaire... tout ce qu'il y a d'plus ordinaire, M'sieur l'juge... un ordinaire dont que j'ferais volontiers pas mon ordinaire. A la moindre observation qu'j'y risque, quand qu'il a un verre dans l'nez, m'agonise; me vocifère, m'abreuve de mauvais traitements!

Le président, au mari. — Eh bien!... qu'avez-vous à répondre? Est-il vrai que vous vous livriez, en effet, à d'aussi odieuses voies de fait sur votre malheureuse épouse?

Le mari. — Jamais d'la vie, mon tribunal; c'est des menteries, des exagérations...

Le président, au mari. — Je suppose que vous voulez dire des exagérations...

Le mari. — Parfaitment, mon tribunal, cette vieille menteuse cherche à vous en interposer...

Le président. — On n'impose pas à la justice. Par conséquent, dispensez-vous de vos réflexions et justifiez-vous en peu de mots de l'accusation portée contre vous. Vous niez par conséquent avoir frappé la plaignante...

Le mari. — Violemment, sûr que je l'nie et que j'l'ernie!

Le président. — Qu'entendez-vous par là?

Le mari, se retournant. — Faites excuse, j'ai rien entendu d'nuille part.

Le président. — Je vous demande ce que signifie votre restriction...

Le mari. — Ma quoi?

Le président, impatienté. — Enfin, avez-vous oui ou non battu votre femme?

Le mari. — J'l'ai corrigée quéqu'fois, dans la mésure des choses honnêtes, comme ça s'fait dans l'meilleur monde.

Le président. — Mais encore, comment?

Le mari. — Ben' m'est arrivé, comme ça, dans les petites démêlures qu'on peut avoir dans tous les ménages, est-ce pas, d'lui donner des coups d'mouchoir, pour la faire taire.

Le président, surpris. — Des coups de mouchoir?... Seulement?

Le mari. — Aussi vrai comme v'là que vous êtes habillé en femme, mon tribunal!

Le président, sévère, à la plaignante. — Et-c'est pour de simples coups de mouchoir que vous venez nous faire perdre notre temps. Est-ce bien en effet avec son mouchoir que votre mari vous a fustigée?

La plaignante. — Sûr que c'est avec son mouchoir qu'il m'a... comme vous dites, M'sieur l'juge... Seulement...

Le président. — Seulement?

La plaignante. — Seulement, il a n'oublié d'vous dire qu'il s'mouche jamais qu'avec ses doigts!

# LE CHANGE

**L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:**

| | Prix du jour | Prix normal |
|---|---|---|
| Livre anglaise | $4.85½ | $4.86¼ |
| Franc français | 3.94 | 3.92 |
| Belga belge | 14.01 | 13.9 |
| Franc suisse | 19.52 | 19.3 |
| Lire italienne | 5.26 | 5.26 |
| Couronne suédoise | 26.97 | 26.8 |
| Cour. norvégienne | 26.87 | 26.8 |
| Couronne danoise | 26.87 | 26.8 |
| Mark allemand | 23.88 | 23.8 |
| Cour. hollandais | 40.48 | 40.2 |

# LE MARCHE

**14 OCTOBRE 1930**

**Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—**

| | |
|---|---|
| Bons et de choix | $5.25—$6.00 |
| Moyens | $4.50—$5.00 |
| Ordinaires | $3.50—$4.00 |

**Bouvillons, au-dessus de 1,050 livres**

| | |
|---|---|
| Bonnes et de choix | $5.25—$6.00 |
| Moyennes | $4.50—$5.00 |
| Ordinaires | $3.50—$4.00 |

**Génisses—**

| | |
|---|---|
| Bonnes et de choix | $5.00—$6.00 |
| Moyennes | $4.25—$4.75 |
| Ordinaires | $3.50—$4.00 |

**Veaux engraissés—**

| | |
|---|---|
| Bons et de choix | $8.00—9.50 |
| Moyens | $6.00—$7.00 |

**Vaches—**

| | |
|---|---|
| Bonnes | $4.00—$4.50 |
| Moyennes | $3.00—$3.75 |
| Ordinaires | $2.50—$2.75 |
| Pour conserve | $1.00—$2.25 |

**Taureaux—**

| | |
|---|---|
| Bons | $2.75—$3.25 |
| Ordinaires | $2.25—$2.50 |

**Bouvillons à engraisser—**

| | |
|---|---|
| Bons | $4.50—$5.25 |
| Ordinaires | $3.00—$4.00 |

**Vaches et génisses à engraisser—**

| | |
|---|---|
| Bonnes | $3.50—$4.50 |
| Ordinaires | $2.50—$3.00 |
| Laitières | $45.00—$75.00 |

**Veaux de boucherie—**

| | |
|---|---|
| Bons et de choix | $8.00—$9.00 |
| Ordinaires et moyens | $3.00—$7.00 |

**Porcs—**

| | |
|---|---|
| Bacon de choix—Prime de $1 par tête | |
| Bacon | $10.75 |
| Boucherie—Escompte de 70s par tête | |
| Pesants | $9.75 |
| Très pesants | $9.25 |
| Légers et maigres | $11.00—$11.25 |
| Truies No 1 | $9.25 |
| Truies No 2 | $9.00 |
| Inférieurs | $6.00—$7.00 |
| Verrats | $4.00—$6.00 |

**Agneaux—**

| | |
|---|---|
| Bons, poids moyen | $7.00—$7.50 |
| Bons, pesants | $6.00—$6.50 |
| Ordinaires | $4.00—$5.00 |
| Béliers | $4.50—$5.50 |

**Moutons—**

| | |
|---|---|
| Bons, pesants | $3.00—$3.50 |
| Bons, poids moyen | $4.00—$4.50 |
| Ordinaires | $1.50—$2.50 |

**PRODUITS**

**Beurre—**

Crèmerie F.O.B. Winnipeg, approximatif — No 1 ..... $ .30—$ .30½

**Oeufs—**

**(D'après la classification du gouvernement fédéral)**

| | |
|---|---|
| Extra, la douzaine | $ .33 |
| Premiers | $ .30 |
| Seconds | $ .20 |

**Pommes de terre nouvelles—**

Par 100 livres ..... $ .90

**Farine—**

Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patents, Lake of the Woods, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household et Maple Leaf Mills:

| | |
|---|---|
| Sac de 98 livres | $3.80 |
| 2 sacs de 49 livres | $3.85 |
| 4 sacs de 24½ livres | $3.40 |

**Alimentation—**

| | |
|---|---|
| Son, La tonne | $19.00 |
| Gru, La tonne | $21.00 |

**Grues—**

Le sac de 80 livres ..... $2.65

**Foin—**

**Pour foin sur vois. Bonne condition. Prix à deux maisons de Winnipeg**

| | |
|---|---|
| Mil. No 1 | $15.00 |
| Mil. No 2 | $13.00 |


# Elections des Délégués de la Coopérative

AVIS PUBLIC est par les présentes donné que les nominations pour l'élection d'un délégué pour représenter les actionnaires de la Coopérative du Blé de la Saskatchewan dans le sous-district dont fait partie cette municipalité rurale, seront reçues au bureau-chef de la compagnie, édifice Wheat Pool, Régina, Saskatchewan, jusqu'au mardi 4 novembre 1930, à 6 h. du soir, au plus tard.

Les qualifications d'un délégué seront qu'il devra avoir un contrat pour délivrer son grain à la compagnie dans la forme requise par celle-ci, avoir sa résidence et être engagé dans la production du grain, directement ou indirectement, dans le sous-district pour lequel il est nommé; mais un délégué n'est pas disqualifié par le fait que ses fonctions comme délégué ou directeur l'obligent à résider en dehors des limites de son sous-district.

Les assemblées de nomination peuvent être tenues localement, ou conjointement en coopération avec d'autres cercles locaux, à la discrétion des comités locaux. Tous les papiers de nomination doivent être signés par au moins six signataires de confrat résidant dans le sous-district.

Tout groupe de six signataires de contrat peut nommer un candidat pour délégué, en dehors de toute assemblée de nomination. N'importe quel nombre de candidats peut être nommé dans le même sous-district. Le consentement écrit du candidat doit accompagner la nomination. Il suffit de remplir et signer la déclaration sur la formule de nomination dans l'espace réservé.

On peut obtenir des papiers de nomination de tout secrétaire d'un comité de la Coopérative du Blé, ou directement du bureau-chef de la Compagnie.

**The Saskatchewan Co-operative Wheat Producers Ltd.**
BUREAU-CHEF, REGINA



Téléphone 89 987

# LA CIE PARENT LIMITEE

COURTIERS: GRAIN, MINES, PETROLE

Licenciée et garantie
Avance libérale et prompt paiement par chèque certifié
Ecrivez, télégraphiez ou venez nous faire une visite
Référence: BANQUE CANADIENNE NATIONALE

187—189, GRAIN EXCHANGE ANNEX WINNIPEG, MAN.



LEON-P. MORISSET Téléphone 52 072 — A.-J. GAILLARD Téléphone 86 872

Téléphone 83 753

# THE FOSTER GRAIN CO. LIMITED, COURTIERS EN GRAINS

668, AVE. TACHE, SAINT-BONIFACE

Nous sollicitons votre clientèle et nous pouvons vous assurer, pour vos commandes, un service prompt et attentif sur les marchés de Winnipeg et des Etats-Unis

Membre du Winnipeg Grain Exchange — Référé par ici direct à la maison Lamson Bros. & Co., Chicago


Cours du grain fourni par

# EUG.-J. DUFRESNE

**Pour la semaine finissant le 13 octobre 1930**

**Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur**

| GRAINS | Mardi 7 oct | Merc. 8 oct | Jeudi 9 oct | Vend 10 oct | Samedi 11 oct | Lundi 13 oct |
|---|---|---|---|---|---|---|
| Blé No 1 Nord | .72¾ | .72¼ | .70¾ | .72¼ | .69¾ | .69¼ |
| 2 Nord | .70 | .69¾ | .67¾ | .69¾ | .67 | .66¾ |
| 3 Nord | .68¼ | .67¾ | .66¼ | .68 | .65¼ | .65 |
| Avoine 2 CW | .31¼ | .31¼ | .30¾ | .31¼ | .30¼ | .34 |
| 3 CW | .28¼ | .28¼ | .27¾ | .28¼ | .27¼ | .31¼ |
| Orge 3 CW | .28¼ | .28¼ | .27¾ | .28¾ | .27¼ | .29¼ |
| 4 CW | .26 | .26 | .25¾ | .26¼ | .25¼ | .27¼ |
| Lin 1 NW | 1.30 | 1.31 | 1.28¾ | 1.29 | 1.28 | 1.31¾ |
| 2 CW | 1.26 | 1.27 | 1.24¾ | 1.25 | 1.24 | 1.27¾ |
| Seigle 2 CW | .35¾ | .35¾ | .35 | .37¼ | .35¼ | .36 |
| **Prix sur voie (track)** | | | | | | |
| Base Blé 1 Nord | .72¾ | .72¼ | .70¾ | .72¼ | .69¾ | .69¼ |
| Avoine 2 CW | .31¼ | .31¼ | .30¾ | .31¼ | .30¼ | .34 |
| Orge 3 CW | .28¼ | .28¼ | .27¾ | .28¼ | .27¼ | .29¼ |
| Lin 1 NW | 1.30 | 1.31 | 1.28¾ | 1.29 | 1.28 | 1.31¼ |
| Seigle 2 CW | .35¼ | .35¼ | .35 | .37¼ | .35¼ | .36 |
| **Options** | | | | | | |
| Blé Octobre | .72¾ | .72¼ | .70¾ | .72¼ | .69¾ | .69¼ |
| Décembre | .75 | .74¼ | .72¾ | .74¾ | .71¾ | .71¼ |
| Mai | .81¼ | .80¾ | .79 | .80¾ | .77¾ | .77 |
| Avoine Octobre | .31¼ | .31¼ | .30¾ | .31¼ | .30¼ | .34 |
| Décembre | .30¼ | .30¼ | .30¼ | .31 | .30 | .31¼ |
| Mai | .35¼ | .34¾ | .34¾ | .35¾ | .34¼ | .35¾ |
| Orge Octobre | .28¼ | .28¼ | .27¾ | .28¼ | .27¼ | .29¼ |
| Décembre | .31¼ | .30¾ | .29¼ | .30¾ | .29¾ | .31¼ |
| Mai | .36¾ | .35¾ | .35¼ | .36¼ | .35¼ | .36¼ |
| Lin Octobre | 1.30 | 1.31 | 1.28¾ | 1.29 | 1.28 | 1.31¼ |
| Décembre | 1.27 | 1.27¼ | 1.25¾ | 1.27¼ | 1.25 | 1.29 |
| Mai | 1.36 | 1.36 | 1.33¼ | 1.35¼ | 1.33 | 1.36 |
| Seigle Octobre | .35¼ | .35¾ | .35 | .37¼ | .35¼ | .36 |
| Décembre | .38 | .37¼ | .37 | .39¾ | .37¾ | .38¼ |
| Mai | .43¾ | .43¼ | .43 | .45¾ | .43¾ | .44¼ |


Téléphone 23 297

# EUG.-J. DUFRESNE

Représentant

LA CIE NORTH WEST COMMISSION LIMITEE

GRAINS ET OPTIONS

108-109, GRAIN EXCHANGE, WINNIPEG, MAN.



MESSIEURS

Protégez-VOUS

Toujours les PILULES MORO Pour les HOMMES

MAUX DE REINS — MAUVAISE DIGESTION
MAUX DE TETE — RHUMATISME
EPUISEMENT — MANQUE D'APPETIT

Traitement complet à 5 CENTS par jour... suivant l'âge

Rien de meilleur marché... rien de plus efficace...

# A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

## MANITOBA

### LETELLIER

**Séance dramatique**

La séance organisée par les Dames de Sainte-Anne, avec la coopération des autres organisations paroissiales eut lieu le lundi 6 du courant et obtint un bon succès sous tous rapports. Une assistance nombreuse put apprécier un programme varié exécuté avec brio, et l'on a pu se rendre compte qu'il y a parmi nos jeunes gens des deux sexes des sujets pleins de ressources dans l'art dramatique.

A cause du court temps à la disposition des organisatrices, les pièces choisies étaient plutôt courtes. L'on a tenté un programme bilingue. Nos jeunes gens ont révélé qu'ils manient l'anglais avec dextérité, mais la présence minime de représentants de la population anglaise locale ne mérite pas que l'on établisse cette coutume.

Voici le programme de cette séance:

Duo, "Hungarian Dance": Mlles F. Bruyère et M.-P. Saurette.

"Action Song", "Merry Little Japs": petites filles du Couvent.

Récitation, "Gribouillette": Mlle S. Perron.

"Uncle Joe's Will", comédie en un acte.

Chant, "La Prière de la Fauvette": Mlle F. Barnabé, au piano, Mlle B. Barnabé.

"Le trésor imaginaire", comédie en un acte.

Deux objets furent raflés: une nappe, don de Mme Odilon Bois, gagnée par Mme Camille Parent; une paire de tales d'oreillers, don des Dames de Sainte-Anne, gagnée par Mme Edmond Harrison.

Les résultats financiers furent très satisfaisants, considérant les circonstances, et permettront l'achat d'ornements sacerdotaux nécessaires à notre église.

**Funérailles**

Le dimanche 5 octobre s'éteignait, après une longue et pénible maladie, Mme Paul Saurette, née Mary Barnabé, à l'âge de 46 ans. Ses funérailles eurent lieu le mercredi 8. L'assistance nombreuse témoigna à la famille affligée combien toute la paroisse prenait part à son deuil.

Le service fut chanté par M. le curé Messier. La quête fut faite par Mme Zacharie Robert, présidente des Dames de Sainte-Anne. Mme Odilon Bois l'accompagnait.

Le deuil était conduit par M. Joseph Saurette, beau-frère de la défunte.

Les porteurs étaient: MM. Camille Barnabé, Emile Graveline, Fred Saurette, Geo. Cartier, T. Bessette, Théo. Lemay, frères et beaux-frères de la défunte.

Les rubans des Dames de Sainte-Anne étaient portés par Mme Louis Saurette, Mme Télesphore Bessette, Mme Camille Barnabé, Mme Fred Saurette, ses belles-soeurs.

Outre son époux, la défunte laisse six enfants: Jeanne, Laurent, Alphonse, Marie-Paule, Thérèse et Aurore; son vieux père, M. Vincent Barnabé, 81 ans; sa mère l'a précédée dans la tombe il y a un an.

La défunte laisse aussi ses frères et soeurs: Georgine (Mme Théo. Lemay); Rév. Soeur Marie-Sainte-Camille, de l'Institut Notre-Dame des Missions, qui assista aux funérailles; Wilfrid, Camille; Blandine (Mme G.-E. Cartier).

A la famille éprouvée nous offrons nos profondes condoléances.

**Tournée de la "Liberté"**

Pour avoir été attendue pendant plus longtemps, la séance de la Tournée de la Liberté n'en fut que plus goûtée. Le choix des pièces au programme: "Le Pater", de François Coppée, et l'opérette "Les Charbonniers", de Jules Coste, plurent grandement à l'assistance qui ne ménagea pas ses applaudissements aux distingués membres du Cercle Molière.

La réputation de ces acteurs est déjà faite, elle a été maintenue samedi soir et nous sommes heureux de les féliciter tous de la façon parfaite dont ils ont rempli les rôles de ces deux pièces si différentes l'une de l'autre, variant de la tragédie poignante à la fine comédie. Les intermèdes étaient agréablement remplis par des numéros de musique et de chant.

Mlle Simonne Ledoux s'est acquittée de sa tâche d'accompagnatrice avec distinction et ses pièces classiques ont été goûtées.

Malheureusement la température inclémente qui sévissait a empêché un grand nombre de paroissiens de Letellier et de Saint-Joseph de jouir de ce régal théâtral.

Comme compensation à la température maussade, Letellier a voulu faire un accueil aussi chaleureux que possible aux envoyés de la bonne presse, et à l'issue de la séance, les Enfants de Marie offraient à leurs aimables visiteurs un goûter. L'hospitalité de Letellier fut interprétée par M. le curé Messier, ainsi que par les familles Alex. Ayotte, A.-P. Jarry et Edouard Parent, qui accueillirent les membres de la troupe Boutal.

Nous souhaitons que l'an prochain nous ramène de nouveau ces brillants interprètes de l'art dramatique, et que surtout une température plus favorable permette à un plus grand nombre d'en jouir, pour leur plaisir d'abord, pour le bien de notre journal surtout. Merci, au revoir, revenez!

**Remerciements**

La famille Paul Saurette remercie toutes les personnes qui ont bien voulu lui témoigner de la sympathie à l'occasion de son deuil récent.

* * *

Mme Emile Durand est de retour d'un voyage à Edmonton.

* * *

**Tableau d'honneur au Couvent**

Grade XII — Grace Empson, 76; Lucia Chartier, 70.

Grade XI — Cora Barnabé, 67; Agathe Comeault, 66.

Grade X — Annette Dupuis, 82; Annette Gallant, 80.

Grade IX — Hélène Fullum, 93; Henriette Bouvier, 88.

Grade VIII — Ida Graveline, 87; Alice Gendron, 85.

Grade VII — Gabrielle Bruyère, 93; Richard Empson, 88.

Grade VI — Denise Ayotte, 86; Adèle Dupuis, 77.

Grade V — Antoni Loiselle, 74; Antoinette Parent, 73.

Grade IV — Ida Jubinville, 94; Simone Ayotte, 93.

Grade III — Sydney Empson, 91; Jacques Bruyère, 88.

Grade II — Yvette Houle, 90; Cécile Jubinville, 86.

Grade I — Marcelle Dionne; Alice Granger.

### SAINT-JEAN-BAPTISTE

**Retraite des jeunes filles**

Les exercices de la retraite semi fermée prêchée par le R. P. Laplante, Rédemptoriste, pour les Enfants de Marie de la paroisse et du couvent, fut un réel succès. Quatre-vingt-cinq de nos jeunes filles, répondant à l'appel de leur aumônier dévoué, se rendaient au couvent vendredi soir, le 3 octobre, afin de se retirer dans la solitude et là prêter l'oreille à Celui qui dit dans l'Ecriture: "Je la conduirai dans la solitude et là, je parlerai à son coeur".

Toutes semblaient heureuses d'arrêter le mouvement de la vie extérieure pour vivre pendant quelques heures de la vraie vie, de la vie intérieure, d'arrêter leur course pour reprendre haleine, orienter leur âme, se raviser, et refaire leurs forces morales.

Enfin, pour clôturer cette oeuvre de réforme, les âmes redoublent de bonne volonté et se prémunissent contre les faiblesses de l'avenir par de sages et sérieuses résolutions auxquelles elles ajoutent, pour en assurer l'exécution, la promesse spéciale de prier chaque jour Notre-Dame du Perpétuel Secours.

Le déclin de ces jours bénis semble apporter un regret dans le coeur de ces jeunes retraitantes. D'une voix unanime, toutes répètent qu'"il fait bon être ici". Cependant, fortes de la grâce de Dieu, éclairées de la doctrine onctueuse et solide du bon missionnaire, elles retournent à leurs occupations sous la protection de la Sainte Vierge.

### SAINT-LAZARE

Le mardi 7 courant, M. et Mme Alfred Lacharité, ainsi que leur fils Willy, étaient en visite au presbytère de Saint-Lazare.

* * *

Le mercredi 8, M. l'abbé Antoine d'Eschambault, visiteur des écoles, était aussi de passage ici. Il a visité avec M. le curé les écoles Decorby, Béliveau et Pumpkin Plain.

* * *

La semaine dernière, on parlait d'un "heureux canard". Comme preuve que l'histoire du trou dans la glace, fait par le chasseur, n'était pas "un canard", mentionnons que M. l'abbé d'Eschambault, en revenant de la gare de Binscarth, n'a eu qu'à se baisser en arrivant à cet endroit pour ramasser un beau canard. En souvenir des fameux exploits des autres chasseurs, il a tenu à emporter son "captif" en vie, bien vivant.

* * *

Plusieurs sont partis dimanche pour Brandon, pour assister à l'initiation des Chevaliers de Colomb.

* * *

La récolte de miel de M. le curé — 2,500 livres — s'enlève plus vite qu'il ne peut la mettre dans les chaudières. Si la récolte n'est pas fameuse à Saint-Lazare, le miel semble fameux, en tout cas.

### SAINTE-ANNE-DES-CHENES

Une petite erreur s'est glissée, la semaine dernière, dans le compte rendu de la "Journée des Institutrices" à Sainte-Anne. Parmi les assistantes, au lieu de Mlle Eveline Brodeur, de Thibaultville, il aurait fallu écrire: Mlle Léontine Charette. Mlle Brodeur, également présente, est institutrice à l'école Avon, Saint-Malo.

### LORETTE

M. le Dr Paul Royal a reçu la triste nouvelle de la mort de sa soeur, Mme Antoinette-R. Valade, décédée subitement samedi soir à Montréal. Elle laisse un autre frère, Alfred Royal, et deux soeurs, Mme Lesage et Mme Gagnon, de Montréal.

Nos sincères sympathies au Dr Royal et aux autres membres de la famille.

### VASSAR

**Bénédiction d'une cloche**

L'église de Vassar aura sa cloche et c'est un cadeau que nous voulons lui offrir depuis longtemps. Voici la programme de la fête:

**Mercredi prochain, 22 octobre**

A 8 h., communion solennelle des enfants à la messe de S. G. Mgr l'Archevêque.

A 10 h., grand'messe solennelle, sermon de circonstance donné par Monseigneur et bénédiction de la cloche.

A midi, banquet dans la salle paroissiale.

Les messieurs du clergé séculier et régulier sont cordialement invités, ainsi que tous nos amis de près ou de loin; rendez-vous la veille et vous trouverez chez nous hospitalité et sympathie. L'on se rend ici facilement par train ou en automobile. Venez nous voir!

### SAINT-EUSTACHE

**Pour la justice**

Saint-Eustache, 8 octobre 1930.

M. le Directeur de la **Liberté**,

Je me fais l'interprète de la majorité de la population de Saint-Eustche pour vous faire connaître un état de choses qui existe dans cette localité.

Avant les élections fédérales, le gouvernement avait voté la somme de $3,600 pour relever en certains endroits la chaussée de la rivière Assiniboine dans la paroisse de Saint-Eustache. Cet argent devait être employé, en dehors de tout esprit de parti politique, à remédier au moins partiellement au chômage, qui existe chez nous comme dans le reste de la province.

C'est le nouveau gouvernement conservateur qui fait faire les travaux. Malheureusement on n'y emploie qu'une poignée d'amis politiques, riches fermiers en général propriétaires d'au moins 600 acres. Les autres s'y voient refuser de l'emploi.

On désire savoir pourquoi cet argent, qui devait être employé pour remédier au chômage, n'est dépensé qu'au bénéfice de cinq ou six qui n'en ont pas besoin.

Dans l'espoir que cet aveuglement politique ne peut durer et que l'esprit de justice va triompher, je demeure,

Votre tout dévoué,

J.-Antoine BELCOURT.

### SAINTE-ROSE-DU-LAC

Noms des élèves qui sont arrivés les premiers dans les concours de la semaine commençant le 6 octobre.

Grade XI — Géométrie, catéchisme, chimie: Helen Cumming, Dora Tucker, Gertie Tucker.

Grade XX — Catéchisme, épellation, français, géométrie: Helen Bell, Helen Bretecher, Rhoda Saurette.

Grade IX — Catéchisme, histoire, français: Rebecca Shuer, Lorette Arcand, Bernadette Coulombe.

Grade VIII — Histoire sainte: Eugénie Montsion, Georgette Arcand; Louis Maillard et Noël Delveaux (ex aequo).

Grade VII — Histoire sainte: Cécile Guyot et Bella Valcourt (ex aequo); Laurence Bissonnette et Rose Lahaie (ex aequo); Ovide Houde.

Grade VI — Histoire sainte: Alex. Dupré et Priscilla Montsion (ex aequo); Alfred Lagassé, Jean-Louis Brunel et Victor Lagassé (ex aequo); Honoré Tardif.

Grade V — Catéchisme: Elizabeth Inglebeen, Lennie Brunel, Flavia Desrochers.

Grade IV — Catéchisme: Irène Lahaie, Alice Coulombe, Justin Duhard.

Grade III — Dictée anglaise: Léontine Montsion, Gisèle Hamelin.

Grade II — Dictée anglaise: Théodor Prikker, Georges Leclerc.

* * *

Résultats de la dictée donnée par MM. les commissaires, le 3 octobre:

Grade XI — Gertie Tucker, Cécile Bonin.

Grade X — Antoinette Houde, Cécile Arcand.

Grade IX — Antonio Verfmaite, Adrienne Robic.

Grade VIII — Georgette Arcand, Eugénie Montsion.

Grade VII — Rose Labaie, Léon Tardif.

Grade VI — Victor Lagassé, Jean-Louis Brunel.

Grade V — Jean Molgat, Léonie Brunel.

Grade IV — Laurent Garant, Paul Bourgeois.

Grade III — Léontine Montsion, Gisèlle Hamelin.

Grade II — Rose Lagassé, Gonzague Brunel.

## SASKATCHEWAN

### LISIEUX

**Une foule considérable vient prier sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus au sanctuaire de Lisieux**

Le 5 octobre dernier, nous avons eu en notre sanctuaire de Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus notre premier pèlerinage diocésain officiellement annoncé comme tel.

S. G. Mgr Rodrigue Villeneuve, premier évêque de Gravelbourg, nous a fait l'honneur de venir présider à ces fêtes religieuses. Après les cérémonies de la réception solennelle d'un évêque, M. W. Chrétien et M. Isabelle chantèrent en duo l'"Ecce Sacerdos Magnus" de J. Wiegand. Ensuite commença la messe pontificale. Mgr Maillard, curé de la cathédrale de Gravelbourg, remplissait les fonctions de prêtre assistant. Le R. P. Lamontagne, O.M.I., supérieur du Collège Mathieu, était diacre d'honneur et M. l'abbé Lacendresse, vicaire de Willow Bunch, sous-diacre d'honneur. — M. l'abbé Rousseau, curé de Cadillac, servait comme diacre d'office et M. l'abbé Henri Gravel, de Maxenod, comme sous-diacre. M. l'abbé Roy, curé de Fife Lake, agissait comme maître de cérémonie, assisté du Frère Moïsan, secrétaire de Sa Grandeur.

Mgr Maillard prêcha en français et M. l'abbé Rousseau en anglais. Le choeur, sous la direction de M. Donat Rainville, avec Mlle Côté à l'orgue, exécuta avec art la messe de sainte Thérèse par T.-H. de la Hache. A l'offertoire, nous avons eu le plaisir d'entendre M. Rainville et M. J. Létourneau chanter un "Tota Pulchra es".

Durant les basses messes, les chantres se rendaient à tour de rôle pour nous édifier par de beaux cantiques. Le nombre de confessions entendues et de communions distribuées durant toute la matinée prouvent que la dévotion à sainte Thérèse ne diminue pas.

A une heure, un grand banquet fut offert aux pèlerins par les paroissiens. La salle du soubassement, magnifiquement décorée, et les tables surabondamment chargées attirèrent au-delà de 400 convives. Les quelques mots de bienvenue à tous par M. le curé, puis une adresse à notre évêque par M. W. Chrétien au nom des paroissiens, ainsi que la fine réponse de Sa Grandeur ne furent pas des moins goûtés.

A 3 h. de l'après-midi, il y eut récitation du chapelet par M. Labrecque en français, en anglais et en allemand. Puis S. G. Mgr Villeneuve, dans deux sermons, l'un en français, l'autre en anglais, nous engagea à imiter les vertus de la Petite Thérèse devenue une grande sainte en suivant ce qu'elle appelait sa petite voie. "Il n'est pas nécessaire de faire de choses extraordinaires pour se sanctifier, nous dit Sa Grandeur. Comme la sainte que vous êtes venus prier, cherchez en tout la volonté de votre Créateur et Dieu sera content de vous."

Mme Chrétien chanta avec âme un cantique à sainte Thérèse pendant que se mit en marche la procession en l'honneur de la Petite Fleur, dont la statue fut portée en religieux triomphe par quatre jeunes garçons de la paroisse. Tout le monde chanta durant cette procession vraiment grandiose. Au retour, M. l'abbé Theunissen chanta en allemand les gloires de la sainte de Lisieux.

La plus sublime de toutes les scènes de la journée fut, sans contredit, celle de la vénération des reliques. 600 personnes se pressèrent à la balustrade. Quelle manifestation de foi! Quelle confiance! Quelles supplications! C'était à faire pleurer. S. G. Mgr Villeneuve profita de cet heureux moment pour faire distribuer des médailles-souvenirs de son pèlerinage.

Ce beau pèlerinage se termina par la bénédiction solennelle du T. S. Sacrement. Mgr Maillard, assisté de M. Kugener comme diacre et de M. Magnan comme sous-diacre, donna la bénédiction, tandis que Sa Grandeur assistait au trône avec M. Charles Poirier et M. Saint-Cyr comme diacre et sous-diacre d'honneur. Les pèlerins prirent ensuite le chemin de leur foyer, important sans doute le souvenir d'une grand fête religieuse et un plus grand désir d'imiter la sainte de Lisieux.

S. G. Mgr Villeneuve et plusieurs membres du clergé se rendirent le soir à Fife Lake, où d'autres démonstrations religieuses les attendaient.

Merci encore une fois à S. G. Mgr Villeneuve, aux membres du clergé et aux pèlerins de leur venue au milieu de nous.


# Protégez votre Argent

Pour garder votre argent en sécurité, placez-le à cette banque, comme le font actuellement beaucoup de gens. Vous pouvez ouvrir un compte d'épargne avec un dollar seulement. Plus de sept cent millions de dollars, l'argent de milliers d'hommes et de femmes du Canada, sont ainsi placés en sécurités par dépôts journaliers faits dans une des 800 succursales de cette banque.

## The Royal Bank of Canada

M. EUGENE CADIEUX, pharmacien de Willow Bunch, Sask., vice-président général de l'A. C. F.C., président de la Société Saint-Jean-Baptiste et vice-président de la Chambre de Commerce de Willow Bunch, qui vient d'être nommé par la Compagnie des Remèdes de l'Abbé Warré, de Montréal, distributeur en gros des produits "Warré" et God-O-Var pour les quatre provinces de l'Ouest.

tance les produits Warré et God-O-Var chez votre pharmacien de langue anglaise ou allemande ou chez votre marchand, si vous n'avez pas de pharmacien chez vous. Demandez-les et répétez vos demandes incessamment.

Tous nous connaissons les mérites de ces produits; pourquoi ne pas forcer, par nos demandes incessantes, nos amis anglais à tenir en magasin des remèdes de haute réputation et promus par les nôtres.

C'est une forme de patriotisme. Sachons encourager les nôtres et pourvu que — comme dans ce cas — les produits soient au moins égaux, sinon supérieurs à bien d'autres produits étrangers, rappelons-nous que le capital dépensé chez les nôtres est une force qui nous reste, tandis que ce capital devient parfois une arme contre nous entre les mains de certains étrangers.

Les prix de ces remèdes dans l'Ouest sont les mêmes que ceux de Montréal; les bons résultats obtenus ne comptent par milliers.

La compagnie des remèdes Warré vient de confier un poste de confiance à un des nôtres qui mérite tous nos encouragements. Prouvons à cette compagnie que nous apprécions son geste.



## Les remèdes de l'abbé Warré

La compagnie des remèdes de l'abbé Warré, dont les produits sont si favorablement connus par les Canadiens français du Canada tout entier, cherchait depuis quelque temps un représentant dans l'Ouest, à qui elle pourrait confier la distribution de ses produits pour nos quatre provinces.

Cette compagnie comprenait que la demande toujours grandissante de ces remèdes — dont la renommée n'est plus à faire — nécessitait un dépôt général à notre portée.

De Montréal, elle pouvait difficilement donner à sa nombreuse clientèle de l'Ouest le service empressé et courtois qui lui a valu la réputation enviable dont elle jouit dans l'Est aujourd'hui.

Lors de son passage à Montréal, il y a quelques semaines, M. Eugène Cadieux, pharmacien de Willow Bunch, Sask., a conclu avec la compagnie des arrangements par lesquels il se charge de la distribution en gros des remèdes de l'abbé Warré et du liquide God-O-Var, pour tout l'Ouest.

Il a le contrôle absolu du territoire en ce qui regarde le placement d'agents et la réclame. M. Cadieux est chargé de placer, pour le moment, une agence dans les grandes villes et dans chaque endroit où il y a une clientèle canadienne-française. Le printemps prochain, il entreprendra les centres anglais.

Dès que la réception de la radio se sera "clarifiée" les produits Warré et God-O-Var y seront annoncés tous les jours.

La compagnie des remèdes de l'abbé Warré a déjà expédié à M. Cadieux un assortiment considérable de ses produits et un second chargement est en route. Les nombreux amis des remèdes de l'abbé Warré se réjouiront certainement de ces nouvelles.

Et vous, compatriotes qui n'avez pas la bonne fortune de vivre dans les centres canadiens-français, ne vous gênez pas pour demander avec insistance les produits Warré et God-O-Var chez votre pharmacien de langue anglaise ou allemande ou chez votre marchand, si vous n'avez pas de pharmacien chez vous. Demandez-les et répétez vos demandes incessamment.

Tous nous connaissons les mérites de ces produits; pourquoi ne pas forcer, par nos demandes incessantes, nos amis anglais à tenir en magasin des remèdes de haute réputation et promus par les nôtres.

C'est une forme de patriotisme. Sachons encourager les nôtres et pourvu que — comme dans ce cas — les produits soient au moins égaux, sinon supérieurs à bien d'autres produits étrangers, rappelons-nous que le capital dépensé chez les nôtres est une force qui nous reste, tandis que ce capital devient parfois une arme contre nous entre les mains de certains étrangers.

Les prix de ces remèdes dans l'Ouest sont les mêmes que ceux de Montréal; les bons résultats obtenus ne comptent par milliers.

La compagnie des remèdes Warré vient de confier un poste de confiance à un des nôtres qui mérite tous nos encouragements. Prouvons à cette compagnie que nous apprécions son geste.



## Un chameau en avion

Le jardin zoologique de Rome vient d'enrichir ses collections d'un jeune chameau de moins d'un an, né en Tunisie. Si la presse italienne a enregistré ce petit événement, insignifiant par lui-même, c'est que cet animal, au lieu d'être amené de Tunis à Rome tout bêtement, si je puis dire, par bateau et par chemin de fer, eut l'heureux privilège de faire le voyage en aéroplane...

Un chameau en avion, voilà un spectacle peu banal et qui atteste que l'humanité a fait des progrès dans les transports depuis l'époque de la Bible.

Ce passager bossu, arraché au désert natal, fut solidement attaché dans la cabine de l'avion et la traversée se passa sans accident. Il garda son calme imperturbable au-dessus du désert liquide des flots et il débarqua à Ostie, sans se douter qu'il était le premier de sa race à essuyer le baptême de l'air!



## AUX VIEUX PAYS POUR LES FETES

en voyageant par le plus grand service de voyage du monde

Départs de bateaux chaque semaine

Billets d'aller et retour jusqu'à Cherbourg

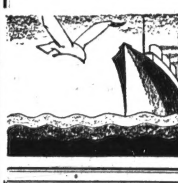
| | |
|---|---|
| Cabine | $246.50 |
| Touriste, 3me classe | $190.00 |
| 3me classe | $162.00 |

Anvers

| | |
|---|---|
| Cabine | $246.50 |
| Touriste 3me classe | $194.00 |
| 3me classe | $170.00 |

Le taux est réduit, mais vous êtes assurés du même confort et du même luxe qui ont rendu le service de la Compagnie du Pacifique Canadien si fameux dans le monde entier.

Pour plus amples informations, adressez-vous à H. D'ESCHAMBAULUT, 183, rue Masson, Saint-Boniface. Téléphone 201 431.



SERVICES MARITIMES du PACIFIQUE CANADIEN



## Société d'Administration et de Fiducie

(Administration & Trust Company)

460, rue Main, Winnipeg

Exécutrice testamentaire et fiduciaire
Argent à prêter sur hypothèques
Achat et vente d'obligations — Perception de loyer

ASSURANCE

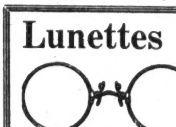
Feu, grêle, accident, automobile, etc.

Bureau central: Montréal

Directeur local: J.-A. FERLAND — Téléphone 22 603



## Lunettes et Lorgnons



$5.00 COMPLET PRIX UNIQUE

VERRES préparés d'après l'épreuve dans les verres blancs à vision simple.

MONTURES — Choix considérable de montures de lunettes et de lorgnons.

*Nous parlons français*

Pas de frais supplémentaires pour l'examen

Mon expérience de douze ans est votre garantie

Si vous ne pouvez venir à mon bureau, demandez une carte d'épreuve spéciale et faites vous-même l'épreuve de vos yeux.

Kryptok — Verres doubles bi-focaux invisibles de $10.00, la monture y compris l'examen et au choix

JAMES SHAEN

Lundi, Mercredi, Samedi jusqu'à 8 hrs. Ouvert le soir

EDIFICE MONTGOMERY, Téléphone 22 786
215½, ave. Portage — au premier étage



## Bébé ne profite pas? Voyez à sa digestion

Les bébés ne peuvent profiter quand les voies digestives obstruées par des éléments acides forment du gaz, causent coliques et constipation, rendent misérable. Essayez la méthode que préconisaient les médecins et que des millions de mères connaissent, et vous verrez progresser votre bébé. Quelques gouttes de Castoria. Fletcher soulagent et purement végétal apaisent en un instant l'enfant le plus agité et le plus fiévreux. Après quelques doses, il digérera parfaitement et sa santé s'améliorera comme elle le devrait. Afin de vous procurer le VRAI Castoria, voyez si la signature Fletcher est bien sur le papier-enveloppe.



## SOLEILS MEXICAINS

*Poinsettia Heterophylla*

Une variété de Poinsettia qui fait une jolie plante d'intérieur. Fousse rapidement et avec facilité dans la maison. Le haut des feuilles placées au centre se transforme en orange écarlate semblable aux flammeuses plantes de serre chaudes. Poinsettia si populaires au temps de Noël. Choix de graines, 25 sous le paquet.

SPECIAL DE TROIS PLANTES: 1 paquet de graines tel que mentionnées ci-dessus 1 paquet de graines "Cigar Plant", 1 paquet de graines "Silk Oak", toutes de magnifiques plantes d'intérieur, 30 sous franco. Plantes des marécages.

DOMINION SEED HOUSE
416, rue Elgin, Georgetown, Ont.

# SAINT-BONIFACE

## En l'honneur de M. J.-A. Marion

L'Académie Saint-Joseph a fêté, vendredi dernier, M. J.-A. Marion, citoyen bien connu de Saint-Boniface. M. Marion a été membre de la commission scolaire de Saint-Boniface pendant vingt-cinq années consécutives et président depuis une quinzaine d'années. Le personnel enseignant et les élèves ont voulu manifester à M. Marion leur appréciation et leur reconnaissance. Les états de service du jubilaire le mettent à part dans le groupe de nos hommes publics. Jamais personne n'a été plus pénétré de l'esprit public si particulier aux Américains. M. Marion a toujours été le serviteur dévoué et même l'esclave de la chose publique. Il le rappelait lui-même, vendredi dernier, il y a souvent sacrifié ses loisirs et même ses intérêts.

Le personnel enseignant, de concert avec l'exécutif de l'Association d'Education et le bureau des commissaires, offrira sous peu à M. Marion ses hommages. Vendredi dernier, il était l'objet d'une délicate réception à l'Académie Saint-Joseph. M. Marion était accompagné de Mme Marion et de Mlles Marion. Mgr l'Archevêque, Mgr Jubinville, le Rév. Père recteur du Collège et plusieurs prêtres de la ville assistaient, ainsi que les commissaires d'école et le personnel enseignant de nos deux académies. Le maire Walsh était également présent ainsi que plusieurs amis de M. Marion.

Les élèves chantèrent une cantate sous la direction de Mlle Yvonne Thibault. Une gentille saynète, exécutée par les petites, mit en cause deux des personnages, à leur grande surprise, et fit voir le bon travail de M. Marion. Une superbe gerbe de fleurs fut présentée à Mme Marion et une adresse lue au jubilaire, par Mlle Gaudette, fille de l'un des commissaires.

M. Marion répondit en termes émus. Il raconta avec sa verve habituelle les débuts de la commission scolaire. Il dit comment il avait toujours cherché à travailler en harmonie avec ses chefs spirituels.

La cérémonie se termina par un chant superbement exécuté par le choeur des enfants.

## La Journée de l'Association d'Education à Saint-Boniface

C'est dimanche prochain qu'a lieu à Saint-Boniface la Journée de l'Association d'Education. Aux différentes messes, le matin, à la cathédrale, M. le magistrat Lacerte, M. le juge Roy et M. J.-A. Marion parleront sur l'Oeuvre de l'Association. Dans l'après-midi, les délégués du Cercle paroissial feront la visite à domicile pour la collecte traditionnelle.

Nul doute que notre population saura se montrer généreuse, comme toujours.

## Le Père Doncoeur à Saint-Boniface le 26 octobre

La Liberté annonce aujourd'hui en première page la visite prochaine du R. P. Paul Doncoeur, S.J. Le célèbre Jésuite, qui viendra jusqu'ici à la demande du Cercle La Vérendrye de l'A. C. J. C., prêchera à la cathédrale le dimanche 26 octobre et fera une conférence le même soir dans la salle de l'Institut collégial Provencher.

Tout Saint-Boniface voudra entendre ce fameux orateur. L'entrée de la salle sera gratuite, mais tous les auditeurs devront s'être procuré un carte. Les billets seront distribués à la Pharmacie Prefontaine, à l'Union Canadienne et au Collège.

## Les gros mangeurs sont atteints d'acidité d'estomac

La Magnésie Bisuratée neutralise l'acidité, entretient la netteté de l'estomac et assure une digestion parfaite

Une autorité médicale très en vue dit: "Si vous êtes gourmand et qu'il vous faille trois gros repas par jour, vous devez les prendre à condition d'assurer à la neutralisation des acides dans le sang que les aliments forment dans votre estomac.

Lorsque votre estomac est surchargé de masse de nourriture à digérer, rapidement il forme des acides qui paralysent l'activité gastrique bien avant que le travail de la digestion soit terminé. L'estomac s'alourdit alors et s'irrite et vous commencez à souffrir journellement d'indigestion, de flatulence, d'acidité, de ballonnement et de douleurs d'indigestion. Vous perdez aussi l'appétit — vous êtes fatigués et vous avez des vertiges — et les repas qui faisaient votre joie deviennent des cauchemars redoutés.

Si vous voulez neutraliser rapidement ces acides dangereux, rafraîchir et nettoyer votre estomac et aider à bien digérer ces joyeux repas sans que vous en souffriez, procurez-vous du pharmacien le plus proche de la Magnésie Bisuratée pure (en poudre ou en comprimés) et prenez-en dans un peu d'eau tiède après les repas. Vous serez surpris de l'effet rapide de cette médication simple.

La Magnésie Bisuratée est un puissant neutralisant des acides qui rétablit l'estomac et dont l'usage, sans aucun danger, donne journellement d'excellents résultats à des milliers de personnes.

## La distribution des prix de l'Association d'Education

Vendredi soir aura lieu, sous les auspices du Cercle paroissial de Saint-Boniface et de l'Association d'Education, la collation des diplômes et la distribution des prix et des médailles aux lauréats et lauréates du concours de français de l'été dernier. Cette démonstration se fera à la salle de l'Académie Saint-Joseph, à 8 h.

Prière à ceux ou celles qui, ayant obtenu des diplômes ou des récompenses et qui ont quitté leur institution, de bien vouloir se présenter vendredi soir.

Les parents des élèves et tout le public en général sont cordialement invités.

Il y aura, comme de coutume, un programme musical. Les orateurs de circonstance seront M. le magistrat Henri Lacerte et M. l'abbé Antoine d'Eschambault.

## Elections au Cercle local de l'Association d'Education

Dimanche dernier, à l'hôtel de ville, ont eu lieu les élections annuelles du cercle local de l'Association d'Education. Les officiers suivants ont été choisis:

Président, M. J.-E. Desrosiers; vice-président, M. C. Teillet; secrétaire-trésorier, M. J.-O. Dubuc; représentants: écoles du Nord, M. H. Painchaud; Norwood, M. Omer Pelletier; école Lavallée, M. O. Mortier; école Glenwood M. N. Rodrigue; écoles Norberry et Woodlafd, M. H. Riel; école Lavoie, M. Albert Lavoie.

L'assemblée a écouté avec plaisir les divers rapports qui lui ont été soumis. La discussion s'est continuée jusqu'à 5 h.

## Le concert Tito Fandos

Jeudi prochain, à l'Académie Provencher, aura lieu le concert Fandos. Le célèbre ténor sera accompagné par Mme Thibault, l'orchestre de M. Benoist sera également à l'honneur. Cette société musicale, si méritante, rendra le programme suivant:

Marche triomphale des Bojars, Halvorsen.

Intermezzo des Guyestas, Granados.

"Sheep and Goats", Guion.

"Le pas des voiles", extrait de "La Sourse", Léo Delibes.

Marche militaire, suite algérienne, Saint-Saëns.

Ce sera une fête musicale de premier ordre et l'on y passera une délicieuse soirée.

Les billets sont en vente à la Librairie Kéroack, à la Pharmacie Préfontaine, au prix de $1.00.

## Le Cercle Sainte-Elisabeth

N'oublions pas la deuxième partie de cartes de la première série du Cercle de Sainte-Elisabeth déjà annoncée pour le 15, ce soir, qui aura lieu dans le sous-sol de la partie neuve de l'école Provencher. Qu'on s'y rende en foule, se rappelant la consolante promesse: "Qui donne aux pauvres prête à Dieu".

A.-G. RAYMOND,
Sec.-correspondante.

## La Chorale de la cathédrale

Vendredi dernier ont eu lieu les élections annuelles du comité de la Chorale de la cathédrale de Saint-Boniface. Mgr Jubinville assistait à l'assemblée.

Le nouveau comité se compose des membres suivants: Président honoraire, Mgr Jubinville; président, Narsisse Fournier; vice-président, Avila Bodeur; secrétaire-trésorier, Alphonse-V. Monnin; bibliothécaires: Joseph Bouchard, Edgar Fourneaux, Paul Saint-Onge.

Sous l'habile direction de son dévoué maître de chapelle, M. Marius Benoist, la chorale prépare une messe de minuit en parties.

Comme la chorale tient à augmenter le nombre de ses chantres, elle fait appel à tous les hommes et jeunes gens de la paroisse qui s'intéressent au beau chant le bien vouloir se rendre à la prochaine répétition qui aura lieu vendredi prochain, le 17 octobre, à 8 h. 30, dans le sous-sol de la cathédrale.

Nous profitons de cette occasion pour vous annoncer la réorganisation d'un choeur mixte qui se propose de donner quelques concerts dans le courant de l'hiver.

LE SECRETAIRE

## La Fête du rire

D'aucuns sont un peu intrigués par le titre d'allure énigmatique. C'est à nous broyer le coeur! Nous sommes mystérieux? Peut-être. Mais nous ne voulons pas être cruels. Au contraire. Nous voulons le bonheur de nos semblables, avant la satisfaction que l'on trouve à tenir ses amis dans l'incertitude.

De grâce, ne vous en faites pas. Nous aurons la fête du rire, car je vous livre une part de mon secret. Elle est fixée au 6 novembre. N'en demandez pas davantage: vous me feriez manquer au devoir professionnel...

LA VERENDRYE

## Les "Voyageurs" sont là!...

Déjà?... Déjà!... Avec deux assemblées générales à leur crédit, et une assemblée du Conseil!

Voici les membres du nouveau Comité que le Club de Raquettes de Saint-Boniface a l'honneur de présenter au public: Président honoraire, Joseph Vermander; président, Albert Cusson; vice-président, William-P. Lévêque; secrétaire, Jean Constant; trésorier, Arthur Lane; capitaine, Joseph Bélanger; sous-capitaine, Charles Pelletier; comité de régie: Edouard Lambert, Armand Cyr, Albert Lévêque.

La Guignolée est encore loin, et pourtant le nouveau plan de campagne pour cette année est déjà sérieusement à l'étude.

Le capitaine, de son côté, prépare le programme des sorties régulières qu'il présentera à la prochaine réunion du comité. Les membres recevront donc sans retard et le programme officiel et le ruban de l'année.

Quant aux sorties à la campagne, leur possibilité, leur nombre — nécessairement restreint — tout est laissé entre les mains de M. le chapelain. Ici, toutefois, de nombreuses considérations compliquent le problème et rendent le choix difficile. Ceux qui ont daigné ou daigneront nous inviter ne s'étonneront donc pas si la réponse définitive se fait un peu attendre.

Tout promet une saison magnifique! Le choix du local, le nombre et la valeur des membres, l'activité du conseil, l'encouragement des anciens, l'enthousiasme général...

A tantôt!

LE "VOYAGEUR".

## Cercle Ouvrier Saint-Joseph

Mardi prochain, 21 octobre, aura lieu la réunion mensuelle des membres; tous sont instamment priés d'y assister. L'assemblée sera très importante, car ce soir-là se fera l'élection de l'exécutif pour l'année du Cercle qui commence avec la réunion d'octobre.

Le rapport financier pour l'année qui finit sera aussi donné à la même réunion.

Que tous les membres se fassent un devoir d'être à l'assemblée.

L'EXECUTIF.

## PETITES NOTES

M. Emile Couture, ci-devant employé à la maison Jean-J. Daoust, est entré au service de la maison Cusson ces jours derniers.

* * *

M. Armand Landry, de Saint-Adolphe, qui a passé l'année à l'Université du Manitoba, est parti pour Québec, où il suivra désormais les cours de médecine à l'Université Laval.

* * *

Le "Junior Board of Trade", de Saint-Boniface se réunira mercredi soir, à l'hôtel Transit, à l'occasion d'un banquet intime où plusieurs questions intéressantes seront discutées.

* * *

Mme Audette, épouse de feu le chef de police Victor Audette, et sa famille expriment leurs sincères remerciements aux nombreux amis qui ont bien voulu leur manifester des marques de sympathie et offert des fleurs à l'occasion de leur deuil récent.

# TRIBUNE LIBRE

## La Société Saint-Jean-Baptiste de Saint-Boniface

Je vous prie, M., le Directeur, de bien vouloir publier dans les colonnes de la Liberté la lettre suivante:

En certains quartiers — remplis des meilleures intentions, bien que quelque peu enclins à une critique plutôt malveillante — on exprime assez librement l'opinion que la Société Saint-Jean-Baptiste de Saint-Boniface, qui est de toutes nos sociétés — trop nombreuses, malheureusement — celle qui devrait recevoir l'encouragement de tous, parce que la plus vieille et surtout parce que société nationale, a perdu toute emprise sur notre population et qu'elle est, en un mot, agonisante. Le blâme, naturellement, va à l'exécutif actuel. C'est dans l'ordre. On oublie que l'on n'a rien négligé pour lui donner la mort, soit en l'ignorant en n'assistant pas aux assemblées, mais se réservant, cela va sans dire, de se montrer très ardent en critiques, pas toujours justes, un peu partout là où quelqu'un ose en prendre la défense, soit entre amis, sur la rue, dans les salles de jeux, partout excepté aux assemblées.

C'est là le moyen le plus efficace de donner le coup de mort à toute organisation, fut-elle société nationale. Quand on a tout ressassé, on en vient au grand argument. La cause de tout le mal, c'est d'avoir imaginé de construire une salle publique dans Saint-Boniface. La salle n'a pas été construite, et pour cause, mais si on veut y penser un peu, le mal n'a pas été aussi grand que cela, puisque l'intérêt public, éveillé enfin par la propagande d'alors, le mouvement de fierté, je dirai, presque unanime qui s'en est suivi, a eu pour résultat bien tangible la construction d'une salle, satisfaisante pour les besoins du moment, à l'école Provencher. Sans ce travail incessant de persuasion poursuivi pendant quatre ans par la Société, le régiement municipal soumis au peuple aurait été battu. Qui nie cela ne connaît pas la mentalité de Saint-Boniface.

Cependant, comme président, je réfute catégoriquement que la Société soit mourante. Elle est plus vivante que jamais. Qu'on en juge!

Personne n'ignore la campagne stupide de dénigrement conduite par le "Regina Star" dans la dernière lutte électorale. Un de ses lecteurs, chauffé à blanc par cette lecture malsaine, s'imagina d'exiger de la compagnie "Shredded Wheat", de New-York, que l'on abolie l'étiquette bilingue sur sa marchandise. Après d'assez longs pourparlers, la compagnie, pensant que ces réclamations étaient justifiées, accepta l'ultimatum et annonça dans le "Star" que l'étiquette bilingue allait disparaître. A ce moment, notre ami Raymond Denis, dont la vigilance est toujours en éveil, entra en scène, et fort de l'appui de son organisation, protesta énergiquement auprès de la compagnie et nous pria de lui prêter main-forte. Notre exécutif embrassa chaudement la cause. De là une lettre assez épicée et tout au point fut adressée au président de la compagnie. Deux semaines plus tard, M. Wilcox, le président, de passage à Winnipeg, nous rendait visite et nous assurait que, sous la foi de renseignements reconnus faux aujourd'hui, il s'était rendu à la demande, doublée de menace, d'une bande de fanatiques, mangeurs de français, poussés à l'excès par les articles d'un journal politique aux scrupules. M. Wilcox nous demanda si la réinstallation de l'étiquette bilingue qui était en usage auparavant nous satisferait. Nous ne pouvions raisonnablement exiger davantage et nous avons accepté de bonne grâce. M. Wilcox se rend dans l'Ouest pour voir MM. Depis et Laplante dans le même but, et nous savons qu'ils auront l'oeil ouvert.

Nous en profitons pour insister fortement auprès de tous les consommateurs de langue française pour qu'ils exigent de leurs fournisseurs l'article portant l'étiquette bilingue. En ce faisant, ils feront oeuvre de patriotes, sans compter que cette étiquette recouvre une substance de saveur plus délicieuse parce qu'elle propage le doux parler de France.

*Comme l'étreinte d'une main sur la gorge* — L'asthme, qui n'est pas considérée comme une maladie fatale, est probablement celle qui cause les plus terribles souffrances. Le sommeil est impossible, la personne souffrante devient épuisée et finalement, malgré que l'attaque ait cessé, la crainte d'une attaque nouvelle devient intolérable. Le remède pour l'asthme du Dr J.-D. Kellogg est un remède merveilleux. Il soulage immédiatement les passages affectés, comme le témoignent nombre de personnes. Il est en vente chez tous les marchands.


Les Croquants, Croustillants PETITS PAINS à DINER

sont meilleurs lorsqu'ils sont faits avec les

ROYAL YEAST CAKES

ESSAYEZ CETTE RECETTE

1 chopine de Royal Yeast liquide*
1 cuillerée à table de sel
1 œuf, à table de sucre
4 cuillerées à table de "shortening" fondu
1 œuf bien battu
*Voir recette dans le livre de cuisine Royal Yeast.

A la lecture liquide ajoutez le sel, le sucre, le "shortening" et l'œuf. Battez bien et ajoutez assez de farine pour pétrir légère. Couvrez bien et laissez reposer dans un endroit modérément chaud jusqu'à ce que le volume soit doublé, c'est-à-dire pendant environ une heure et demie. Pétrissez légèrement et formez en petits pains. Disposez à peu de distance sur plat bien graissé et laissez lever jusqu'à double volume. Cuisez dans un four chaud pendant environ vingt-cinq minutes.

DES petits pains servis croquants et encore chauds sont un mets auquel peu de gens savent résister.

Faites-en à votre prochaine fournée et n'oubliez pas d'employer des "Royal Yeast Cakes" si vous voulez de ces petits pains croustillants et si délicieusement croquants.

Si vous cuisez à la maison, écrivez pour le livre de cuisine Royal Yeast. Il vous fournira plusieurs autres recettes intéressantes et éprouvées, pour toutes sortes de pains délicieux.

STANDARD BRANDS LIMITED
PRODUITS GILLETT
Toronto Montréal Winnipeg


## La vieille Kinépikokwé

Le R. P. Bousquet, O.M.I., vient de baptiser à Mackintosh (Ontario) une païenne de quatre-vingt-cinq ans, appelée "Kinépikokwé", la femme du serpent. Il écrit: "Pourquoi ce nom bizarre? me demanderez-vous. On me dit que cette femme, autrefois et pendant des années, tenait des colloques avec un serpent. Elle n'avait qu'à siffler, et aussitôt sortait de quelque trou voisin un gros serpent qui venait s'entretenir avec elle et mangeait dans une écuelle qu'elle lui servait. Qu'est-ce qu'il y a de vrai au fond? je ne désespère pas de le savoir un jour. En nos pays païens, on le diable est quasiment chez lui. J'ai vu des choses si étranges que je ne serais pas étonné de trouver là une "vraie diablerie". Bon fils est un grand jongleur, et il fait, paraît-il, des choses étonnantes qui approchent du prodige, parmi les Indiens de Grassey. (Ceci n'empêcha pas ce même chenapan de fils de venir, l'hiver dernier, demander des remèdes à l'école, pour se guérir d'un érésipèle qui faillit l'emporter, mais ne changea pas sa conduite.)

Au jour du baptême, la vieille Kinépikokwé a pris le nom de "Madeleine", la Sainte de Provence; et, j'apprends aujourd'hui par la religieuse qui lui a fait une visite, que notre nouvelle chrétienne est tout heureuse d'avoir fait laver son âme".

### Mussolini et le chanteur

On conte cette jolie anecdote sur le Duce:

Mussolini rencontre dans la rue un pauvre diable qui chante malgré sa misère. Il l'abord et lui demande s'il est heureux.

— Très heureux, répond l'homme.

Mais Mussolini veut savoir s'il a affaire à un communiste et il pose cette autre question:

— Chemise noire?

Le pauvre diable part d'un rire énorme et réplique:

— Ni noire ni rouge... Je n'en porte pas.

### Teint et teinture

— Mon cher, admirez donc Mme X. Quelle pureté de lignes... quels chaux... et surtout quel teint!

— Ne m'en parlez pas... C'est mieux qu'un teint, c'est une teinture.


SIROP MATHIEU de Goudron et d'Extrait de Foie de Morue
CASSE LA TOUX
PASTILLES AU MENTHOL MATHIEU
Soulagent toux, enrouements, etc. 5c



Vente extraordinaire — Occasions spéciales

Service de table de 44 pièces, en belle semi-porcelaine anglaise, nous veu dessin attrayant, réduit à moitié prix pour cette vente $4.95
Service de table de 97 pièces, en semi-porcelaine anglaise de qualité supérieure, orné d'une bordure fantaisie. Occasion spéciale à.... $16.95
Occasions spéciales en tuyaux de poêle, 6 et 7 pouces, à 2 .13 et 8 .14

ST. BONIFACE HARDWARE CO.
TELEPHONE 201 643 129—131, AVENUE PROVENCHER

Les Métiers du Terroir au Festival de Québec

Le Festival de la Chanson, des Danses et des Métiers du Terroir, qui se tiendra au Château Frontenac, à Québec, les 16, 17 et 18 octobre prochain, ne le cédera en rien aux fêtes ou folklore qui eurent lieu dans cette même ville en 1927 et en 1928, sous les auspices du Pacifique Canadien. Non seulement les chansons du terroir canadien-français y seront rendues dans leur pure forme primitive, mais des opéras bouffes et des compositions musicales y seront encore entendues et d'intéressants numéros de danse y seront exécutés.

Des chanteurs et chanteuses du terroir rendront toutes sortes de chansons de leur pittoresque répertoire. Philéas Bédard, Madame Leblond, de Ste Famille, et ses filles, Madame Chinic, de la Baie St Paul, et ses filles seront au programme. Madame Lord tissera sous les yeux des spectateurs, ses fameuses ceintures fléchées recherchées aujourd'hui comme les curiosités, tandis qu'on verra à leurs métiers à tisser, Madame A. Plante et Madame Nap. Lachance, de St Pierre de l'Ile d'Orléans. La gravure ci-dessus nous fait voir Madame Plante à son métier à tisser.


Notre Champ de Golfe d'appartement

135-136 BLOC DUBUC
SAINT-BONIFACE

S'ouvrira le Samedi 18 Octobre à 1 h. p.m., pour votre plaisir et votre amusement

18 TROUS DE GOLF SPORTIF
Jolis "Fairways" et "Greens"
Trous Retors

Toutes les commodités
Siègos, toilettes pour dames et messieurs
VESTIAIRE GRATUIT

Venez-y, vous passerez une heure très agréable sur le plus beau champ de golfe d'appartement du Grand Winnipeg.

Le nom du champ de golfe sera choisi plus tard. Chaque joueur recevra une carte où il pourra inscrire un nom. Des prix importants seront donnés aux gagnants.

Feuilleton de la "LIBERTE" No 1

# UN VOYAGEUR DES PAYS D'EN HAUT

par l'abbé G. DUGAS

## AVIS AU LECTEUR

Mon intention n'est pas de donner comme un héros celui dont je raconte les aventures. Le but que je me propose, est de conserver à la postérité un souvenir des voyages que faisaient autrefois nos Canadiens dans les pays du Nord, plutôt que de faire la biographie d'un individu. Mais, pour peindre le genre de vie de nos anciens voyageurs, il me fallait un type. J'en avais un sous la main, je l'ai pris. J'ai vécu près de lui pendant douze ans. Comme tous les vieillards, il aimait à rappeler le passé; il m'a souvent raconté ces aventures de voyageurs. Sa mémoire était heureuse, et il se souvenait d'une foule d'incidents arrivés soit à lui-même, soit à ses compagnons, alors qu'il habitait le Nord-Ouest. Sa vie ressemble à celle de tous nos anciens Canadiens engagés au service des compagnies "de traite".

L'existence de quelques-uns a pu être plus mouvementée que celle de quelques autres, mais, en somme, ils avaient tous à supporter les mêmes misères et à courir les mêmes dangers; de sorte qu'en lisant la biographie de Jean-Baptiste Charbonneau, on aura une idée assez exacte de la vie que menaient tous nos trappeurs des pays d'en haut.

Dans sa longue carrière, Charbonneau n'était trouvé mêlé à des épisodes très intéressants de l'histoire du Nord-Ouest, le profiterai de cette circonstance pour faire connaître certains faits qui ne s'éloignent pas trop du petit cadre que je me suis tracé.

De temps à autre, j'abandonnerai mon homme sur une grève, pour aller faire une excursion dans les prairies ou dans les bois, quitte à le reprendre après un détour de quelques lieues.

Le lecteur, en suivant mon voyageur dans ses longues et pénibles marches, si souvent accompagnées de privations et de dangers, se demandera: d'où venait cet attrait que trouvaient presque tous nos coureurs des bois à un tel genre de vie? quel charme les attachait donc à ce pays où ils avaient à essuyer tant de misères? comment se fait-il que la plupart d'entre eux oublièrent le sol natal et ne songèrent plus à revoir le Canada?

Plus d'une fois je me suis adressé la même question, à la vue de ces contrées sauvages qui, alors surtout, étaient loin d'offrir l'aspect enchanteur des rives du Saint-Laurent.

La seule explication possible de ce goût étrange qui faisait abandonner si gaiement la vie civilisée pour la vie sauvage, était l'amour d'une liberté sans contrôle. Il est bien vrai que le serviteur engagé aux compagnies marchandes n'était pas complètement libre de ses mouvements: il devait à ses maîtres un rude travail pendant plusieurs années; mais les courses qu'il faisait à travers les immenses plaines; les horizons sans bornes qui se déroulaient devant lui; le ciel pur dont on jouit presque continuellement au Nord-Ouest; tout cela lui faisait oublier les liens de servitude qui le retenaient captif, il se croyait libre du moment qu'il était hors de la vue de ses maîtres, et cela lui suffisait.

Rien peu, parmi ces voyageurs du Nord, retourneront à leur pays natal; ils périrent dans ces expéditions et laissèrent leurs os dans les déserts les autres se marièrent, et leurs familles furent l'origine des Métis de la Rivière-Rouge.

Aux misères physiques qu'ils eurent à endurer se joignit pendant longtemps le triste sort de mourir sans les secours de la religion. Puisque cette ungnolente les tenait presque tous aussi insouciants sur leur avenir que le sont les hommes de la race indienne, de sorte que, après bien des années passées dans un travail pénible, ils n'avaient rien économisé pour mettre leurs vieux jours à l'abri de la pauvreté.

Charbonneau, dont nous racontons les aventures, n'a pas fait exception à cette règle: il est mort dans l'indigence. Heureusement, il rencontra des âmes charitables qui lui offrirent un abri, et à la fin de sa vie il trouva en son chrétien, c'est l'essentiel.

## CHAPITRE PREMIER

Jean-Baptiste Charbonneau naquit à [illegible] dans la province de Québec, le [illegible] 1795 du mariage de Joseph Charbonneau et de Marguerite Lamoureux. Son père, honnête cultivateur occupait une terre [illegible] quelques arpents du village. [illegible] les familles canadiennes, était nombreuse. Joseph Charbonneau était père de onze enfants.

Quand Jean-Baptiste, dont nous allons nous occuper, eut atteint l'âge de 12 ans [illegible] qu'il [illegible] le moyen de lui donner une terre, songea à lui faire apprendre un métier, pour le mettre en état de gagner sa vie. Il le plaça à Montréal chez un maître maçon, nommé Larochelle, et là, tout jeune qu'il était, Jean-Baptiste commença à manier la truelle et l'équerre.

Pendant quatre ans, il fut apprenti maçon. Soixante ans après avoir quitté Montréal, il se souvenait encore, des maçonneries auxquelles il avait travaillé, et il prétendait que personne n'avait fait de meilleur travail que lui, ni rien bâti de solide.

Cependant ce genre de vie ne pouvait convenir à son caractère; il avait besoin d'émotions, et la monotonie du cordeau alignant des pierres l'exaspérait; il songeait à se trouver une autre carrière allant mieux à ses aptitudes et à ses goûts, quand une circonstance favorable se présenta d'elle-même.

C'était en l'année 1812; les Américains, comme on le sait, jetaient alors des regards d'envie sur les rives du Saint-Laurent, et formaient le dessein de faire passer le Canada sous le drapeau étoilé.

Le gouvernement anglais fit un appel à la jeunesse canadienne, et Charbonneau, heureux d'échanger la truelle pour le fusil, et le tablier pour l'uniforme du soldat, courut s'offrir pour défendre le drapeau britannique menacé.

Si, au physique, Charbonneau n'était pas d'une stature gigantesque ni d'une force herculéenne, il était, au moral, d'une ardeur, et d'une intrépidité sans pareilles. Jamais la vue du danger ne le fit reculer. Prompt comme la poudre quand son amour-propre était mêlé, il se serait fait tuer pour accomplir un devoir. Il était taillé pour jouer sa vie sur un champ de bataille.

Jean-Baptiste s'enrôla [illegible] gaiement dans la compagnie du capitaine Wilbrenner, de Boucherville, et il alla passer l'hiver au camp de Laprairie de la Madeleine.

Au printemps, la nouvelle arriva que les Américains se préparaient à franchir les frontières du Canada pour s'avancer sur Montréal. La compagnie dans laquelle servait Charbonneau reçut l'ordre d'aller immédiatement occuper le fort de Chambly, parce qu'on craignait l'attaque de ce côté-là; mais ce n'était qu'une fausse alerte, et, après quelques semaines passées au fort de Chambly, la compagnie revint au camp de Laprairie.

Pour le moment, on crut que les Américains avaient renoncé à leur projet d'envahissement. Le gouvernement fit avertir les capitaines des diverses compagnies de renvoyer une partie des volontaires dans leurs foyers; Charbonneau fut du nombre de ceux qui reçurent leur congé; il revint dans sa famille, sans blessures, mais aussi sans épaulettes.

On ne fut pas longtemps sans s'apercevoir que le danger n'était pas passé; on appela de nouveau les soldats sous les drapeaux. Dans toutes les campagnes il y eut le tirage au sort, et tous ceux qui étaient en état de porter les armes vinrent plonger la main dans l'urne de Bellone.

Charbonneau s'exécuta de bonne grâce, mais cette fois il fut heureux: il l'on peut appeler heureux celui qui est exempt de servir la patrie au moment du danger. Son numéro le dispensait du service militaire. A sa place, plus d'un se serait révolté et aurait repris le chemin de son village, en bénissant son sort. Jean-Baptiste Charbonneau avait d'autres sentiments, comme les fiers Romains d'autrefois. Il se trouva humilié de la part qui lui revenait; il avait honte d'aller jouir des douceurs du foyer pendant que ses camarades allaient exposer leur vie au champ de l'honneur. Sur ces, Joseph Charbonneau qui avait tire au sort comme les autres, se trouvait à partir pour l'armée. Il paraît belle à Jean-Baptiste de monter son coursier et se promener.

Mon père disait le soir [illegible] disait, il faut le dompter, vous allez me donner votre place, la famille [illegible] vous le dois à la maman, [illegible] peut-être pas vous en faire [illegible] d'ailleurs, je suis jeune et [illegible] vieux, la place me conviendra mieux qu'à vous; la famille y gagnera et la patrie ne perdra rien".

Le père hésita pendant quelques moments avant d'accepter [illegible] sacrifice, mais, enfin, cédant [illegible] généreuse insistance de son fils, il céda, et Jean-Baptiste partit pour Châteauguay.

Il l'on en croit les récits que lui-même faisait de cette campagne, il se conduisit en brave.

D'ailleurs, tout le monde en Canada fait bien que cette petite poignée de soldats qui sauva le pays à la bataille de Châteauguay, ne pouvait être composée que de braves: leur résistance héroïque le prouve suffisamment.

Charbonneau faisait partie du détachement commandé par les capitaines Lecêque et Letuthrch; ce fut celui qui partit le premier pour se porter à la rencontre du général Hampton.

Le lendemain du départ, ce détachement fut rejoint par le lieutenant-colonel de Salaberry avec ses volti-geurs et une compagnie de milice canadienne. De Salaberry partit en avant avec les voltigeurs, laissant en arrière les miliciens, qui agissaient comme réserve. Il rencontra bientôt les sentinelles avancées de l'armée américaine. Aussitôt nos soldats firent halte et se retranchèrent dans les bois.

Quelques moments après commença une fusillade entre l'avant-garde de l'armée américaine et les voltigeurs; mais de Salaberry, voyant la supériorité numérique des Américains dépêcha en toute hâte un officier pour aller chercher quelques miliciens.

Je fus, dit Jean-Baptiste Charbonneau, un de ceux qui allèrent au secours des soldats du colonel de Salaberry. Une tranchée construite à la hâte barrait le chemin par où s'avançaient les troupes du général Hampton, et protégeait suffisamment les Canadiens. Trente-six miliciens, dis nombre desquels j'étais, furent placés à gauche du chemin, en avant du retranchement, de manière à ce que les Américains pussent être attaqués de front et de flanc en même temps. Le terrain était bien boisé en cet endroit. Les miliciens avaient l'ordre de se tenir cachés, et d'attendre la deuxième décharge de l'armée américaine avant d'ouvrir le feu, afin que la fumée de la poudre ne leur permît pas de découvrir notre présence, mais surtout notre petit nombre. Ces ordres furent gardés avec une exactitude admirable. Je me souviens de cela comme si la chose s'était passée hier. A peine étais-je à mon poste, que j'entendis un officier américain nous crier: "Braves Canadiens, rendez-vous, nous ne voulons vous faire aucun mal." Ce fut une balle qui lui porta la réponse."

On sait maintenant l'issue de cette fameuse bataille, où trois cents soldats mirent en déroute une armée de sept mille hommes, et conservèrent le Canada à la couronne britannique. Après la victoire de Châteauguay, les autorités militaires songèrent à construire des forts sur les frontières, aux endroits les plus exposés à l'invasion américaine. Charbonneau, qui pouvait servir le pays avec la truelle et avec l'épée, partit pour Rivière-aux-Raisins, afin d'y travailler aux fortifications qu'on voulait élever sur ce point. De là, il vint faire quelques réparations à celles de Chambly, puis enfin il retourna dans sa famille à Boucherville.

Il ne demeura pas longtemps tranquille au foyer paternel; il avait besoin de mouvement. La guerre étant finie, il tourna ses regards vers les pays du nord, appelés "pays d'en haut".

Ce désir d'y faire un voyage était assez naturel chez lui, car il avait du sang de voyageur dans les veines. Son grand-père avait fait partie, dans sa jeunesse, d'une expédition à la Rivière-Rouge, et les récits de ses courses lointaines, brodés et embellis, avaient éveillé le goût des aventures dans l'esprit de Jean-Baptiste; il voulait marcher sur les traces de son ancêtre, et s'éloigner un peu du clocher de sa paroisse.

## CHAPITRE DEUXIEME

C'était au printemps de l'année 1815, époque où les deux compagnies de traite, celle du Nord-Ouest et celle de la baie d'Hudson, rivalisaient de zèle pour accaparer le commerce des fourrures.

Depuis longtemps ces marchands avaient compris l'avantage qu'il y avait pour eux, commerce, à s'entourer de serviteurs canadiens, parce que ceux-ci supportaient mieux les fatigues que les Européens, et parce qu'ils savaient, surtout, s'attirer l'affection des sauvages.

Tous nos trappeurs canadiens étaient bien vus des tribus indiennes de tout temps, depuis l'établissement du Canada, les indigènes recherchèrent l'amitié des Canadiens et des Français. Chez eux le nom de Français signifiait "ami".

Les tribus ennemies entre elles, tenaient beaucoup à se faire les alliés des Français, ces pauvres sauvages s'attendaient en retour ni argent ni présents, ils se trouvaient assez honorés de cette amitié.

Une des causes des rapides succès de la compagnie du Nord-Ouest, fut le personnel dont elle sut s'entourer. Presque totalité de ses serviteurs étaient des Canadiens français et des Métis français.

Il est resté, jusqu'à aujourd'hui, chez les sauvages, une espèce d'antipathie pour le nom anglais. C'est tellement le cas que, lorsqu'un sauvage veut insulter quelqu'un, il l'appelle [illegible] 1884, quelques [illegible] ranca par l'insistance de son fils, il céda, et Jean-Baptiste partit pour Châteauguay.

Il l'on en croit les récits que lui-même faisait de cette campagne, il se conduisit en brave.

D'ailleurs, tout le monde en Canada sait bien que cette petite poignée de soldats qui sauva le pays à la bataille de Châteauguay, ne pouvait être composée que de braves: leur résistance héroïque le prouve suffisamment.

Charbonneau faisait partie du détachement commandé par les capitaines Lecêque et Letuthrch; ce fut celui qui partit le premier pour se porter à la rencontre du général Hampton.

Le lendemain du départ, ce détachement fut rejoint par le lieutenant-colonel de Salaberry avec ses voltigeurs et une compagnie de milice canadienne. De Salaberry partit en avant avec les voltigeurs, laissant en arrière les miliciens, qui agissaient comme réserve. Il rencontra bientôt les sentinelles avancées de l'armée américaine. Aussitôt nos soldats firent halte et se retranchèrent dans les bois.

Quelques moments après commença une fusillade entre l'avant-garde de l'armée américaine et les voltigeurs; mais de Salaberry, voyant la supériorité numérique des Américains dépêcha en toute hâte un officier pour aller chercher quelques miliciens.

Je fus, dit Jean-Baptiste Charbonneau, un de ceux qui allèrent au secours des soldats du colonel de Salaberry. Une tranchée construite à la hâte barrait le chemin par où s'avançaient les troupes du général Hampton, et protégeait suffisamment les Canadiens. Trente-six miliciens, dis nombre desquels j'étais, furent placés à gauche du chemin, en avant du retranchement, de manière à ce que les Américains pussent être attaqués de front et de flanc en même temps. Le terrain était bien boisé en cet endroit. Les miliciens avaient l'ordre de se tenir cachés, et d'attendre la deuxième décharge de l'armée américaine avant d'ouvrir le feu, afin que la fumée de la poudre ne leur permît pas de découvrir notre présence, mais surtout notre petit nombre. Ces ordres furent gardés avec une exactitude admirable. Je me souviens de cela comme si la chose s'était passée hier. A peine étais-je à mon poste, que j'entendis un officier américain nous crier: "Braves Canadiens, rendez-vous, nous ne voulons vous faire aucun mal." Ce fut une balle qui lui porta la réponse."

On sait maintenant l'issue de cette fameuse bataille, où trois cents soldats mirent en déroute une armée de sept mille hommes, et conservèrent le Canada à la couronne britannique. Après la victoire de Châteauguay, les autorités militaires songèrent à construire des forts sur les frontières, aux endroits les plus exposés à l'invasion américaine. Charbonneau, qui pouvait servir le pays avec la truelle et avec l'épée, partit pour Rivière-aux-Raisins, afin d'y travailler aux fortifications qu'on voulait élever sur ce point. De là, il vint faire quelques réparations à celles de Chambly, puis enfin il retourna dans sa famille à Boucherville.

Il ne demeura pas longtemps tranquille au foyer paternel; il avait besoin de mouvement. La guerre étant finie, il tourna ses regards vers les pays du nord, appelés "pays d'en haut".

Ce désir d'y faire un voyage était assez naturel chez lui, car il avait du sang de voyageur dans les veines. Son grand-père avait fait partie, dans sa jeunesse, d'une expédition à la Rivière-Rouge, et les récits de ses courses lointaines, brodés et embellis, avaient éveillé le goût des aventures dans l'esprit de Jean-Baptiste; il voulait marcher sur les traces de son ancêtre, et s'éloigner un peu du clocher de sa paroisse.

## CHAPITRE DEUXIEME

C'était au printemps de l'année 1815, époque où les deux compagnies de traite, celle du Nord-Ouest et celle de la baie d'Hudson, rivalisaient de zèle pour accaparer le commerce des fourrures.

Depuis longtemps ces marchands avaient compris l'avantage qu'il y avait pour eux, commerce, à s'entourer de serviteurs canadiens, parce que ceux-ci supportaient mieux les fatigues que les Européens, et parce qu'ils savaient, surtout, s'attirer l'affection des sauvages.

Tous nos trappeurs canadiens étaient bien vus des tribus indiennes de tout temps, depuis l'établissement du Canada, les indigènes recherchèrent l'amitié des Canadiens et des Français. Chez eux le nom de Français signifiait "ami".

Les tribus ennemies entre elles, tenaient beaucoup à se faire les alliés des Français, ces pauvres sauvages s'attendaient en retour ni argent ni présents, ils se trouvaient assez honorés de cette amitié.

Une des causes des rapides succès de la compagnie du Nord-Ouest, fut le personnel dont elle sut s'entourer. Presque totalité de ses serviteurs étaient des Canadiens français et des Métis français.

Il est resté, jusqu'à aujourd'hui, chez les sauvages, une espèce d'antipathie pour le nom anglais. C'est tellement le cas que, lorsqu'un sauvage veut insulter quelqu'un, il l'appelle [illegible] 1884, quelques [illegible]

Mother Graves' Worm Exterminator expulsera les vers du système sans causer de mal à l'enfant, car son action [illegible] tout en étant [illegible] d'effet, est [illegible]


## Elle souffrait de douleurs dans le dos

*Une dame du Nouveau-Brunswick est guérie en prenant des pilules Dodd*

*Mme Edouard Kincaide recommande les pilules Dodd comme le remède par excellence pour les rognons*

Saint-Jean, N.-B., 13 octobre 1930 (Spéciale) — "On me conseilla de prendre des pilules Dodd pour ma maladie de rognons", écrit Mme E. Kincaide, 92, rue Dearborn, Saint-Jean, N.-B. "J'avais de terribles douleurs dans le dos et après avoir fait usage des pilules Dodd, je me sentis beaucoup mieux. Ces pilules m'avaient été recommandées par des amis. Elles sont un bon remède."

Les pilules Dodd sont populaires non par leurs promesses mais par le bien qu'elles font.

Les pilules sont simplement et purement un remède pour les rognons. Elles renforcissent les rognons, les mettant en état de remplir leurs fonctions qui consistent à purifier le sang. Le sang pur parcourant le corps apporte et fournit aux divers organes la nourriture nécessaire pour les garder en santé.

Les pilules Dodd sont en vente chez tous les pharmaciens ou à la Dodd's Medicine Co., Ltd., Toronto 2, Ont.


En 1870, lorsque les volontaires arrivèrent à la Rivière-Rouge, ils se campèrent sur le bord de l'Assiniboine. Le soir, quand les ténèbres étaient venues, des Sauteux, qui étaient campés sur le côté de la rivière, criaient à tue-tête aux volontaires: "Saganâche! Saganâche!" Ceux-ci ne comprenaient pas, mais les Métis, qui entendaient les sauvages, riaient bien.

Chaque printemps, à Lachine et à la baie de Montréal quelques semaines avant le départ des voyageurs pour la Rivière-Rouge, il y avait des embaucheurs qui recrutaient des jeunes gens pour les compagnies de traite.

Au village de Lachine, où se trouvaient les grands dépôts de marchandises et de pelleteries, les vieux trappeurs qui avaient déjà vu le Nord-Ouest, se réunissaient pour préparer les provisions et le chargement des canots. Pendant quinze jours, c'était, pour ces vieux loups du Nord, une suite de fêtes et de divertissements; ils invitaient tous leurs amis, et faisaient bombance; on aurait dit qu'ils tenaient à dépenser jusqu'à leur dernier sou, et à partir le gousset complètement vide.

La boisson coulait à flots; le soir il y avait bal. Pendant ces moments-là, chacun racontait une histoire, fausse ou vraie, d'un fait passé dans les pays sauvages. C'était presque toujours du merveilleux. Selon un dicton populaire, "les voyageurs n'avaient jamais vu de petits loups", pour dire qu'ils n'avaient vu que des choses extraordinaires.

D'après le tableau qu'ils traçaient, tout le voyage, depuis Lachine jusqu'à la Rivière-Rouge, ne devait être qu'une partie de plaisir, un vrai pique-nique.

La navigation sur les lacs et les rivières, les campements à la belle étoile sur les grèves, les paysages sans cesse renouvelés qui se déroulaient aux regards étonnés du voyageur; la chasse dans les prairies, cette chasse si abondante qu'un homme tant soit peu adroit se procurait, en moins d'une demi-heure, avec son fusil, de quoi vivre dans l'abondance durant dix mois; enfin la liberté, ce rêve de tout jeune homme impatient du joug de l'autorité, tout était représenté de façon à éblouir la jeunesse, et à lui donner le vertige. Toutes ces narrations poétiques étaient préparées d'avance, pour entraîner ceux qui consentaient à y prêter l'oreille.

Ordinairement, c'était pendant ces jours de fête que les engagements se faisaient. Les pauvres jeunes gens naïfs, auxquels on n'avaient jamais dit que les limites de leur paroisse, regardaient avec admiration leurs anciens camarades, devenus voyageurs, portant "ceinture à flèche" et mocassins brodés, fêtés comme des princes et jouant avec l'argent.

Voilà ce que c'est, se disaient-ils, que d'avoir vu du pays; on roule gros, on connaît beaucoup de choses. Voyez comme on est considéré! Moi aussi je veux faire un voyage au Nord, et quand je reviendrai au pays, j'aurai, comme mes amis, des histoires à raconter; on viendra me fêter, et j'émerveillerai par mes récits garçons et filletes".

Si la plupart de ceux qui s'engageaient pour le Nord furent trompés sur le sort qui les attendait, il faut dire aussi que tous ne se détermînèrent pas à partir, poussés par le même motif.

Pour les uns, c'était le désir de jouir de la liberté illimitée qu'ils croyaient entrevoir dans les déserts de l'Ouest. La vie sauvage leur sourirait; il leur semblait que là-bas, débarrassés de tout frein, vêtus comme l'Indien, couchant avec lui sous la tente, et chassant comme lui pour vivre, [illegible] la durance; pour les autres, c'était l'envie de faire figure quand ils reviendraient au Canada.

Lorsque les jours de fête étaient finis, et que le temps de songer au départ était venu, les recrues commençaient à réfléchir et à regretter leur folie. Dans la chaleur du vin, ils s'étaient liés sans trop songer aux tristes conséquences qui s'en suivraient. Maintenant, revenus à eux, ces pauvres jeunes gens versaient des larmes et demandaient, aux agents des compagnies de vouloir bien leur rendre la liberté, offrant de remettre l'argent avancé sur le salaire promis.

Vains regrets! les bourgeois n'étaient pas hommes à se laisser attendrir par des lamentations. Ceux qui ont connu les vieux traiteurs de pelleteries, savent qu'une pesa de casser sert avait la vertu de toucher leur cœur; aussi jamais ils ne consentaient à résilier un contrat fait avec un serviteur. Le service d'un bon Canadien dans toute la force de l'âge était pour eux un fonds trop riche à exploiter pour y renoncer par un simple sentiment de pitié. Le jour du départ arrivé, le nouveau voyageur devait, bon gré mal gré, monter en canot, et refouler son chagrin au fond du cœur.

Jean-Baptiste Charbonneau, qui avait été soldat, et qui ne quittait pas le nid pour la première fois, partit assez gaiement; il savait, d'ailleurs, qu'un homme de sa condition ne devait pas s'attendre à avoir toutes ses aises, et il voulait partir, coûte que coûte, quitte à réfléchir plus tard sur les inconvénients.

L'avant-veille de son départ seulement, il annonça à sa famille son engagement pour une durée de trois années.

Le cinq mai 1815, il fit ses adieux au Canada, qu'il ne devait plus revoir. Il faisait partie de la fameuse brigade dirigée par Collin Robertson. Celui-ci l'hiver précédent, avait été chargé par lord Selkirk d'aller établir, au delà du grand lac Athabaska, des postes de traite pour faire opposition au commerce de la compagnie du Nord-Ouest. Charbonneau montait à la Rivière-Rouge avec Robertson, mais il n'était pas destiné pour se rendre au fond du Nord avec le reste de l'expédition.

Cette expédition de Robertson eut le plus funeste résultat. Elle était exclusivement composée de Canadiens. Les canots sur lesquels ils étaient n'arrivèrent à leur destination que vers la fin de l'automne, et, malheureusement, aucunes provisions n'avaient été amassées d'avance dans ces contrées pour nourrir les voyageurs pendant l'hiver; jamais plan ne pouvait être plus mal calculé.

La compagnie du Nord-Ouest, qui avait devancé de plusieurs années la compagnie de la baie d'Hudson au lac Athabaska, se trouvait maîtresse du pays et commandait aux sauvages. Rendu à la Rivière-Rouge, Collin Robertson avait chargé un nommé Clark de conduire l'expédition, et celui-ci comptait sur les Indiens pour se procurer des vivres. Mais quand ils arrivèrent au lac Athabaska, les sauvages étaient déjà retirés dans l'intérieur des terres, et ils se trouvèrent dépourvus de tout, sans aucun espoir de trouver de quoi vivre. Ils étaient au nombre de cent. Espérant se procurer quelque moyen de subsister par la chasse, ils se séparèrent par petits détachements, et se dirigèrent vers la rivière aux Anglais, la rivière la Paix, le fort Chipeweyan, le lac des Esclaves. A mesure que la saison avançait, ils étaient de plus en plus menacés de mourir de faim.

Dix-huit de ces malheureux ayant été détachés par leur chef pour aller chercher en raquettes les quartiers d'hivernement des sauvages, s'égarèrent en route et se virent réduits à manquer de tout. Environ trois semaines après leur départ, ils étaient tous morts de faim, à l'exception d'un seul, qui réussit à atteindre un fort de la compagnie du Nord-Ouest. Ceux qui avaient lutté le plus longtemps contre la faim s'étaient vus dans l'horrible nécessité d'assouvir leur faim sur les cadavres de leurs camarades. Les quatre-vingts autres trouvèrent moyen de gagner les postes du Nord-Ouest, et de se mettre au service de cette compagnie.

Le jour du départ, une foule de personnes se rendaient à Lachine pour être témoin du spectacle. Les voyageurs avaient soin de refouler leur chagrin au fond du coeur par de copieuses libations.

Quand les canots étaient chargés et que la flottille était prête, un hourra solennel, poussé par toutes les poitrines, faisait retentir les échos d'alentour, puis, au chant cadencé d'une chanson canadienne les bras vigoureux des rameurs lancaient les embarcations sur le fleuve.

Le travail le plus rude était le partage des novices; là comme à la guerre, il fallait gagner ses épaulettes, [illegible] les [illegible] étaient décorées pour la première année du nom poétique de "mangeurs de lard". L'origine de ce sobriquet venait, paraît-il, des plaintes exprimées par les conscrits, quand ils se voyaient réduits à n'avoir pour toute nourriture, le long de la route, qu'une maigre ration de maïs (blé d'Inde bouilli).

Les Canadiens de nos campagnes sont accoutumés à manger de la viande de porc bouillie dans la soupe, mets que les habitants, affamés par leurs rudes travaux des champs, trouvent délicieux. Aussi, dès que les nouveaux voyageurs se voyaient privés de ce bon plat de famille qu'ils avaient savouré autrefois avec délices, ils se lamentaient comme les Hébreux aux souvenirs des oignons d'Egypte, et répétaient ce refrain: "Ah! si nous avions du lard!"

Pendant les deux mois que durait le voyage de Montréal à la Rivière-Rouge, c'était toujours la même plainte qui revenait.

La pitance allouée pour chaque jour consistait en une pinte de maïs lessivé et une once de graisse; chacun pouvait y joindre de l'eau à discrétion. Avec cela le travail était rude, et les journées longues. La brigade ne s'arrêtait que pour le dîner. On comprend qu'un tel régime paraissait dur aux novices, et que le souvenir de la soupe et du lard leur faisait faire de sérieuses réflexions, quand arrivait l'heure des repas.

Les voyageurs attachés au service des compagnies se divisaient en plusieurs classes: les commis, les interprètes, les guides, les conducteurs de canots, enfin les rameurs, qui étaient ordinairement les "mangeurs de lard" ou les novices.

Les conducteurs de canots étaient subdivisés en deux catégories: les pilotes ou timoniers formaient la première, les rameurs formaient la seconde.

Chaque canot, en partant de Lachine, portait, outre les hommes d'équipage, avec chacun son bagage pesant quatre-vingt-dix livres, six cents livres de biscuit, quatre cents livres de "petit salé", trois boisseaux de fèves, deux toiles cirées pour protéger les marchandises contre la pluie, une voile, une hausière, une hache, une chaudière, une éponge pour ôter l'eau qui s'introduisait au fond de l'embarcation, une certaine quantité de brai, d'étoupe et d'écorce, pour les réparations en cas d'avarie.

Quand un Européen voyait pour la première fois ces frêles embarcations, tellement chargées que le plat-bord dépassait de six pouces à peine le niveau de l'eau, il ne croyait pas qu'il fût possible d'éviter un naufrage, surtout en songeant aux mille difficultés de la route; mais les Canadiens savaient si bien manier l'aviron, et dirigeaient un canot avec tant d'adresse, que rarement il y avait un accident à déplorer.

En quittant Lachine, on se rendait d'abord à Sainte-Anne, à l'extrémité occidentale de l'île de Montréal. Quoique la distance ne soit que de quinze mille, cependant c'était toujours en cet endroit que se faisait le premier campement. Les canotiers n'étaient censés commencer le voyage qu'en partant de Sainte-Anne. Avant de quitter cette place, ils allaient faire une visite à l'église, saluer la bonne sainte Anne et se mettre sous sa protection. A cette époque, ce sanctuaire était à peu près le dernier qu'ils rencontraient sur leur route.

Le lendemain on faisait vraiment les adieux au Canada; le voyage était commencé. La route offrait plus d'un danger. Pour éviter les chutes et les rapides, il y avait à faire de nombreux portages. Les voyageurs de la dernière classe, c'est-à-dire les rameurs, étaient très seuls employés à cette besogne de portefaix.

Dès que le canot arrivait à la tête du portage, il partait à vingt ou trente pas de la grève, de peur de le heurter sur des cailloux qui l'auraient percé et coulé à fond.

Les rameurs, sans hésiter, se mettaient à l'eau; deux d'entre eux saisissaient les pinces du canot pour le tenir immobile. S'il y avait dans l'embarcation un "bourgeois" ou un commis, il se faisait transporter à terre sur les épaules d'un vigoureux et solide voyageur; les autres se hâtaient de porter à la grève toutes les pièces. Aussitôt que le canot était vidé, quatre, six ou huit hommes le portaient sur leurs épaules, à l'extrémité du portage. Là, ceux qui étaient désignés pour tenir l'embarcation en bon état, l'examinaient avant de la remettre à flot. Pour charger le canot, on usait des mêmes précautions que pour le décharger; il était porté dans l'eau à quelques pas du rivage, deux hommes lui servaient d'ancre, et à mesure que les colis arrivaient, ils étaient replacés avec soin au fond de l'embarcation.

Au premier portage, quand les glaçons flottent encore sur les rivières, quand la bise est froide, et que les rayons du soleil ne sont pas assez ardents pour attiédir l'atmosphère, un habitant de cette nature, prolongé pendant quelques heures, et répété plusieurs fois le jour, doit faire éprouver de douloureuses sensations à celui qui le subit. Cependant c'était à cette cruelle nécessité qu'étaient soumis les canotiers pendant toute la durée du voyage. Quand l'opération du transport était finie [illegible] tremper le [illegible]


**Cors**

*Soulagement dans une minute*
*Toute douleur disparaît!*

PUTNAM'S
Corn Extractor



**Le Liniment Egyptien Dodd's** devrait se trouver dans toutes les familles. Arrête l'écoulement du sang, nettoie les plaies et empêche l'empoisonnement. Empêche l'inflammation et les bourgeons.


prenait sa place dans l'embarcation, sans avoir un moment pour tordre ses habits ruisselants d'eau. Si les portages se succédaient rapidement, le pauvre malheureux était condamné à être trempé et grelottant jusqu'au soir.

Le transport des colis d'un bout du portage à l'autre avait heureusement pour ces circonstances le bon effet de raviver la chaleur du sang et de réchauffer les membres engourdis par l'eau glacée.

Un de ces colis (nous l'avons dit plus haut) pesait de quatre-vingt-dix à cent livres. Un homme de moyenne force et peu accoutumé à soulever ces fardeaux n'en portait que deux à la fois; mais ceux dont les reins étaient solides et qui voulaient faire étalage de leur force, en portaient jusqu'à cinq et six. D'anciens voyageurs assurent avoir vu de ces hommes qui en enlevaient huit sans se gêner. Au moyen d'une courroie de cuir suspendue sur leur tête, et rejetée en arrière, ils réussissaient à se placer cette charge sur le dos, et, au pas accéléré, ils la transportaient au bout du portage.

Le nom d'un nommé José Paul a été longtemps célèbre dans le Nord pour des exploits de ce genre.

José Paul était un Canadien né à Sore!. Il était d'une force si prodigieuse, que tous ses compagnons en avaient peur comme du diable. On raconte, au sujet de cette force, plusieurs faits intéressants.

Un jour, au fort William, sur les bords du lac Supérieur, José avait bu outre mesure et faisait un vacarme affreux au milieu de ses camarades. Il voulait se battre avec tout le monde, et comme personne ne se souciait de se mesurer avec lui, il appelait les diables de l'enfer à venir faire le coup de poing. Monsieur le grand voyageur Crevier, alors missionnaire au Nord-Ouest, se trouvait dans le fort William; lui aussi avait le bras raide et solide. Il était en ce moment occupé à se raser dans sa chambre. Les cris et les imprécations de José l'impatientaient; il résolut de mettre fin à tout ce tapage. Sans attendre la fin de l'opération, il déposa son rasoir sur la table, n'essuie un peu la figure et sort dans la cour du fort, où tous les gens étaient assemblés. José, en l'apercevant, fut un peu interloqué; il le fut bien davantage quand il le vit se diriger droit à lui. M. Crevier, sans lui donner le temps de se reconnaître, lui saisit le bras comme avec un étau, et lui enfonce ses doigts dans la chair en lui disant: "José, apaisez-vous. S'il m'était permis à moi de me battre, vous ne jacasseriez pas tant." Ce fut fini: José, le bras pendant, alla s'asseoir bien tranquillement dans un coin, et le calme fut rétabli.

Un bon vieux bourgeois du Nord, en racontant plus tard ce fait à Mgr Tachè, ajoutait: "Bigre! il était fort, M. Crevier".

Une autre fois, dans un magasin de la compagnie de la baie d'Hudson, un commis voulut essayer les forces de José Paul. Il avait entassé dans un coin un certain nombre de barils de sucre du poids de cent livres et en avait rempli un de balles de plomb. Le commis prin José de vouloir bien lui passer un baril de sucre sur le comptoir, se promettant bien de rire quand arriverait le tour du baril de balles. Il y avait du monde dans le magasin. Un baril de sucre ne pesait pas au bras de José; aussi les passait-il lestement au commis. Tout à coup il s'aperçoit du tour qu'on a voulu lui jouer; il vient de saisir les balles. Alors, comme Samson arrachant les portes de la ville de Gaza, il fait un effort suprême, lève cet énorme fardeau au bout de ses bras, puis le abat de toutes ses forces sur le comptoir. Le commis ne riait plus: le comptoir écrasé sous un tel poids se brise en morceaux: le plancher même est enfoncé, et les balles roulent au fond de la cave. "Tiens, dit José, quand vous voudrez rire de moi, vous y prendrez autrement".

(A suivre)

Pendant plus d'un tiers de siècle, les Pilules Dodd pour les rognons ont été le remède reconnu pour maux de dos, rhumatisme, troubles de la vessie et les nombreuses autres maladies causées par des rognons défectueux. En vente chez tous les marchands à $0.50 sous la boîte, 6 boîtes pour $2.50 ou à la Dodds Medicine Co. Ltd., Toronto 2, Ont., sur réception du prix.

## PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Les petites annonces doivent nous parvenir au plus tard le lundi soir, à cinq heures.

A VENDRE — 16.50 le cent, ou 65 l'mille, en 10 chaudières de 10 livres. S'adresser à Maison Saint-Joseph, Otterburne, Man. 21

PLOMBERIE ET CHAUFFAGE — St. Boniface Plumbing and Heating Co., 208, rue des Meurons. Plombage, chauffage, ventilation, installation. Fournaises à air chaud une spécialité. Attention spéciale aux réparations. Téléphones: bureau, 204 699; résidence, 204 449, 203 006. 21

ON DEMANDE un homme d'expérience, bon trayeur et bien qualifié pour prendre soin d'un troupeau laitier de premier ordre. Faire application par lettre à Maison Saint-Joseph, Otterburne, Man. 21

A VENDRE — Moutons de mouton de Perse, bonne qualité, s'adresser à Eva-H. Audet, Saint-Jean-Baptiste, Man. 24p

JEUNE HOMME, bon trayeur (Ureur de vaches) cherche place sur une ferme française ou ferme avec une personne parlant le Français. S'adresser à Casier postal 6-16, Otterburne, Man. 19p

A VENDRE — 640 acres de terre, toute en culture, ½ section adjoignant le village, ½ section à 2 milles. Terre pesante. Bonne maison de brique, 9 chambres. Bonnes étables et granneries. Eau douce à volonté. $29 de l'acre; $5,000 comptant, balance par paiements. S'adresser à Boîte 30, la Liberté. 21p


**Canadian Coal Sales Co. Ltd.**
386, rue des Meurons, St-Boniface
Téléphone 201 041
BOIS CHARBON COKE
Prompte livraison



**PARDESSUS COMPLETS**
Semi-finis ou sur mesure
Tissus de 1ère qualité
$27.50 ET PLUS
**A. HUOT**
MARCHAND-TAILLEUR
200, avenue Provencher
Saint-Boniface Man.



LE NOUVEAU
**CAFE OLYMPIA**
offre les meilleurs repas de la ville à 40 et 50 sous — Cuisine française
JOS. BADALJ, gérant
325, avenue Portage (vis-à-vis Eaton)

**LE SERPENT A SONNETTES**
Le plus grand ami de l'homme
Le liniment contre la douleur le plus scientifique connu, contient de l'huile de serpents à sonnettes.
Le liniment Indien d'huile de serpent à sonnettes de Blackhawk soulage rapidement des rhumatismes, points de côté, maux de dos et toutes les autres douleurs. Prix, $1.00 la bouteille.
OFFRE SPECIALE
Envoyez $1.00 pour une bouteille de grandeur régulière et nous vous enverrons une autre bouteille de $1.00 absolument GRATIS.
Nous vous enverrons également un traitement d'une semaine de BLACKHAWK'S BLOOD AND BODY TONIC, le fameux tonique du corps, régulateur du foie et purificateur du sang. TOUT GRATUITS. Tous les trois francs pour $3.00 seulement.
BLACKHAWK INDIAN REMEDY CO.
Dept 2
Bowden St. West, Toronto, Ont.

**Travail de Dentiste**
**A DES PRIX REDUITS**
Les dents sont extraites avec le moins de douleur que la science et l'outillage modernes le permettent. Pour ceux qui demeurent en dehors de la ville, impressions faites le matin et complétées le même jour. Nous achetons or, le caoutchouc, etc., en grandes quantités, et le peu de profit que nous faisons vous assure le plus bas prix.
SAUVEGARDEZ VOTRE SANTE
N'attendez pas les sérieuses complications. Remédiez aux petites défectuosités dès maintenant; il vous coûtera peu de chose et vous éviterez de sérieuses difficultés et de grosses dépenses pour la suite.
Je puis vous économiser de l'argent sur les travaux de dentiste. Venez et vous vous convaincrez.
**DR D.R. JACOB**
ET SES ASSOCIES
3—BUREAUX—3
WINNIPEG BRANDON
215½, Portage 930, ave. Rosser
En face la Banque Montréal
Ed. Montgomery Heures: 8 h. à 5½ matin, lundi, mercredi et samedi jusqu'à 9 heures
Nous parlons français



AVEZ-VOUS MAL AUX PIEDS?
Si oui, ne manquez pas de visiter le Dr G.-Albert Séguin. Vous éprouverez un soulagement immédiat à tous vos maux de pieds, à partir des cors jusqu'aux plantes.
DR G.-ALBERT SEGUIN
428, Edifice Somerset, Winnipeg
Téléphone 80 773



**La Toupin Lumber & Fuel Compagnie Ltée**
388, RUE BERTRAND SAINT-BONIFACE
Téléphone 201 105
Marchands de matériaux de construction de tous genres. Estimés cordialement fournis sur demande
Aussi
Toutes les meilleures qualités de charbon connues
McLeod River, Foothills, Champion Drumheller, Koppers Coke
CHARBON DUR SCRANTON
Prix spéciaux au char — Expédition à la campagne


## AU SACRE-COEUR

**Trois jours de bazar**

Les 23, 24 et 25 octobre, jours réservés au bazar de la paroisse du Sacré-Coeur, de Winnipeg, arriveront bientôt.

Qu'avez-vous fait pour le bazar? Pour une fois, veuillez répondre tous ensemble.

Quoi qu'il en soit, notons ceci: l'on a donné et l'on donnera encore gratuitement des milliers de programmes numérotés qui donneront droit à un grand nombre de prix d'une valeur étonnante.

Autre note: dans l'après-midi des 23, 24 et 25 octobre, il y aura des parties de bridge, pour dames seulement; l'on demandera la somme de 25 sous aux participantes; mais les récompenses consisteront d'abord en un prix pour chaque partie de cartes, et finalement en deux prix de série, des prix en argent.

Enfin, prenons les moyens et déposons la somme de... $... $... 1930.

**Les premiers au tableau**

5ème année: Marguerite Guay et Mlle Jeanne Guay.

7ème année: Lorraine Saint-Godard et Thérèse Rhéaume.

6ème année: Louis McBeth et Marie Watt.

5ème année: (a) Hélène McHattie et Vivienne Saint-Godard; (b) Jeannette Brunette et Joseph Germain.

4ème année: Françoise Carignan et Ovila Gloux.

3ème année: Jeanne d'Arc Joyal et Rita Taillon.

2ème année: Louis Bourbonnais et Victor Mercier.

1ère année: Marguerite Louis et Bernadette Gosselin.

Cours préparatoire: Richard Gauthier et Adrienne Gosselin.

**Grande séance**

Comment l'école du Sacré-Coeur va-t-elle célébrer son quart de siècle d'existence? Une grande séance s'annonce. Pour le moment, retenons la date: le 6 novembre.

**Affluence triplée**

La partie de cartes de dimanche dernier a réuni autant de monde que les parties précédentes prises ensemble. M. A.-J. Bruyère et ses aides méritent donc des félicitations et des remerciements.

Que la liste suivante des prix gagnés leur reçoive la joie et la reconnaissance de la paroisse:

Au whist: Mlle A. Lane, Mme J.-H. Murphy, Mlles B. Plante, M. Bazin, V. Laferty, Mme L. Latourelle et Mlle M. Pion. Puis MM. A. Monipetit, N. Marron, R.-J. Morriss, T. Gareau, A. Morrier et C.-L. Painchaud.

Au bridge: Mmes E. Nims, J.-H. Lafrenière et M. Gatien. MM. L. Baker, A.-H. Côté et J.-H.-N. Léveillé.

**Société Saint-Jean-Baptiste**

Le deuxième dimanche d'octobre a vu, réunis en assemblée régulière et en nombre remarquable, des membres de la Société Saint-Jean-Baptiste.

L'on en vint vite à la question du bazar. La Société s'occupera de l'installation, puis des jeux et des rafraîchissements, et... du cadeau à présenter aux dernières heures du bazar.

La question de la bibliothèque pour les membres de la Saint-Jean-Baptiste revient sur le tapis et l'on fait un pas de plus vers le but initial; c'est-à-dire que la bonne volonté triomphe malgré la modicité des moyens. Surtout, l'on veut un autre concert-boucane. Encore! Alors, le premier mercredi après le bazar la Société Saint-Jean-Baptiste donnera une autre soirée. Vous viendrez tous, n'est-ce pas?

**Visiteurs**

M. l'abbé Dumouchel; M. l'abbé A. Sabourin, D.T., curé de Saint-Pierre-Jolys; le R. P. A. Joyal, O.M.I., de Chapleau-Madeleine; le R. P. E. Gauthier, O.M.I., de retour de Camperville.

**Partie de cartes**

Le 19 octobre, au lieu du banquet, il y aura partie de cartes. Les Dames de Sainte-Anne vous y invitent.

## WINNIPEG

### Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

L'assemblée régulière du mois de la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises eut lieu mercredi dernier, dans la nouvelle salle de l'"Amicus Club", située dans l'édifice Northern Life, 300, rue Main. Les membres qui se rendirent à l'assemblée furent agréablement surprises. Le nouveau local est charmant, excessivement propre et décoré avec goût. On s'y sent tout à fait chez soi.

Un bridge et un whist suivirent l'assemblée. Les prix avaient été généreusement envoyés par Mmes E. Guertin, A. Desjardins, J. Boux et Sabourin. Les gagnantes furent Mmes P. L'Heureux, Geo. Laflèche, N. Prud'homme et A.-E. Love. Le Comité exécutif remercie les donatrices de prix et de gâteaux.

Mme Hénédine Laberge à la demande de Mme P.-E. Marchand, présidente générale, et sur l'invitation de Mgr Villeneuve, est partie dimanche soir pour Gravelbourg afin d'ouvrir une nouvelle section de la Fédération dans cette ville. Nos meilleurs souhaits de succès accompagnent notre présidente.

Hermine FRAPPIER-LOVE,
Secrétaire

### Chevaliers de Colomb

**Conseil Provencher**

Avec l'automne, le Conseil Provencher a repris ses activités habituelles avec un entrain tout plein d'ardeur. Sous la sage direction du grand chevalier Dostert, l'exécutif a dressé un programme intéressant pour l'année 1930-31, et tout fait prévoir un travail abondant et fructueux par la chevalerie française au Manitoba. Assemblées spéciales et de recrutement sont à l'ordre du jour; assemblées spéciales à la campagne afin que l'exécutif prenne un contact plus direct avec les membres éloignés qui sont dans l'impossibilité de venir aux assemblées régulières, et assemblées de recrutement afin de faire connaître l'oeuvre de l'ordre des Chevaliers de Colomb à ceux qui n'en font pas partie.

Déjà, au mois d'août, lors du pique-nique annuel du conseil à Sainte-Agathe, devant une foule nombreuse, l'ex-grand chevalier, le Dr J.-J. Trudel, fit un exposé succinct du but, des oeuvres et des aspirations de l'ordre. Le 28 septembre, ce fut au tour de Marius Gatien de faire entendre sa voix vibrante dans le même sens, à Saint-Jean-Baptiste. Il y eut aussi une assemblée spéciale où les Chevaliers de Winnipeg, Saint-Boniface Saint-Jean-Baptiste, Letellier et autres endroits purent fraterniser. Le président du Comité de recrutement Mouseau est en voie d'organiser une assemblée à Lorette à brève échéance, et si le temps le permet, il y aura assemblée spéciale du Conseil à Saint-Pierre, le samedi 18 courant, à 8 h. du soir. Le conférencier et président du Comité des divertissements Léo-Paul Désaulniers promet de son côté, des soirées littéraires et musicales. On parle même d'une pièce de théâtre!

* * *

La ligue de quilles sous la présidence de Léo Millette, formée l'an dernier, a repris ses joutes jeudi dernier. La bonne rivalité des joueurs promet un tournoi fort contesté. Suit le résultat des premières joutes:

| Club Roy— | | | | |
|---|---|---|---|---|
| Carrière | 197 | 146 | 145— | 488 |
| Dostert | 123 | | — | 123 |
| Lanthier | 153 | 140 | 116 — | 409 |
| L'Eschambault | | 120 | — | 120 |
| Michon | | | 102— | 102 |
| Roy | 139 | 173 | 165— | 477 |
| Handicap | 119 | 198 | 136 | ... |
| Totaux | 731 | 715 | 662 | 2108 |
| **Club Gatien—** | | | | |
| Laurendeau | 147 | 130 | 159 | 436 |
| Trudel | 103 | 136 | 165— | 405 |
| Laberge | 86 | 125 | 83 | 294 |
| Gatien | 93 | 142 | 100— | 335 |
| Handicap | 146 | 146 | 146 | 438 |
| Totaux | 575 | 679 | 654 | 1908 |

Le Club Roy gagne trois.

* * *

| Club Lanoque— | | | | |
|---|---|---|---|---|
| Lavoie | 134 | | — | 134 |
| Pelletier | 156 | 160 | 133— | 479 |
| Mercier | 160 | 89 | 125— | 374 |
| Dufault | — | 105 | 116— | 221 |
| Laroque | 84 | 141 | 148— | 373 |
| Handicap | 154 | 154 | 154— | 462 |
| Totaux | 688 | 679 | 676— | 2043 |
| Blain | | | 112 | — 112 |
| Lévêque | | | | 86— 86 |
| Desjardins | 142 | 193 | — | 335 |
| Handicap | 123 | 133 | 147— | 403 |
| Totaux | 606 | 701 | 602— | 1909 |
| **Club Côté—** | | | | |
| Buote | 124 | 131 | 170— | 425 |
| Poulin | 117 | 123 | — | 240 |
| Germain | 104 | | 100— | 204 |
| Blanchard | | 152 | 116— | 268 |
| Côté | 141 | 136 | 129— | 406 |
| Handicap | 154 | 154 | 162— | 470 |
| Totaux | 640 | 696 | 677— | 2013 |

Le Club Côté gagne deux.

**Résumé**

| | G. | P. |
|---|---|---|
| Roy | 3 | 0 |
| Laroque | 2 | 1 |
| Côté | 2 | 1 |
| Millette | 1 | 2 |
| Desjardins | 1 | 2 |
| Gatien | 0 | 3 |

Meilleure partie simple: E.-A. Carrière, 197.

Meilleur total, trois parties: E.-A. Carrière, 486.

Meilleur total, trois parties pour club: Club Roy, 2108.


**Le conserva jeune et fort** — M. Peter Tramm, de Reardan, Wash., écrit: "Voilà bientôt trente ans que j'emploie le Novoro du Dr Pierre; il m'a conservé jeune et fort. Cet été, j'irai faire un voyage en Europe et j'ai 83 ans." Nous ne connaissons pas de meilleur tonique pour les gens âgés que cette fameuse préparation à base de plantes. Elle se vend directement mais pas dans le commerce de droguerie. Ecrire au Dr Peter Fahrney & Sons Co., 2501, Washington Blvd., Chicago, Ill.
Livré exempt de douane au Canada.



**HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG**

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone 28 870.

R. P. Vézina, O.M.I., curé; R. P. J.-B. Beaupré, O.M.I., vicaire

Messes du dimanche: 7 h. 30 9 h. et 11 heures (grand'messe) Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30.



**HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE**

Mgr Jubinville, curé. Vicaires MM. les abbés Brunet et Boulet.

Messes du dimanche: 6 h. 15 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres 3 h. p.m. Messes sur semaine 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.



Les cors sont des excroissances douloureuses. Holloway's Corn Remover les enlèvera.



# LE LIT *Eatonia*

***D'un dessin attrayant --- Luxueusement confortable --- Connu pour sa durée***

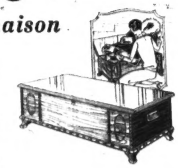
LE magnifique lit Eatonia comprend une monture en acier avec un matelas et un sommier. Les matériaux qui entrent dans la fabrication — depuis la toile qui recouvre le sommier jusqu'au feutre-coton blanc ouaté qui remplit le matelas — sont choisis avec le plus grand soin. Le travail est très soigné, jusque dans les plus petits détails du fini. On peut compter que ce lit donnera des années de service confortable. Grandeurs ordinaires.

PRIX **$31.85**

Section des meubles, 7ème étage

# Le Coffre en Cèdre *Eatonia*

***Un meuble utile et décoratif dans la maison***



OUTRE qu'ils protègent les fourrures et les tissus contre la poussière et les mites, ces coffres font un meuble extrêmement joli pour une chambre à coucher, une salle ou un vestibule.

Ils sont faits en noyer solide, finis en joli noyer brun et polis jusqu'à briller comme du satin. L'intérieur est en cèdre du Tennessee. Longueur, 40 pouces; largeur, 19 pouces ½; hauteur, 19 pouces

**$22.50**

Section des draperies, 6ème étage, Portage

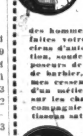
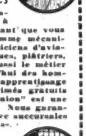
Heures de magasin, 8 h. 30 à 5 h 30 y compris le samedi:

**THE T. EATON Co LIMITED**
WINNIPEG CANADA

Heures de magasin, 8 h. 30 à 5 h 30 y compris le samedi:

NEW YORK PLYMOUTH **LIGNE FRANÇAISE** HAVRE PARIS
POUR SE RENDRE EN EUROPE AVEC TOUT LE CONFORT ET LE LUXE VOULUS
D'un quai couvert, à New-York, à un côté couvert au Havre. Train pour Paris attendant au quai. En 6 jours en Angleterre. Confort sans égal. — Ligne française
New-York—Plymouth—Havre
ILE DE FRANCE ..... 10 oct. ..... 22 nov. 12 déc.
FRANCE ..... 24 nov. 10 janv.
PARIS ..... 5 déc. 24 déc. 16 janv.
New-York—Plymouth—Havre
DE GRASSE ..... 8 nov. 4 déc. 3 janv.
LAFAYETTE ..... 15 nov. 9 janv. 17 fév.
ROCHAMBEAU ..... 3 nov. 28 janv. 11 mars
*Escale à Vigo au lieu de Plymouth.
New-York—Vigo—Bordeaux
LA BOURDONNAIS ..... 10 déc.
Traversées faites à bord, paquebots grands, confortables, d'une seule classe. Prix raisonnable.
Prix minimum de ..... $135.00
De Grasse, Halifax-Plymouth-Havre, 6 déc. 1930
348, rue Main, Winnipeg, ou aux agents locaux




**Cn Demande 100 Hommes**
**Travail régulier dans métiers à grosses payes**

Nous avons besoin de plus d'hommes immédiatement et nous donnerons 50 sous de l'heure à des hommes ambitieux. Payé pour portion de temps pendant que vous faites votre apprentissage de métiers à grosses payes comme mécaniciens d'auto et de garage, ingénieurs et électriciens, mécaniciens d'aviation, soudeurs électriques et à l'arc-vitane, poseur de briques, plâtriers, poseurs de tuiles et poseurs de fils électriques. Il y a aussi le métier de barbier, qui est un métier d'intérieur propre. Aujourd'hui des hommes cessent de travailler comme journaliers et font leur apprentissage d'un métier à grosse paye. Ecrivez ou venez pour imprimés gratuits sur les chances que vous offre la "Dominion". La "Dominion" est une compagnie à charte avec un service de placement gratuit. Nous garantissons satisfaction. Le plus grand système du monde, avec succursales d'une côte à l'autre, au Canada et aux Etats-Unis. Adressez:

DOMINION TRADE SCHOOLS LIMITED
580, rue Main Winnipeg, Man.

**CHARBON — la tonne**

| | |
|---|---|
| Saunders Ridge, "Lump" | $13.75 |
| Saunders Ridge, "Stove" | $12.75 |
| Saunders Ridge, "Nut" | $10.50 |
| "High Grade Drumheller", "Lump" | $12.00 |
| "High Grade Drumheller", "Stove" | $10.50 |
| "High Grade Drumheller", "Nut Pea" | $ 8.50 |
| Pocahontas, "Nut" | $13.50 |
| Pocahontas, "Lump" et "Stove" | $15.00 |
| Pocahontas, "Mine Run" | $11.50 |
| Pocahontas, "Screenings" | $10.50 |
| Zenith Koppers Coke, "Egg, Stove, Nut" | $15.50 |
| Zenith Kopers Coke, "Pea" | $12.75 |
| Briquettes "Canmore" | $13.50 |
| Souris, "Lump" | $ 7.00 |

**BOIS, LA CORDE**

| | | | |
|---|---|---|---|
| Epinette rouge, en longueur | $ 9.50 | Coupé | $11.00 |
| Cyprès, en longueur | $ 7.50 | Coupé | $ 9.00 |
| Tremble, en longueur | $ 6.00 | Coupé | $ 7.50 |
| Dos (Slabs), en longueur | $ 6.00 | Coupé | $ 7.50 |
| Chêne, en longueur | $10.00 | Coupé | $11.50 |
| Bouleau, en longueur | $10.00 | Coupé | $11.50 |

**Rousseau's**
PHONE 201 096
COAL & WOOD YARD LTD.